R Fr
905
Rem

Le Rempart

17ième année | No. 25 | Windsor, le 22 juin 1983 | 30¢

JUN 2[illegible]933
WINDSOR PUBLIC LIBRARY

La francophonie en pleine fête!

Le défilé traditionnel de la St-Jean que l'on n'avait pas vu pendant longtemps dans la région mais que l'on revoit depuis quelques années, a encore marqué le début des festivités organisées par la Société St-Jean-Baptiste de Windsor pour célébrer la St-Jean.

Bouffons, bicyclettes, marcheurs et chars allégoriques, mais malheureusement pas la fanfare qui devait participer mais dont les dirigeants ont mal communiqué entre eux, se sont dirigés vers les terrains du Centre canadien-français et de la paroisse St-Jérôme où avaient lieu les activités.

On voit à gauche le char parrainé par le comité du Festival de la semaine française et présentant une scène de la vie des pionniers, qui a remporté le prix du meilleur char participant.

Nouvelle de dernière minute, ce char participera à la parade de la Fête du Canada le 1er juillet.

Mais si le temps était à la fête, ce n'était pas pour autant le temps de négliger tout effort comme en témoigne les figures sur notre autre photo de l'équipe du "capitaine" Joseph Ledoux participant au concours de traction à la corde au cours de l'après-midi.

[Voir autres photos en page 10]

Colloque provincial des travailleurs

Vers un regroupement régional syndical francophone

(Sudbury SMD) "Les travailleurs syndiqués francophones du sud ont un besoin important de se renseigner et de se former dans leur langue et pour accomplir cela, il nous faut un regroupement de ces travailleurs", déclare M. Raymond Larouche de Chatham, élu au sein du comité provisoire provincial des travailleurs franco-ontariens lors du Colloque provincial des travailleurs qui a eu lieu en fin de semaine à Sudbury. M. Larouche, membre du conseil régional Windsor-Essex-Kent de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) et travailleur impliqué directement au sein de la cellule 127 des Travailleurs unis de l'automobile (TUAs) à Chatham a expliqué au Rempart que des cours de formation syndicale et la documentation nécessaire existent en anglais mais que ceci n'aide pas le francophone. M. Larouche tentera d'avoir l'appui des chefs syndiqués locaux afin d'intéresser les travailleurs francophones vers un regroupement régional syndical francophone.

Il ne s'agirait pas d'établir un syndicat français, mais de regrouper les travailleurs francophones de la région afin de leur aider à obtenir de leurs syndicats respectifs les services en français auxquels ils ont droit.

Le Colloque provincial faisait suite aux colloques régionaux des travailleurs qui ont eu lieu au cours du dernier mois dans six régions principales francophones en Ontario.

Environ 300 Franco-Ontariens ont participé à ces colloques organisés par les ACFOs régionales qui, pour la première fois, se penchaient, de façon systématique sur le travailleur francophone.

On se souviendra que le colloque pour la région du sud avait lieu le 14 mai à Chatham et que les organisateurs avaient déclaré que, quoique le nombre de participants était moins que souhaité, les recommandations qui ont été adoptées ont été très positives en vue d'améliorer le sort du travailleur francophone dans le sud-ouest.

La plupart des recommandations régionales ont été discutées par les participants à Sudbury et ont été soulevées de nouveau en plénière pour définir les priorités de l'ACFO provinciale et du comité provisoire.

Dans l'atelier des syndicats, il a été suggéré que l'ACFO entre en contact avec la Fédération des travailleurs de l'Ontario dans le but d'élaborer conjointement un plan de formation syndicale puisqu'il n'existe pas de programmes de formation syndicale en français pour les Franco-Ontariens.

Dans l'atelier sur la santé et la sécurité au travail, il a été recommandé et adopté en plénière que l'ACFO et les syndicats incitent les compagnies à offrir des cours de premiers soins en français à leurs employés francophones. Afin qu'on aide aux accidentés, il a été recommandé que les francophones soient encouragés à mettre sur pied des regroupements d'accidentés au travail dont le mandat serait entre autres d'offrir de l'appui aux familles victimes d'un tel accident. On a discuté également qu'il faut éduquer les accidentés quant à leurs droits en mettant sur pied un réseau de communications entre accidentés. De plus, le texte du Bill 70 qui donne le droit au travailleur de refuser d'oeuvrer dans un environnement dangereux n'existe pas en français et on souhaite que l'ACFO et les syndicats exercent des pressions auprès du ministère du Travail de l'Ontario afin que cette loi soit affichée dans les deux langues officielles dans toutes les industries.

Dans l'atelier sur les jeunes face au marché du travail, il a été exprimé qu'il y a un besoin urgent de former nos jeunes et de les équiper face au marché du travail. Ils ont besoin de counselling et d'information quant à la disponibilité des emplois et les moyens de les rechercher. On recommande donc la création de comités d'action locaux qui renseigneraient les jeunes au sujet des besoins locaux de main d'oeuvre et les sensibiliseraient face aux problèmes que présente l'entrée sur le marché du travail.

Par ailleurs, il a été recommandé à plusieurs reprises qu'on crée un comité provincial provisoire (qui deviendrait permanent si le conseil d'administration de l'ACFO l'entérine) dans le but de faire un suivi de l'ensemble des recommandations qui ont émané des six colloques régionaux et celles du Colloque provincial.

Les membres de ce comité sont Luc Dussault d'Ottawa, Jacynthe Guindon de Hawkesbury, Ghislaine Gagné d'Elliot Lake et M. Larouche. M. Guy Arcouette de Thunder Bay agit comme substitut.

On compte les jours

Faut-il les blâmer? Les élèves des écoles élémentaires en sont déjà à compter les jours avant les grandes vacances d'été qui commencent le 28 juin pour les élèves de Windsor et le 29 juin à partir de midi pour les élèves du comté d'Essex.

En Bref

• Une publication en français sur la création d'une petite entreprise

Le ministère de l'Industrie et du Commerce de l'Ontario a lancé un guide en français destiné à ceux qui désirent créer leur propre petite entreprise.

La version anglaise intitulée **Starting a Small Business in Ontario** a eu un énorme succès. La version française, **Fondation d'une petite entreprise en Ontario**, facilitera la tâche des francophones qui veulent se lancer en affaires.

Le guide en français comprend 130 pages et expose en langage clair et facile à comprendre l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour lancer une petite entreprise. Il est basé sur des entrevues avec plus de 2,000 hommes d'affaires qui ont eu lieu au cours du stade de planification du lancement de petites entreprises.

"La brochure expose comment créer une petite entreprise convenablement et indique les programmes dont on peut profiter une fois l'affaire lancée," déclare M. Gord Walker, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Les personnes qui envisagent de créer leur propre entreprise dans un domaine quelconque sont invitées à se mettre en rapport avec le bureau du ministère le plus proche et à demander un exemplaire de ce nouveau guide.

• Moins de chômeurs en mai

Pour la première fois depuis 8 mois, il y a eu une diminution du nombre d'individus de la région qui cherchaient un emploi le mois dernier. Le nombre de chômeurs pour le mois de mai était de 24,391 soit 664 de moins qu'au mois d'avril. Cependant, ce total est une augmentation de 3,193 par rapport au mois de mai 1982.

La diminution aurait été plus notable mais 1,500 finissants post-secondaire se sont inscrits en tant que chômeurs.

• Le bénévolat, contribution importante à l'économie canadienne

La contribution économique des bénévoles et des organismes de charité équivaut à près de 2% du produit national brut du Canada, d'après les chiffres rendus publics par le secrétaire d'Etat, l'honorable Serge Joyal.

"L'importance du secteur bénévole pour l'économie canadienne est impressionnante", a déclaré M. Joyal, dont le ministère avait commandé à l'économiste David Ross une étude qui s'intitule "Quelques dimensions financières et économiques des organismes de charité enregistrés et du bénévolat au Canada", et sur laquelle sont fondées ces données.

Cette étude déposée au Comité permanent des communications et de la culture constitue la première étape d'un projet de recherche dans cet important domaine sur lequel les données sont encore peu abondantes.

"Le secteur bénévole maintient depuis longtemps que sa contribution au progrès social du pays est considérablement renforcée par son importance économique; or, les résultats préliminaires de cette étude le confirment", de dire M. Joyal.

Calendrier des événements

Il nous fait plaisir de faire mention gratuitement ici de tout événement d'intérêt aux francophones dont on nous fait part au moins 2 semaines à l'avance.

24 juin: Danse-jeunesse
Endroit: Centre canadien-français, 2418 ave Central à Windsor
Heure: 20h à 24h
Entrée: $2.00

Tous les jeudis: L'heure du conte
Endroit: Bibliothèque municipale de Windsor
Heure: 14h30 à 15h30
Ce programme est à l'intention des enfants d'âge préscolaire.

Nouveaux règlements de la Loi sur les garderies

Les nouveaux règlements pris en application de la Loi sur les garderies de l'Ontario entreront en vigueur le 1er janvier 1984, a annoncé le ministre de Services sociaux et communautaires, M. Frank Drea.

Ces règlements s'inspirent d'un document de travail de 1980 et des observations formulées en réponse à ce dernier par des spécialistes et des travailleurs sociaux du domaine des services à l'enfance, par des parents et par le public en général.

La plupart des changements ne font que clarifier le but des règlements existants, dont certains sont imprécis et voués à une interprétation erronée. D'autres ont pour objet de modifier le programme en fonction des connaissances actuelles sur le développement de l'enfant et des pratiques courantes dans la plupart des 1,877 garderies de la province.

A partir de l'année prochaine, tous les organismes chargés de superviser les services de garde d'enfants en maison privée devront obtenir un permis. Il y a actuellement 5,000 places pour la garde d'enfants en milieu familial en Ontario, dont 4,000 sont subventionnées par le ministère des Services sociaux et communautaires.

"Ces services supervisés de garde en milieu familial connaissent, dans le domaine des services à l'enfance, l'essor le plus marqué et resteront sans nul doute le plus grand secteur en expansion à l'avenir", a déclaré M. Drea à l'Assemblée législative.

En vertu des nouveaux règlements, au moins un des membres du personnel de garderie chargé d'un groupe d'enfants devra détenir un diplôme en éducation préscolaire ou l'équivalent.

Selon les nouveaux règlements, un groupe d'enfants dans une garderie peut comprendre 10 nourrissons, 15 tout-petits, 16 enfants d'âge préscolaire et 25 enfants de cinq ans, ou 30 enfants d'âge scolaire. Seul un groupe d'enfants sera autorisé par salle, sauf dans le cas des enfants d'âge préscolaire, âgés de 30 mois à cinq ans, qui pourront être au nombre de 24 au maximum.

Le rapport adulte-enfants actuel pour les tout-petits dans les garderies de l'Ontario est de un pour cinq. Ce rapport restera le même pour le groupe élargi des tout-petits; ces enfants bénéficieront donc d'un rapport adulte-enfants plus élevé pendant six mois de plus.

Les règlements stipulent que le rapport adulte-enfants dans la catégorie des enfants d'âge préscolaire, soit de 30 mois à cinq ans, sera de un pour huit. Il est actuellement de un pour cinq dans les petites garderies et de un pour neuf dans les grandes.

Conformément aux pratiques actuelles, le rapport pour les enfants de cinq ans sera de un pour 12, et il sera de un pour 15 pour les enfants de six à neuf ans.

La modification du rapport adulte-enfants se traduira par l'établissement d'une norme minimum de qualité pour toutes les garderies et par la redistribution du personnel qui pourra ainsi fournir davantage de soutien aux enfants qui en ont le plus besoin", a déclaré M. Drea.

Il a ajouté que les changements ne devraient pas entraîner d'augmentation substantielle des coûts. Les frais additionnels pour le ministère se chiffreront seulement à $60,000 par année pour toute la province.

Les garderies qui comptent moins de 45 enfants ne seront pas tenues d'augmenter leur personnel. Quant aux grandes garderies, elles disposent pour la plupart d'un personnel plus nombreux que celui qui est exigé en vertu des règlements actuels.

Au 31 décembre 1982, il y avait 81,768 enfants inscrits dans les 1,877 garderies de la province.

En plus des dépenses ordinaires qu'il engage pour les services de garderie, le ministère des Services sociaux et communautaires fournit également des fonds pour des programmes spéciaux de services à l'enfance en Ontario.

En collaboration avec neuf municipalités de la province, le ministère a lancé une série d'initiatives pour appuyer l'emploi. Pendant la durée de ces projets pilotes, le ministère subventionnera le coût des services aux enfants de plus de 3,000 familles monoparentales dont le parent bénéficie d'une aide sociale, cherche du travail ou suit un programme de formation.

Ces parents pourront choisir, dans une gamme étendue de services à l'enfance, la formule qui correspond le mieux à leurs besoins et aux besoins de leurs enfants. Selon le genre de programme qu'ils choisiront, le ministère couvrira entre 80 et 100% des coûts.

Ces programmes sont en cours à Peterborough, Thunder Bay, Ottawa, Waterloo, Windsor, et dans la communauté urbaine de Toronto, la région de Peel et les comtés de Dufferin et Lanark.

the co-operators
LUC MAILLOUX
Représentant
(situé à Puce)
1017 Route 2
C.P. 9
Emeryville
Heures de bureau à la maison
9h00 à midi tous les jours
les mercredi et vendredi soirs
• ASSURANCE-VIE • INCENDIE
• AUTO • FERME COMMERCIALE
une compagnie d'assurance qui vous appartient

JANISSE BROTHERS FUNERAL HOME LIMITED
1139 AVENUE OUELLETTE
WINDSOR, ONTARIO
TELEPHONE 253-5225
Services aux familles de toutes croyances depuis 85 ans
Vincent Janisse/Francis E. Janisse/Alphonse Janisse
Paul Janisse/David Janisse/Pierre Cecile

Cet été
UTILISEZ L'ÉNERGIE SCOLAIRE
Détendez-vous un peu plus cet été et confiez vos travaux ménagers à un étudiant.
Le Centre d'emploi du Canada pour étudiants (CECE) peut vous envoyer dans les plus brefs délais un étudiant qui travaillera pour vous quelques heures, un jour, une semaine, un mois ou tout l'été.
Bon nombre d'étudiants qui ont diverses compétences et aptitudes sont inscrits auprès du CECE et sont prêts à:
• laver des voitures
• tondre des pelouses
• garder des enfants
• laver des vitres
• tailler des haies
• cirer des planchers
• nettoyer des garages
• faire des emplettes, etc.
Pourquoi remettre à demain ce qu'un étudiant peut faire pour vous aujourd'hui?
TELEPHONEZ AU 252-6523
(Centre d'emploi du Canada pour étudiants
859 rue Dufferin, Windsor)
Embauchez un étudiant
Emploi et Immigration Canada / Employment and Immigration Canada
Lloyd Axworthy, Ministre / Lloyd Axworthy, Minister
Canada

On célèbrera l'anniversaire d'argent du Festival international de la liberté d'une façon spéciale

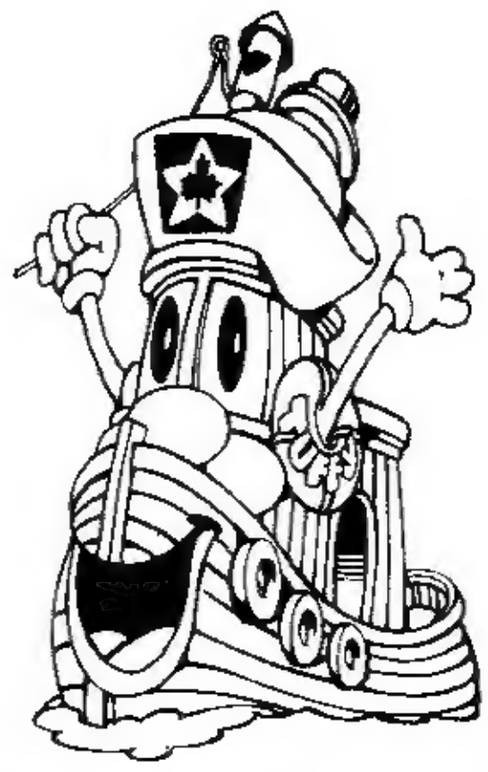
(Windsor SMD) Les citoyens du comté d'Essex et les Américains de la ville de Détroit célèbreront le 25ième Festival international de la liberté à partir de vendredi et les organisateurs ont planifié 10 jours d'activités spéciales qui feront de ce Festival un événement qui ne sera pas oublié.

Les cérémonies officielles d'ouverture auront lieu simultanément des deux côtés de la rivière Détroit vendredi après-midi le 24 juin à compter de 15h00.

Le maire de Windsor Mme Elizabeth Kishkon et M. Bart Tucker, président du Festival à Windsor, prononceront des discours d'ouverture au Hart Plaza à Détroit. M. Coleman Young, maire de Détroit, M. Thomas Russell, président du Festival à Détroit ainsi que M. Ken Taylor, ancien ambassadeur canadien de l'Iran et récipiendaire du prix du mérite du Festival et les ministres locaux du Parlement feront de même au parc Dieppe à Windsor.

Suite aux discours de circonstance, on dévoilera deux magnifiques cloches en bronze de plus de 200 livres qui seront installées en permanence aux deux endroits et que l'on fera sonner comme symbole de l'esprit de liberté que veut faire ressortir chaque année le Festival.

De plus, on invite tous les citoyens, où qu'ils se trouveront à ce moment-là, de s'unir en esprit à la cérémonie en faisant sonner, eux-aussi, cloches, clochettes, klaxons d'automobiles ou autre afin que s'élève dans toute la région, à 17h35 précisément et pour 25 secondes (qui rappellent les 25 ans d'existence du Festival) une expression collective de l'appréciation de tous de l'esprit de liberté que partagent les peuples canadiens et américains.



Le Village international est un nouvel événement culturel du Festival qui comprend des kiosques pour les groupes multiculturels. Les kiosques seront en montre au parc Dieppe du 24 juin au 4 juillet.

Par ailleurs, une des chorales la plus renommée au Canada, soit le Vancouver Bach Choir, formé de 80 membres, se présentera à trois reprises entre autres dimanche le 26 à l'auditorium Cleary.

Le spectacle de feux d'artifices sera en montre jeudi le 30 juin sur la rivière à compter de 22h16. Selon les responsables, ce sera un événement de 30 minutes avec plus de 8 tonnes d'artifices qui monteront à plus de 1200 pieds de haut.

Les événements annuels tels le casino et l'exposition "Pride of Windsor" seront à l'auditorium Cleary au cours des 10 jours d'activités.

La parade de la Fête du Canada aura lieu le 1er juillet et montera la rue Ouellette jusqu'à Maiden Lane.

LE CONSEIL DES ECOLES CATHOLIQUES DE LAMBTON

requiert les services d'un(e)

ANIMATEUR CULTUREL

pour septembre, 1983

FONCTIONS: Oeuvrer avec le personnel et les élèves de l'école élémentaire St-Thomas d'Aquin (400 élèves) au cours de l'année scolaire 1983-84. Coordination des activités culturelles, musicales et d'art dramatique au sein de l'école et mise en oeuvre de projets divers dans le contexte de notre fierté francophone en milieu minoritaire.

EXIGENCES: Bonne formation académique française connaissance des ressources régionales/provinciales connexes à ces fonctions, goût de travailler avec les jeunes, prêt à voyager à l'occasion. Aucun diplôme professionnel requis.

SALAIRE: Environ $14,000.

Veuillez soumettre votre demande par écrit avant le 29 juillet à:

Mme HELENE NOTTE
CONSEILLERE SCOLAIRE
828 TUDOR CLOSE
SARNIA, ONTARIO
N7V 2Z5

Né d'une race fière

Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie - régionale de Windsor-Essex

La famille Beuglet

La mère-patrie des Beuglet est non pas la France, mais la Suisse. En septembre 1851, la famille d'Henri Beuglet traverse l'océan à bord du navire Germania et arrive à New York, puis Flint (Michigan), et ensuite à Belle-Rivière. Deux fils, Henri et Jules, sont nés en Suisse, alors qu'un troisième, Eugène, voit le jour, à Flint, en terre américaine.

Le jeune Henri grandit à Belle-Rivière, épouse Marie Renaud et de ce mariage est issu Henri-Joseph Beuglet. La famille déménage à Tilbury vers 1880, où le père ouvre un commerce de meubles et dirige un salon funéraire. Le fils Henri-Joseph étudie au Chatham Business College et succède à son père; il demeure en affaires pendant trente ans, soit de 1894 à 1924. Il fut à la fois échevin et commissaire d'école à Tilbury.

Quant à Eugène Beuglet, né à Flint (Michigan), il s'installe à Saint-Joachim en 1881, à l'aube de la fondation de la paroisse. Il devient marchand général et épouse, en seconde noce, Salomé Souligny. De ce mariage sont entre autres issus Léo et Ernest. Le premier prend la succession du magasin général alors que le second devient médecin en 1928.

Le Dr Beuglet pratiqua la médecine à l'Hôtel Dieu de Windsor et à St. Mary's Hospital, à Détroit. Parmi les enfants que son épouse Marie Morand lui donne, on retrouve **Gérard Beuglet, opticien à Belle-Rivière et à Windsor.**

par: Paul-François Sylvestre

Index de Services en français

Agent et évaluateur d'immeubles
Omer Dubuc
Buckingham Realty
4523 est, ch. Técumseh
Windsor
948-8171, 734-6369

Assurances générales
Kenex Insurance Brokers Ltd.
(M. Yvon Mongeau)
19 nord, rue Queen
Tilbury
682-0451, 682-2391

Automobiles — pièces
A & L Auto Wreckers Ltd.
(MM. André Lanoue, Raymond Bisnaire)
Route 2, angle ch. Comber (77)
776-5274, 798-3525

Comptables agréés
Cox, Hyatt & Company
(M. Donald Lassaline)
875 ave Ouellette, Pièce 200
Windsor
258-4626

Dépanneur
The Party Stop
6525 est, rue Wyandotte, Windsor
(Rose Daoust)

Disc Jockey
Champ D.J.
(M. Thomas Labonté)
833 St. Louis, Windsor
944-2913

Epicerie
Chez Guy Epicerie
Pointe-aux-Roches
798-3028

Equipement de bureau
FAF Business Machines
(Mike et Marcella Skrobar)
5739 est, ch. Técumseh, Windsor
945-0555

Equipement sportif
R.B.'s Sport Shop
(Roger Beuglet)
1130 ch. Lespérance
Técumseh
735-3112

Belle River Sports Center
481 rue Notre Dame, Belle-Rivière
728-3717

Imprimerie
Imprimerie Lacasse
12129 ch. Técumseh
Técumseh
735-4121

Institutions financières
Caisse populaire de Pointe-aux-Roches Ltée
C.P. 100
Pointe-aux-Roches
798-3026

Caisse populaire Técumseh Ltée
1120 ch. Lespérance
Técumseh
735-6069

Caisse populaire Windsor Ltée
2800 est, ch. Técumseh, Windsor
945-8158, 945-8161

Dutch-Canadian Kent Credit Union Ltd.
(M. André Walter)
PainCourt, Ontario
351-1344

Librairie
Editions Champlain
(voir annonce ci-contre)

Photographes
St. Louis Studio & Camera Inc.
(M. Georges St. Louis)
12065 ch. Técumseh
Técumseh
735-2622

The Photographer
(Mme Marthe Cybulski)
859 rue Moy
Windsor
253-4535

Réception, salle à louer
Centre Canadien-français
(M. Steve (Hamel) Ward)
2418 ave Central
Windsor
945-1189

Rénovations de meubles
Comeau Furniture Restorers Ltd.
270 ave Inshes
Chatham
352-2303

Salon de coiffure
Boutique Astral
(Rolande Tremblay)
2851 ave Howard, Windsor
966-2282

Clipper Junction
(Mme Jean Blondeau)
4800 est, ch. Técumseh, Windsor
948-0900

Salons funéraires
Salon Funéraire Janisse Frères Limitée
1139 ave Ouellette
Windsor
253-5225

Salon Funéraire Marcotte
(Jérôme P. Marcotte)
870 est, Wyandotte
Windsor
12105 ch. Técumseh
Técumseh
253-3577, 735-2830

Melady's Funeral Home
572 rue Notre-Dame, Belle-Rivière
728-1500

Services agricoles
La Co-opérative de Pointe-aux-Roches
(voir annonce ci-bas)

Services légaux
Me Marcel D. Baillargeon
1520 Lespérance
Técumseh
735-2463

Me Roger J. DesRosiers
408 éd. Canada Trust angle Univerity et Victoria, Windsor
258-7352

Trophées et plaques
Belle River Trophy Awards
(Mme Louise et Claude Crevier)
1490 Route 2, à l'ouest de Belle-Rivière
727-6361

De passage à Toronto... ou par courrier...

livres et disques français

Choix complet pour tous les goûts et tous les âges

Editions Champlain Ltée.

107 rue Church
Toronto, Ontario
M5C 2G5

(416) 364-4345

Invitation à tous les francophones à nous téléphoner ou à venir nous voir au sujet de leurs besoins agricoles ou de jardinage

Marchands de:
- fourage
- engrais
- grain
- quincaillerie
- accessoires electriques
- pétrole (huile et essence)

La Co-opérative de Pointe-aux-Roches

'Comber Side Road au sud de Pointe-aux-Roches
Succursale: Rang 12 - 13 à l'est du chemin Belle-River

798-3011 798-3012

Le syndicalisme en Ontario et les travailleurs franco-ontariens

NDLR: Originaire de Port-Colborne, Rhéal Séguin est diplômé en science politique de l'Université York et de l'Université du Québec à Montréal. Actuellement journaliste dans la Ville-Reine, il a exercé ce métier dans des régions à concentration francophone, notamment à Windsor et à Timmins, où les questions syndicales l'ont toujours préoccupé.

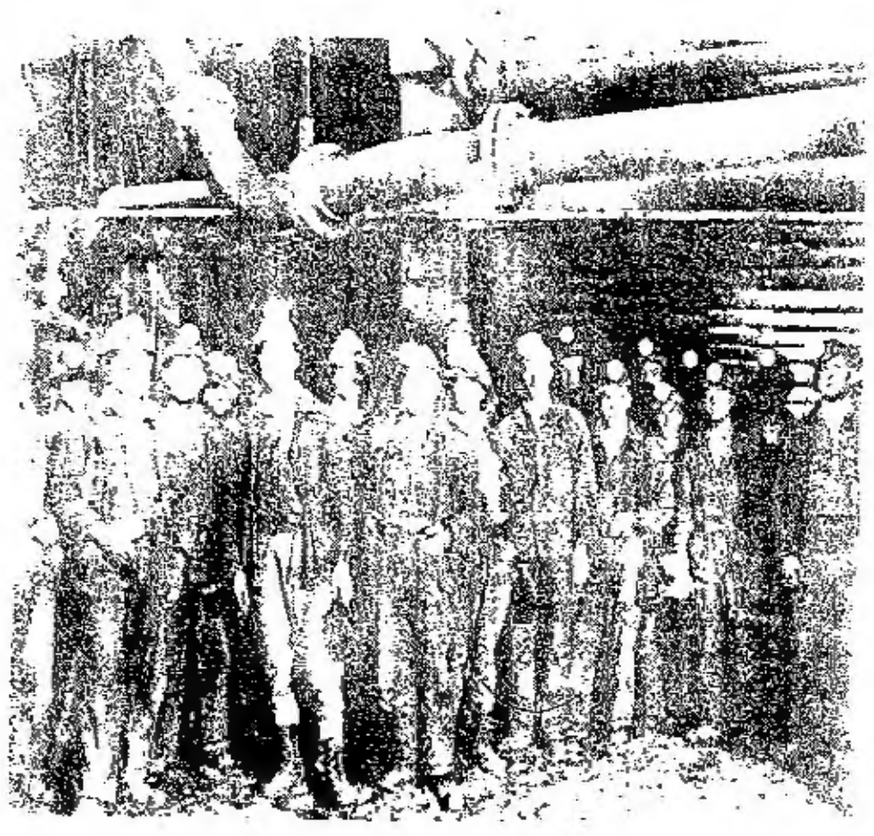
Par Rhéal Séguin

Deux facteurs au cours du siècle ont profondément influencé l'évolution des francophones de la classe ouvrière ontarienne: la domination des syndicats américains sur la vie syndicale de la province et le refus de l'élite franco-ontarienne de reconnaître l'apport des travailleurs francophones au développement de la communauté franco-ontarienne.

D'ailleurs la place qu'ont occupé les travailleurs franco-ontariens dans l'évolution du mouvement ouvrier en Ontario est à peu près pas connue. Elle n'a jamais été acceptée dans l'idéologie franco-ontarienne comme une contribution importante au développement de la communauté francophone. Pourtant, les travailleurs francophones ont joué un rôle de premier plan dans la syndicalisation des secteurs primaires, tels l'industrie minière et forestière, et dans les secteurs secondaires tels l'automobile, l'acier et le textile. Cependant, leur participation s'est faite sentir tard dans l'évolution industrielle de la province. La minorité franco-ontarienne, vivant surtout dans un milieu rural, était en grande mesure absente des premières organisations syndicales. Par contre, un centre franco-ontarien comme Hawkesbury, où une première scierie fut établie en 1809, a été une des premières villes qui a vu apparaître l'industrialisation et la naissance d'une classe ouvrière.

La première centrale syndicale en Ontario a vu le jour en 1873. Il s'agit de l'Union du Travail du Canada qui, en 1883 à Toronto, s'est transformée pour devenir le Congrès des Métiers et du Travail du Canada, une centrale entièrement canadienne qui regroupait toutefois des syndicats de métiers affiliés aux syndicats basés aux Etats-Unis. Elle se voulait un mouvement national représentant toutes les organisations syndicales du pays. Mais cette unité d'action s'est rapidement effondrée vingt ans plus tard. La American Federation of Labour, fondé quatre ans après le CMTC, et sous son président Samuel Gompers, a joué un rôle primordial sur l'orientation du syndicalisme en Ontario et au Canada et a largement contribué à l'effondrement de l'unité dans le mouvement ouvrier canadien. En septembre 1902, au congrès annuel du CMTC, le front uni éclatait. Les syndicats "internationaux", c'est-à-dire américains, réussissaient à prendre le contrôle de la centrale américaine et interdisaient aux autres syndicats de représenter les corps de métiers où ils étaient déjà implantés, monopolisant par le fait même ceux qui auraient pu être en position de s'organiser de façon autonome. En d'autres mots, toute compétition syndicale était interdite; les syndicats américains se réservaient le monopole de représentation syndicale au pays. Cette motion a eu pour effet d'expulser de leur propre centrale les Chevaliers du Travail, un syndicat basé principalement au Québec.

L'événement est significatif; d'un trait, il met fin au projet d'unité syndical au pays. Le mouvement syndical canadien se voit dorénavant dominé par l'orientation que lui donne le syndicalisme américain.



Groupe de mineurs à Timmins, vers 1938 [Photo: Anderson Studio, Timmins].

Il s'agit du syndicalisme d'affaire prôné par le président de la centrale américaine, Samuel Gompers: un mouvement qui cherche d'abord à défendre les intérêts très étroits de ses propres membres sans se préoccuper des conditions sociales de l'ensemble de la classe ouvrière au pays.

Les syndicats de métiers américains de l'époque se refusent par exemple à organiser les travailleurs industriels. Ils n'ont pas intérêt non plus à évaluer les revendications des travailleurs en terme de lutte de classes et en conséquence s'abstiennent de toute intervention politique directe. La tendance est de collaborer avec les partis au pouvoir dans le but d'obtenir des concessions législatives.

Les conséquences de cette décision prise au congrès du CMTC en 1902 ont aussi eu des répercussions particulières sur les travailleurs francophones, non seulement au Québec mais surtout chez ceux habitant en milieux minoritaires. Aux prises avec le gomperisme, le mouvement syndical canadien n'évolue pas vers la reconnaissance des droits nationaux du Québec et, par ricochet, de ceux de la minorité francophone hors Québec?

L'organisation industrielle se répand rapidement durant les premières décennies du siècle. La croissance des villes absorbent avec difficulté d'ailleurs le surplus de la population rurale. Le traditionalisme, source de protection de la langue et de la culture franco-ontariennes, protégé jusqu'à maintenant par l'Eglise et l'école, s'effrite rapidement.

Devant l'imposition du règlement 17 en 1912 qui interdit l'enseignement du français dans les écoles, l'élite francophone, dirigée par le clergé, se mobilise pour protéger ses écoles, forteresse de la survivance du français en Ontario. L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, fondée en 1910 mène une lutte acharnée contre le gouvernement provincial qui imposa le règlement 17 avec l'appui que lui accorda la hiérarchie catholique irlandaise de la province.

Le mouvement syndical est absent du débat. D'abord, parce que les francophones demeurent essentiellement, à cette époque, une population rurale en voie d'urbanisation, notamment dans la région de Windsor, dans l'est et le nord de l'Ontario. Ensuite parce que le clergé qui, au Québec, tente d'encadrer les ouvriers dans les syndicats catholiques, présente une concurrence au CMTC. Il n'est donc pas question, du moins en Ontario de développer à cette époque des liens d'amitié. Pas question non plus d'ouvrir le débat sur les revendications de la minorité francophone au sein du syndicalisme étroit pratiqué par les syndicats américains au Canada.

Avec le développement de l'industrie manufacturière dans le sud de la province et l'exploitation d'importantes ressources minières et forestières dans le nord, un grand nombre de familles de langue française s'établirent dans les centres urbains du sud et dans les nouvelles villes du Nouvel-Ontario. La fin des années vingt a donné naissance aux premiers syndicats industriels canadiens auxquels participaient les travailleurs francophones.

Dans le secteur de l'automobile, le syndicat industriel des travailleurs de l'automobile a été fondé en 1928 à Windsor et à Walkerville. Il s'est joint à un autre syndicat basé à Oshawa où les travailleurs de General Motors ont déclenché la grève pour lutter avec succès contre les concessions exigées par la compagnie. Vers la fin des années trente, les syndicats industriels s'étaient solidement implantés dans les principaux secteurs de l'économie comme chez Stelco à Hamilton et Inco à Sudbury. Les organisations telles le syndicat des métallos unis d'Amérique, les travailleurs unis de l'automobile, les Mine-Mill and Smelter Workers, les travailleurs unis de l'électricité se sont rapidement répandues. Entre 1940 et 1945 le nombre de syndiqués au pays a doublé, passant de 366 223 membres à 711 117. La reconnaissance syndicale était parfois difficile à obtenir comme l'a démontré la lutte du syndicat Mine-Mill à Kirkland Lake en 1942. La grève chez Ford en 1945 a aussi été fort ardue; les tactiques policières et l'intervention du gouvernement provincial visant à écraser le syndicat n'ont pas réussi. Les travailleurs remportent une importante victoire alors que le médiateur, Ivan Rand, accorde aux TUA le droit de percevoir les cotisations syndicales à même le revenu de chaque travailleur de la compagnie.

Dans tous ces conflits qui visaient à améliorer les salaires et les conditions de travail des employés, les travailleurs francophones ont joué un rôle important dans l'évolution du mouvement syndical, particulièrement dans les industries minières et forestières du nord et de l'est de la province. Sauf pour quelques exceptions, l'anglais s'impose comme langue de communication au sein des cellules syndicales où les francophones constituent un pourcentage important des membres. La question de la langue et de la culture est complètement absente du débat syndical, on n'y voit pas là une revendication prioritaire. C'est surtout l'élite qui se préoccupe de cette question.

Le milieu syndical n'est pas perçu comme un endroit propice pour obtenir l'appui à ces revendications. Pourtant, les syndicats étaient devenus pour les travailleurs un instrument de progrès. Un nouvel esprit de coopération et d'unité animait les trois centrales syndicales du pays. D'ailleurs, deux d'entre elles fondaient en 1956 le Congrès du Travail du Canada. Mais l'influence du syndicalisme américain ne cessait d'avoir un impact sur l'orientation du mouvement canadien. En 1951 par exemple, les 10,000 membres du syndicat des bûcherons et employés de scierie, sise en grande partie dans le nord de l'Ontario,

Suite à la page 8

Le Rempart

Publié tous les mercredis par Les Publications des Grands Lacs Ltée, 2418 ave Central, Windsor, Ontario, N8W 4J3, 948-4139

Membre de l'Association de la presse francophone hors Québec

APFHQ

Editeur: JEAN MONGENAIS
Rédactrice: SUZANNE DUROCHER
Publicité nationale: JACQUELINE RAYMOND
Publicité locale: SERGE DUBOIS
Abonnements: SUZANNE DUROCHER
Comptabilité: CHARLOTTE MONGENAIS
Atelier: CHRISTINE CARRIER
GUYLAINE DAMPHOUSE

Enregistré comme courrier deuxième classe
Permis 02903.

COUPON D'ABONNEMENT

A envoyer au Rempart, 2418 avenue Central, Windsor, Ontario, N8W 4J3.

Nom: _____

Adresse: _____

_____

Ville: _____

Code Postal: _____

Téléphone: _____

☐ NOUVEAU OU ☐ RENOUVELLEMENT

TARIFS: au Canada - $10.00 par année; aux Etats-Unis - $15.00 par année; Ailleurs - $20.00 par année.

La Fédération des caisses populaires de l'Ontario établit un fonds de stabilisation

La Fédération des caisses populaires de l'Ontario disposera d'environ $3,5 millions sous peu afin d'aider aux caisses qui font l'expérience de difficultés financières temporaires, selon une proposition adoptée à 94,5% des voix à son assemblée générale extraordinaire tenue à Sudbury récemment.

Sujet à l'approbation du Directeur des caisses populaires et des "Credit Unions" du ministère que l'on attend d'un jour à l'autre, le fonds sera probablement en opération dès le 30 juin.

Chaque caisse membre de la Fédération sera cotisée selon l'ensemble de ses dépôts et du capital social, et cette cotisation sera ajustée annuellement.

Il n'est pas question de dons de charité à n'importe quelle caisse en difficulté, de préciser M. Roger Frenette, directeur-général de la Fédération, mais d'un fonds de dépannage qui sera utilisé selon des critères rigoureux.

Il pourra servir à une caisse qui éprouve des difficultés c'est à dire qui est déficitaire dû au contexte économique difficile ou aux conséquences d'une décision administrative qui pouvait sembler prudente au moment qu'elle a été prise mais qui s'est avérée désavantageuse par la suite.

Un étude devra établir au préalable que la caisse a sa raison d'être, c'est-à-dire qu'elle est voulue par les gens du milieu, et aussi qu'elle serait rentable si le déficit était moins important.

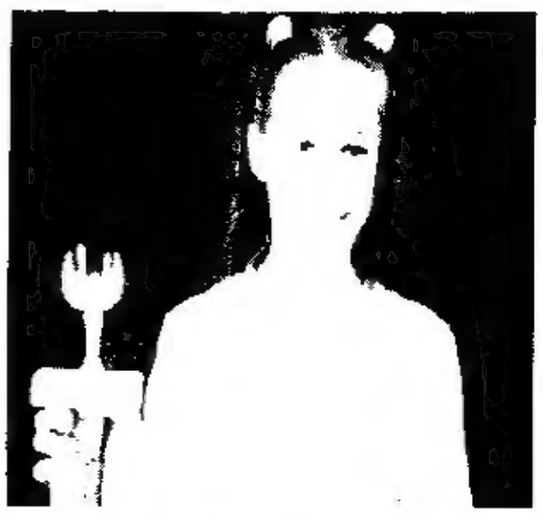
On accordera alors un prêt sans intérêts à la caisse en question du montant minimum requis pour réduire le déficit à un montant où la caisse sera rentable, et qui sera mis en dépôt à la Fédération pour que la caisse jouisse des intérêts de dépôt. Dès que la caisse aura atteint le seuil de rentabilité, ce qui doit être prévu au dedans d'une période d'environ 3 à 5 ans, la caisse devra commencer à rembourser au fonds de stabilisation le montant des bénéfices dont elle aura joui, mais toujours sans payer d'intérêts sur ces montants.

Selon M. Frenette, le fonds pourrait fournir une partie de la solution aux problèmes qu'éprouve actuellement la Caisse populaire de Windsor. (Un article dans Le Rempart de la semaine dernière faisait état d'une étude qu'effectue actuellement un comité ad hoc de la Fédération dans le but de faire des recommandations quant à l'avenir de cette institution.)

Il va sans dire que le fonds permettra à la Fédération d'aider à plusieurs caisses de résoudre leurs problèmes. Mais en plus de ces avantages, M. Frenette fait ressortir que "la création du fonds est un exemple de la solidarité du mouvement des caisses. Il n'y a pas de limites à ce que nous, Franco-Ontariens, pouvons accomplir en travaillant de concert."

Grand succès à Gisèle Poulin

Félicitations à **Gisèle Poulin**, élève de la 5ième année à l'école Ste-Thérèse de Windsor qui s'est classée première dans trois activités de piste et pelouse soit le saut en hauteur, le saut en longueur et la course de 100 mètres. L'événement était à l'intention des écoles séparées de la ville de Windsor et, pour son succès,



Gisèle s'est méritée un trophé individuel. Elle est la fille de **Bertrand** et **Christine Poulin**.

Perspective

Dans les yeux d'Annette Bondy

Fêtons ensemble

A l'occasion de notre Fête nationale, je vous invite à vous joindre à nous pour célébrer ensemble cet événement qui évoque dans nos esprits l'attachement à nos traditions communes.

La Saint-Jean-Baptiste nous fait entrer de plein pied dans la belle saison et c'est toujours une occasion de retrouvailles et de voyageries, comme le dirait Gilles Vigneault, particulièrement cette année à l'occasion du 375e anniversaire de la ville de Québec.

Depuis bon nombre d'années, nous avons pris l'agréable habitude d'accueillir au Québec plusieurs d'entre vous en cette période de l'année, que ce soit à la Rencontre des Peuples francophones ou au Festival d'été.

En août prochain, des représentants de tous les milieux francophones hors Québec se retrouveront à Montréal avec ceux du monde entier pour l'Assemblée mondiale des radios communautaires. Ce sont là des occasions de contacts et d'échanges des plus importants pour nous.

Je désire donc en mon nom et au nom du Gouvernement du Québec souhaiter chaleureusement la bienvenue à tous ceux qui viendront nous rendre visite cet été.

Puis-je profiter de l'occasion pour vous inviter également à vous joindre à nous à l'été 1984 alors que nous fêterons le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Nouvelle-France. Ce sera une fête joyeuse, immense, qui durera tout l'été et il va sans dire que les «héritiers de Jacques Cartier» que vous êtes, vous aussi, seront les bienvenus.

Enfin, je fais le voeu que la collaboration et les échanges que nous entretenons déjà s'intensifient et nous rapprochent davantage. Notre communauté de destin sur le continent nous fait une obligation de resserrer nos rangs, de partager, d'échanger. Nos rapports devront donner lieu à des réalisations concrètes. Nous sommes animés du désir d'être utiles sans imposer notre conception des choses. Nous pensons que nous pouvons l'être, mais que la réciproque est également vraie.

Le Vice-premier ministre
et ministre des Affaires
intergouvernementales

Jacques-Yvan Morin

Québec

LES SERVICES LES ORGANISMES LES ACTIVITES

Les francophones hors Québec, de même que les anglophones du Québec sont dotés de divers services et programmes qui ont pour but de favoriser leur développement culturel et linguistique. **L'étude CROP, réalisée au printemps de 1982 à la demande du Secrétariat d'État, s'est informée auprès de ces deux groupes minoritaires de langue officielle à savoir dans quelle mesure ces services et programmes étaient employés et même jusqu'à quel point les destinataires en connaissaient l'existence.** A la lecture de ce qui suit, on connaîtra aussi le degré de popularité des diverses associations nationales et provinciales. Ce chapitre relève par ailleurs les besoins formulés par les répondants en matière de services en français.

Les services en français

DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Près de la moitié des francophones et surtout les moins de 19 ans, jugent que la situation est satisfaisante dans leur localité ou leur région en ce qui concerne l'accès aux livres français dans les bibliothèques publiques. (A tenir compte que le tiers des répondants ne se prononcent pas sur ce sujet.) L'insatisfaction est soulevée plus vivement à Terre-Neuve et en Colombie-Britannique (30% respectivement) de même qu'en Nouvelle-écosse (25%) et aussi en Alberta et en Saskatchewan (24% ch.).

POUR LES HANDICAPÉS FRANCOPHONES

Vingt-neuf pour cent des francophones interrogés sont satisfaits des services mis à la disposition des personnes handicapées en tenant compte que la non-réponse atteint 49%. C'est à Terre-Neuve (43%) et en Nouvelle-Écosse (37%) où l'on a le plus tendance à soulever une lacune dans ce domaine, ainsi que chez les répondants âgés entre 15 et 19 ans.

DANS LES FOYERS POUR PERSONNES ÂGÉES

Les services en français offerts dans les centres d'accueil pour personnes âgées sont à la source de satisfaction de la part de la plupart des répondants, bien que 33% des interviewés ne se sont pas prononcés sur ce sujet spécifique. La situation apparaît non-satisfaisante à Terre-Neuve où 39% des répondants la déplorent, en Saskatchewan (35%) et en Nouvelle-Écosse (34%). Les répondants de 45 ans et plus de même que ceux de 15 à 19 ans sont les plus portés à juger que la situation des foyers pour personnes âgées est satisfaisante à ce niveau.

LES FRANCOPHONES IGNORENT QUI EST LEUR PRINCIPAL BAILLEUR DE FONDS

Celui qui est principalement responsable de favoriser le développement des communautés francophones hors Québec, le Secrétariat d'État, n'est pas connu de la plupart des francophones. Ceux-ci connaîtront, à l'occasion, certains organismes qui reçoivent des subventions du Secrétariat d'État et, dans ce cas, on est alors conscient que les sommes octroyées servent à favoriser la vie en français dans leur province. De plus, quelques-uns qui sont familiers avec le Secrétariat d'État et son rôle semblent satisfaits de ses interventions. Le Secrétariat d'État n'est pas le seul à «oeuvrer dans l'ombre». Il en va de même pour les diverses associations nationales qui sont à peine connues du tiers des francophones hors Québec, cela dit pour quelques-une d'entre elles seulement, soit la Fédération des femmes canadiennes-françaises (FFCF), la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) et l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). Le tiers des francophones qui les connaissaient se montrent modérément satisfaits de leurs services. Quant aux autres associations nationales, deux sont moins connues; la FJCF (27%), la FCCF (23%) et une est pratiquement inconnues des francophones, le CCC (8%). La situation tend toutefois à s'améliorer lorsque les francophones sont consultés quant à la connaissance de leurs principales associations provinciales. Exception faite de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, la grande majorité des francophones ont au moins entendu parler de leur association provinciale et même que leur degré de satisfaction à l'égard des services qu'elle rend est plus marqué par rapport aux associations nationales.

LE RÔLE DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE CONSERVER LA LANGUE ET LA CULTURE FRANÇAISES

Selon l'ensemble des répondants qui connaissaient suffisamment leur association provinciale pour la nommer (correctement ou pas), son rôle est essentiellement celui de conserver la langue française et d'encourager la culture française (entre 16 et 42%). C'est la définition qu'on lui prête surtout à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, en Saskatchewan et en Alberta. Les francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba sont plutôt portés à croire que leur association a comme mandat d'aider la communauté francophones. On lui attribue aussi un rôle social qui consiste à l'organisation des rencontres entre francophones et 15% pensent que c'est aussi celui de représenter les francophones dans la revendication de leurs droits. Enfin, partout sauf à l'Île-du-Prince-Édouard et en Saskatchewan, peu de francophones mentionnent le rôle que joue leur association provinciale dans le domaine de l'éducation.

ON EST GÉNÉRALEMENT SATISFAIT

Bien qu'à peu près 50% des interviewés se soient abstenus de répondre aux questions d'opinion sur leur principale association francophone, on dénote néanmoins un certain degré de satisfaction de la part des répondants. Ainsi, dans l'ensemble, des proportions importantes de francophones pensent que leur association est bien au courant de leurs besoins et qu'elle contribue effectivement à favoriser la vie en français dans leur province. Même que 40% des francophones, exception faite des Franco-colombiens, considèrent que leur association respective est représentative de leur groupe. Pour ce qui est de la défense de leurs droits, ils sont entre le tiers et la moitié dans chaque province, toujours nonobstant la Colombie-Britannique, à juger que le rôle est bien rempli aux niveaux fédéral et provincial. Par contre, on ignore généralement, et dans des proportions qui atteignent parfois la majorité, si les prises de position de l'organisme correspondent ou non à leurs opinions.

On veut encore plus d'argent

La majorité des francophones estiment que le gouvernement fédéral devrait investir davantage dans leur cause, même si ce dernier est en tête de liste au niveau de la satisfaction à l'égard des services offerts en français. On remarquera aussi que le quart des répondants considèrent que l'argent est dépensé en doses suffisantes alors que 5% sont simplement d'avis que le gouvernement fédéral est trop généreux. Les Franco-manitobains se sont montrés moins exigents face au gouvernement fédéral; 35% seulement prétendent que les montants versés ne sont pas substantiels. Face au gouvernement provincial, 56% des Franco-manitobains reconnaissent par ailleurs que ce dernier a accru son aide depuis cinq ans. Au niveau de l'ensemble des provinces, ce sont 42% des francophones qui sont de cet avis. D'ailleurs, 30% des répondants croient que c'est justement au gouvernement provincial qu'incombe la responsabilité d'encourager la francophonie. Enfin, les francophones sont surtout satisfaits des services offerts en français au sein des compagnies de la Couronne [74%], du gouvernement fédéral [67%] et des entreprises privées [63%]. Pour ce qui est de l'administration locale, des soins médicaux et du gouvernement de sa province, au moins un répondant sur deux exprime sa satisfaction, mais un peu moins le font à l'égard des services sociaux [47%] et ceux de l'éducation aux adultes [43%]. Par contre, ces services ont tous été utilisés plus souvent en anglais qu'en français par les francophones, exception faite de ceux qui sont disponibles aux compagnies de la Couronne et la différence n'est que très mince. Malgré tout, les francophones ont surtout tendance à s'adresser en français au niveau des entreprises privées, des compagnies de la Couronne et des soins médicaux.

Organismes provinciaux

On retrouve dans toutes les provinces où la francophonie s'inscrit au titre de la minorité de regroupement, des associations, des organismes qui, de près ou de loin, servent à promouvoir la vie en français dans leur province ou leur communauté. Conséquemment, plusieurs d'entre elles sont responsables de créer une vie culturelle et sociale chez les francophones par l'organisation d'activités diverses.

L'étude consacre donc une importante partie à déterminer d'abord si les francophones connaissent leur association et les activités qui en découlent et aussi dans quelle proportion l'ensemble de la population y participe. Ces données seront présentées par province.

On est en mesure dès lors de constater que souvent le taux de connaissance des activités pour francophones est faible. On doit tenir compte cependant de la vaste étendue du pays qui fait que, dans certains cas, une activité organisée localement peut avoir gagné un niveau de popularité enviable à même sa communauté mais ne pas être connue en dehors de ces cadres. D'autre part, on découvre, pour l'ensemble des provinces, que ce sont les plus scolarisés (13 années ou plus) qui connaissent plus souvent les associations provinciales et les activités régionales, sauf dans ce dernier cas pour les francophones de l'Alberta et de Terre-Neuve pour qui c'est le contraire. Aussi, ce sont les femmes, exception faite de la Colombie-Britannique, qui semblent le plus au courant de l'existence des associations provinciales et des activités régionales pour francophones. On remarque aussi qu'elles y sont davantage impliquées. Et lorsqu'il y a différence au niveau de la satisfaction, les hommes ont plus tendance à se montrer généreux de ce côté. Bref, 32 organismes provinciaux ont été mentionnés et seulement le tiers d'entre eux sont connus de plus de la moitié des francophones d'une province. Quant au taux de connaissance et de participation aux activités locales et régionales, c'est plutôt faible. Pour une évaluation plus exhaustive, il faudrait se pencher sur les résultats obtenus localement, ce qui s'avérerait trop laborieux dans le présent contexte. Notons par ailleurs que les participants aux activités témoignent, en grande majorité, d'attitudes favorables à l'égard de ces contributions à la vie française et consi-

dèrent qu'il est important qu'elles existent. Les principales raisons de la non-participation sont le manque d'intérêt et de temps et l'on invoque aussi le manque d'accessibilité et la manque d'information

TERRE-NEUVE

A Terre-Neuve, les organismes les plus connus des francophones sont **l'Association des francophones du Labrador (AFL)** et **la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFNTL)**. C'est ce dernier, cependant, qui récolte le plus haut taux d'insatisfaction (19%). L'Association des Terre-Neuviens français est connue de 47% des francophones alors que la cote de popularité de l'Ordre du bon temps n'atteint que 27%.

L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

La Société Saint-Thomas d'Aquin semble très connue à l'Île-du-Prince-Édouard puisque 93% des francophones affirment en avoir au moins entendu parler. **Jeunesse acadienne**, de son côté, est connue par 77% des francophones; le Conseil coopératif est un peu moins populaire avec 43% des francophones qui le reconnaissent alors que le Conseil acadien de développement n'est connu que de 25% des répondants. On se dit tout de même satisfait en général de la performance de ces associations vis à vis la promotion de la vie en français. Au titre des activités, quatre d'entre elles font beaucoup parler: **Les danseurs de l'Évangéline** (86%); **le Festival acadien de la région Évangéline** (80%) qui d'ailleurs attire le plus grand nombre de participants; **la Coopérative du club TI-Pa** (71%); et **la Fête acadienne de Tignish Palmer Road (64%)**.

LA NOUVELLE-ECOSSE

Deux associations rejoignent plus de la moitié des francophones de cette province: **l'Association des festivals acadiens** (63%) et **la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse** (60%). Les autres sont le Conseil jeunesse provincial reconnu par 30% des répondants; l'Association des enseignants par 31% et le Conseil de la coopération par 7% seulement. Les francophones de la Nouvelle-Écosse en son généralement satisfaits. Avec 55% des francophones qui en ont déjà entendu parler, **la Chorale de la Baie Sainte-Marie** est la plus connue de l'ensemble de la population que les autres activités de la Nouvelle-Écosse. Quant aux Tymeux de la Baie, le Festival acadien de Halifax, les Danseurs de la Baie en Joie et le Festival de l'escaouette de Chéticamp, ils rejoignent tous au moins 40% de la popualtion.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK

C'est la **Société des acadiens du Nouveau-Brunswick** qui est sans contredit la plus populaire (73%) auprès des francophones de cette province. **Activité jeunesse** est plus connue de la moitié des francophones alors que seulement 17 et 24% des répondants sont respectivement au courant de l'existence du Conseil de promotion et de diffusion de la culture et du Conseil canadien de la coopération. Ils se montrent presque tous satisfaits des services rendus par ces organismes face à leur contribution à la vie française. Par ailleurs, **le Festival de Caraquet** retient le plus l'attention des acadiens du Nouveau-Brunswick à raison de 80% d'entre eux. D'autre part, 40% de la population est au courant des activités des **Danseurs du Madawaska**, du **Théâtre populaire et de la Foire brayonne**. L'Alliance chorale est la moins connue de toutes (22%).

L'ONTARIO

Aucune des associations ontariennes ne réussit à se faire connaître par la majorité des francophones.

L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO):	**46%**
La Fédération des associations parents-instituteurs:	**30%**
Direction-Jeunesse:	**18%**
Conseil de coopération:	**9%**

La contribution de ces organismes à la francophonie en Ontario est satisfaisante pour une forte majorité de ceux qui les connaissent. Au titre des activités, mentionnons les plus importantes au niveau de la popularité car elles sont particulièrement nombreuses, notamment parce que la province renferme plusieurs régions caractérisées par de fortes ou moyennes concentrations de francophones.

EST DE L'ONTARIO

Le Théâtre français du Centre national des arts:	**70%**
Activités de l'ACFO régionale:	**38%**
Conseil de la planification scolaire d'Ottawa-Carleton:	**28%**

TORONTO

Le Théâtre du p'tit bonheur:	**49%**
Activités du Centre communautaire de Toronto:	**42%**
Activités de l'Alliance française:	**38%**
Activités de l'ACFO régionale:	**38%**

SUD-EST DE L'ONTARIO

Club Alouette de Windsor:	**46%**
Club français de Kitchener-Waterloo:	**23%**
Activités de l'Association française de London:	**23%**

NORD DE L'ONTARIO

Centre culturel régional:	**54%**
La Slague:	**48%**
Activités de l'ACFO régionale:	**39%**

LE MANITOBA

Ici, deux associations atteignent une très large part de la population francophone. Il s'agit du **Centre culturel franco-manitobain** (88%) et de **la Société franco-manitobaine** (87%). **Le Conseil jeunesse provincial** est connu par 57% des francophones et **la Fédération provinciale des comités de parents** par 42%. Plus de 80% ignorent l'existence du Conseil de la coopération du Manitoba. Là aussi on est majoritairement satisfaits de l'apport culturel fourni par ces associations aux communautés francophones. D'après cette étude, tous les Franco-Manitobains ont au moins déjà entendu parler du **Festival des voyageurs**; 87% connaissent **les Danseurs de la rivière Rouge** et presque l'équivalent (86%) **le Cercle Molière**. **Alliance Chorale Manitoba** atteint 44% de la population francophone.

SASKATCHEWAN

En Saskatchewan, les francophones connaissent surtout **l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan** (75%), suivi de **l'Association Jeunesse fransaskoise** (56%). Les deux autres associations provinciales sont un peu moins connues, soit la Commission culturelle fransaskoise (42%) et l'Association des commissaires d'écoles (40%). Vingt-cinq pour cent disent avoir déjà au moins entendu parler du Conseil de la coopération. Toutes ces associations sont généralement marquées du sceau de la satisfaction face à leur contribution à la vie française dans la province. Côté activité, la **Fête fransaskoise** à Saint-Laurent et **le Congrès de l'ACFC** se déroulent au su de 62 et 61% des francophones respectivement. Les autres activités sont la chorale de Zénon Park et les Camps voyageurs pour jeunes fransaskois connus chacun par 51% des francophones. Il y a aussi le Festival théâtral (36%) et les Tournées de la Commission culturelle fransaskoise (29%).

L'ALBERTA

En Alberta, c'est **l'Association canadienne-française de l'Alberta** (ACFA) qui se distingue au niveau de la cote de popularité (80%). **La Faculté Saint-Jean** suit avec 65% des francophones qui la connaissent et **la Calase Francaita** avec 59%

LES AUTRES ORGANISMES SONT:

La Francophonie-Jeunesse de l'Alberta:	**47%**
La Commission culturelle de l'ACFA:	**33%**
Le Conseil albertain de la coopération:	**14%**

Et la contribution de ces organismes à la vie française de l'Alberta semble satisfaire la majorité des Franco-Albertains. Au niveau des activités et pour l'ensemble de la province, 59% des francophones connaissent **le Théâtre français d'Edmonton** et 47% **les Blés d'or de Saint-Paul**; 35% sont familiers avec **la Boîte à Papicos**. 32% avec le **Rond-Point**, 26% avec **l'Alliance chorale de l'Alberta** et 16% avec **la Claque au lac**.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

C'est dans cette province que les francophones sont le moins familiers avec les organismes qui les représentent. Moins de la moitié (49%) connaissent **la Fédération des Franco-Colombiens**, 29% **la Fédération jeunesse colombienne**, 15% **le Conseil culturel franco-colombien** et 4% la Société d'entraide du Pacifique. Ceux qui connaissent un organisme et qui se prononcent sur sa contribution à la vie française de la Colombie-Britannique tendent à être plus satisfaits qu'insatisfaits.

AU TITRE DES ACTIVITÉS ET DE LEUR DEGRÉ DE POPULARITÉ, MENTIONNONS:

Le Centre culturel colombien:	**37%**
La Troupe de théâtre de la 16ième:	**22%**
Les Danseurs du Pacifique:	**17%**
Le Club français du département de français de l'Université de la C.B.:	**15%**
Le Club canadien-français de Victoria:	**14%**

Pour les anglophones du Québec aussi, le Secrétariat d'État est méconnu

Les anglophones du Québec connaissent [illegible] que les francophones hors Québec l'organisme qui leur dévie les cordons de sa bourse pour aider à assurer des communautés de langue minoritaire officielle en occurrence le Secrétariat d'État. Et presqu'autant (77%) ont été dans impossibilité d'identifier un ou plusieurs organismes subventionnés par le Secrétariat d'État et qui a comme mandat de favoriser la vie en anglais au Québec.

Les anglophones du Québec ignorent donc aussi et ce à 85% l'existence du Bureau provincial du Secrétariat d'État sur la région sur rue à Montréal. Ils sont encore davantage à n'avoir jamais eu vent des activités mises sur pied par le Secrétariat d'État.

JOUISSENT D'UN STATUT ENVIABLE

Neuf associations ont été reconnues par les répondants mais très peu d'entre elles semblent avoir réussi à atteindre une certaine notoriété exception faite à Alliance Quebec Council of Quebec Minorities qui s'inscrit en tête d'affiche avec 77% d'anglophones que le connaissent suivi du Positive Action Committee avec 57%. Dans les deux cas il s'agit de la moitié des répondants leur concédant une marque de satisfaction à l'égard des services qu'ils rendent à leur communauté.

LES TROIS AUTRES ASSOCIATIONS PROVINCIALES SONT MOINS CONNUES	
Quebec Farmer's Association	41%
Quebec Young Farmer's Association	12%
Association of Quebec Regional English Media	12%

Quant aux organismes plus locaux s'ils sont mieux connus dans les régions qu'ils desservent sauf English Cultural Resources Center (CURE) 18% On cerne donc de

English Speaking Townships Association Inc	75%
Pontiac Social Planning Council	50%
Committee for Anglophone Social Action (CASA)	44%

ON VEUT PLUS D'ARGENT DU FÉDÉRAL

Selon 56% des répondants, le gouvernement fédéral ne dépense pas assez d'argent pour favoriser la vie en anglais au Québec. 24% sont d'avis contraire et 1% seulement croient que les contributions du fédéral sont trop onéreuses. Et comme on l'aura souligné antérieurement, le gouvernement provincial est pointé du doigt par 83% des répondants comme étant celui qui limite le plus ses efforts en ce sens comparativement à cinq années passées. 9% ne sont pas de cet avis et 1% maintiennent qu'il y a eu amélioration.

Les besoins et aspirations des francophones hors Québec

L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVEAU-BRUNSWICK

L'ONTARIO

ALBERTA

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Secretary of State / Secrétariat d'État — Canada

La compagnie Campau de la milice de Détroit

Collaboration:
Ralph J. Naveaux

L'histoire de Michigan et de la région de Détroit est bien remplie des contes d'aventure et d'héroïsme. Pendant que les Anglais s'occupaient à bâtir les 13 colonies au bord de l'Atlantique, les Français ont pris le chemin des Grands Lacs pour fonder une empire basée sur la traite des fourrures et la conversion des habitants indigènes.

Beaucoup d'explorateurs et de missionnaires bien connus de la Nouvelle France ont traversé cette vaste étendue de rivières, de lacs, et de marais. Ils portaient des noms célèbres comme Brulé, LaSalle, DuLhut, Marquette, Jolliet, et Radisson. Derrière eux, ils ont laissé des forts, des stations de traite, et des missions tels que Sault-Ste-Marie, St-Ignace, St-Joseph, et Michilimackinac.

En 1701, Antoine de Lamothe Cadillac a fait construire le fort Ponchartrain sur la Rivière du Détroit. Là, il a su attirer non seulement un bon nombre d'Indiens, mais aussi beaucoup d'habitants blancs, et même quelques noirs, pour faire de Détroit la plus grande ville de l'Ouest.

La vie était assez plaisante à Détroit.

Même pendant ces périodes de paix, cependant, on n'a pas oublié qu'on était assez loin de la protection militaire du roi de France.

Pour cette raison, on a créé la milice, composée de tous les hommes âgés de 16 à 60 ans. Sans uniforme, portant leurs propres armes, et avec un maigre entraînement militaire, ces gens étaient chargés de la défense de leurs foyers.

Pendant la Guerre de la Conquête, des volontiers sont partis pour soutenir les armées de la Nouvelle France. Le Michiganois le plus renommé à cette époque était le chef métis, Charles de Langlade. Il a mené des Indiens des Grands Lacs à la défaite du Général anglais Braddock, et il a continué la lutte jusqu'à la capitulation de Québec.

En 1760, c'est le tour de Détroit de se rendre aux Anglais. Un échange de lettres entre le commandant Belestre et le Major Robert Rogers, et c'est la fin du régime français.

Grâce à l'entente entre la France et l'Angleterre, la population canadienne-française disposait d'assez de droits pour s'accommoder du régime anglais. Jacques Cam-

Suite à la page 9

Petites annonces

WESTERN CANADA SCHOOL OF AUCTIONEERING LTD.
La première école au Canada pour apprendre à faire la vente à l'encan, en existence depuis plus de dix ans, licenciée d'après le Private Vocational Schools Act, No. 0127. Pour les détails du prochain cours, écrivez au C.P. 687 Lacombe, Alberta TOC 1SO ou téléphonez au 1-403-782-6215

PROCUREZ VOS FRUITS DE MER

De la côte nord au Québec: crevettes fraîches, pattes de crabes ou crabes entiers prêts à servir.
Du Nouveau-Brunswick: homard vivant ou cuit avant livraison, 1¼ à 2 livres. Livraison: 5 livres ou plus, Tél.: 948-4721.

MAISON A VENDRE

849 rue Rossini, près de Wyandotte à Windsor, 1½ étage, brique et aluminium, 3 chambres, droit de plage, atelier de travail. Tél. 944-5682 le soir ou 255-3564 le jour.

CHIROMANCIENNE
Conseils pour tous les problèmes de la vie. Parle français. Rendez-vous de 9hres à 20hres 252-2885

Le syndicalisme... suite de la page 4

ont fortement dénoncé la confiscation de leur fonds par le bureau international du syndicat situé aux Etats-Unis. De plus, le Congrès canadien du travail expulsait de ses rangs trois de leurs organisations fondatrices (United Electrical, Radio and Machine Workers of America en 1949, International Union of Mine, Mill and Smelter Workers en 1948, et International Fur and Leather Workers Union en 1951). Le CCT imitait ainsi le geste posé à l'endroit de ces trois même syndicats par leur confrère américain, le Congress of Industrial Organisations auquel était affilié le CCT. Les centrales canadiennes n'arrivaient pas à agir indépendemment des centrales américaines. Cette discorde déclencha une rivalité syndicale qui a eu un impact particulier sur le syndicalisme pour les francophones du nord de l'Ontario.

Avec ses 16,000 syndiqués, la cellule 598 du syndicat Mine-Mill à Sudbury et Port-Colborne était la plus importante du pays. La grève de 1958 chez Inco a duré 92 jours. Les travailleurs ont obtenu une augmentation de 15 cents l'heure répartie sur trois ans. Mais le conflit s'est aussi soldé par une des campagnes de maraudage la plus remarquable de l'histoire du syndicalisme de l'Ontario. Le syndicat des métallos remportera cette campagne. Le syndicat international s'est finalement emparé de toutes les cellules de Mine-Mill en Ontario sauf celle de la compagnie Falconbridge.

A toute fin pratique, le Mine-Mill était un syndicat canadien autonome malgré une affiliation internationale très souple. Les mineurs francophones étaient majoritaires à la Falconbridge. Durant les années trente, Mine-Mill avait mis fin à la discrimination pratiquée contre les francophones par les compagnies minières de Sudbury, se dotant même d'un journal syndical écrit en français.

...

Entre 1961 et 1981 le pourcentage de syndiqués ontariens affiliés aux syndicats internationaux a chuté de 73% à environ 60%. La tendance vers un syndicalisme canadien autonome se manifeste partout, même dans les cellules canadiennes des syndicats internationaux qui tentent de prendre leur distance par rapport à l'influence exercée par les bureaux-chefs américains. Ce qui a permis au fil des dernières années d'ouvrir le débat sur la question nationale du Québec et sur les droits des minorités francophones hors-Québec.

Chez la Fédération du travail de l'Ontario, cependant, les revendications de la minorité francophone ne s'avèrent pas un débat prioritaire. L'anti-syndicalisme de certains membres de l'élite francophone a certainement contribué à cet état d'esprit. Toutefois, des changements importants semblent se dessiner à l'horizon.

A l'assemblée annuelle de l'Association canadienne française de l'Ontario, en 1980, une première tentative de rapprochement s'est amorçée lorsque les délégués ont amassé près de 600 dollars pour venir en aide aux travailleurs en grève à la Elk Lake Planning Mill. Lors de ce même congrès, l'ACFO dénonçait la compagnie Sperry de Rockland qui refusait de faire du français la langue de travail pour les 500 employés majoritairement francophones. Et cette année, l'ACFO tient pour la première fois des colloques de travailleurs pour se pencher sur les problèmes des travailleurs et travailleuses francophones de la province.

Ce rapprochement survient au moment où le mouvement syndical est aux prises avec la sévérité de la crise économique. Il mène la lutte contre les concessions salariales, le chômage et la détérioration des conditions de travail. Le degré d'engagement des travailleurs franco-ontariens se manifeste partout... à Hawkesbury, à Sudbury et à Kapuskasing, ainsi qu'à Welland, à Windsor et à Oshawa.

Or, les travailleurs francophones participent non pas comme entité culturelle distincte mais à titre de syndiqués, de chômeurs et d'assistés sociaux. Leur liste de revendications ne fait aucunement mention de la reconnaissance du français en Ontario. Cette situation pourrait être appelée à changer, mais seulement si l'élite francophone se rallie aux revendications de tous les travailleurs de la province. Ceci pourrait inciter le mouvement syndical à reconnaître les revendications de la minorité francophone. Cette éventualité est d'autant plus possible que le mouvement syndical tend à se canadianiser, qu'il devient plus autonome et donc en mesure de formuler des solutions adaptées à la réalité canadienne.

Cette alliance pourrait se traduire par un front commun permanent contre l'oppression culturelle des francophones. Le moment est opportun. Quant à savoir si on saisira l'occasion, cela est une autre histoire.

Des meilleurs idées...pour de meilleurs bureaux

Monarch
OFFICE SUPPLY LIMITED

1835 Provincial (anciennement Route 98)
Windsor, Ontario
966-2400

Livraison gratuite tous les jours — Amplement de stationnement gratuit

Pourquoi ne pas trouver un nouvel ABONNE?

WINDSOR CHAPEL

Entrepreneurs de pompes funèbres

253-7234

1700 est, chemin Tecumseh, Windsor
Francis Louis Janisse, président et directeur

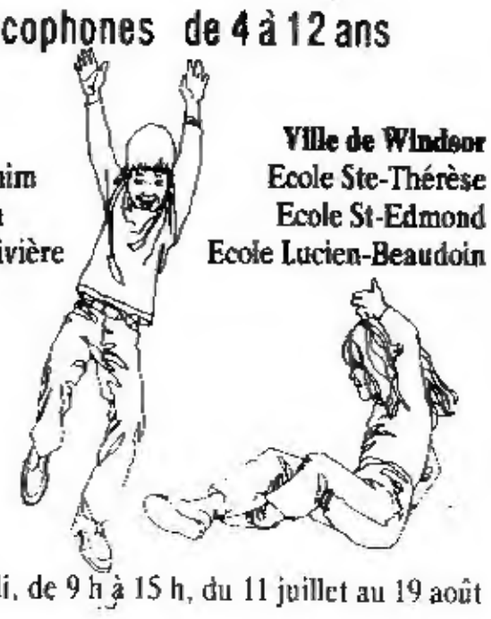
CAMPS D'ETE DE JOUR

pour jeunes francophones de 4 à 12 ans

Six endroits:

Comté:
Ecole St-Ambroise, St-Joachim
Ecole St-Antoine, Técumseh
Ecole secondaire de Belle-Rivière

Ville de Windsor
Ecole Ste-Thérèse
Ecole St-Edmond
Ecole Lucien-Beaudoin



PROGRAMME:

Heures: du lundi au vendredi, de 9 h à 15 h, du 11 juillet au 19 août inclusivement

Activités: artisanat, jeux récréatifs, excursions, activités physiques, films, chant, théâtre, etc., tout dans une ambiance totalement française

Frais de participation: $5. par semaine par enfant

Inscription: -- dans les écoles élémentaires nommées ci-haut, jusqu'au 30 juin
-- à l'école secondaire L'Essor jusqu'au 8 juillet

Ce projet est parrainé par "Regroupement Jeunesse" avec l'aide d'un octroi du programme Eté-Canada du Ministère de l'emploi et de l'immigration du Canada.

HOOL OF
LTD.
pour apprendre
xistence depuis
près le Private
0127. Pour les
vez au C.P. 687
téléphonez au

S DE MER

vettes fraîches,
ntiers prêts à

ard vivant ou
res. Livraison:

RE

ndotte à Wind-
nium, 3 cham-
e travail. Tél.
our.

NE

nes de la vie.
9hres à 20hres

lleurs bureaux
ch
ITED
t Route 98)
Amplement de
nement gratuit

APEL

nnébres
Windsor
et directeur

R
ans
de Windsor
Ste-Thérèse
St-Edmond
n-Beaudoin

au 19 août
physiques,
ambiance
es ci-haut,
illet
vec l'aide
e l'empl i

En Bref... suite de la page 2.

- **La bourse de recherche Lorenzo-Cadieux**

Les nombreux amis et les anciens élèves du Père Cadieux, s.j. ont constitué une bourse de recherche dans le but "de prolonger l'oeuvre d'historien du Père Cadieux qui a été directeur-fondateur de la Société historique du Nouvel-Ontario et auteur de plusieurs publications sur l'histoire de la région."

La bourse est octroyée à une personne (ou un groupe) poursuivant un travail de recherche touchant les Franco-Ontariens, plus particulièrement de la région du nord, afin de lui permettre de mener à bonne fin les recherches et la préparation d'un manuscrit.

L'an dernier, la bourse fut attribuée à Thérèse Boutin de Sudbury afin de lui aider à financer son projet de recherche en vue de la rédaction d'un article de fond qui traiterait de toutes les facettes de l'arrivée de l'Université de Sudbury en terre nord-ontarienne.

Pour l'année académique 1983-84, cette bourse a été attribuée à Jean-Pierre Maisonneuve d'Ottawa, afin de lui aider à financer son projet de recherche ayant comme thème les institutions universitaires et collégiales et le développement de la communauté francophone du Nouvel-Ontario (1953-1983).

Pour plus de renseignements, prière de communiquer avec: Jacques Trottier, secrétaire du Comité de la bourse Lorenzo-Cadieux, Université de Sudbury, chemin du lac Ramsey, Sudbury, Ontario P3E 2C6.

Un échange culturel pour mieux maîtriser la langue française

(SMD) Quarante-quatre adolescents du comté d'Essex se rendront à Trois-Rivières au Québec pour deux semaines le mois prochain afin de mieux apprendre le français comme langue seconde.

L'échange culturel qui existe depuis six ans est organisé par le Conseil d'éducation du comté d'Essex en collaboration avec le Conseil d'éducation de Trois-Rivières.

Les élèves, venant, pour la plupart, des écoles élémentaires du comté, partiront le 1er juillet et seront jumelés avec un élève de Trois-Rivières du 3 au 17 juillet. Des excursions et des activités sportives et culturelles sont à l'ordre du jour pous ses élèves qui visiteront la belle province.

Les élèves québécois se rendront dans la région les deux dernières semaines du mois de juillet et éliront domicile avec leur partenaire ontarien. Ils visiteront les lieux touristiques du sud-ouest dont l'île Bob-Lo, le parc national de la Pointe-Pelée et la ville de Détroit. Avec ces activités et d'autres, ils pourront mieux maîtriser la langue anglaise.

Quoique le programme d'échange est financé par le Secrétariat d'état, le ministère ontarien de l'Education ainsi que le ministère d'Emploi et d'Immigration, les élèves feront trois lave-autos samedi le 25 juin à la Banque royale à Essex, au mail à Leamington et au magasin Gordon's sis sur la rue Malden et un quatrième dimanche le 26 au 7800 est du chemin Técumseh à Windsor en vue de prélever des fonds pour les activités qu'ils feront pour les québécois.

Pensée de la semaine

L'amitié sans confiance, c'est une fleur sans parfum.

Les annonceurs dans Le Rempart se donnent la peine de vous annoncer en français leur marchandise et leurs services. Dites-leur que vous l'appréciez!

L'ACFA est à la recherche d'un

Directeur Général

Responsabilités:

- Doit assumer le leadership et la gérance au sein d'une association provinciale

- Doit posséder des connaissances et de l'expérience en gestion et en comptabilité

- Doit avoir une connaissance approfondie du milieu minoritaire

- Doit pouvoir s'exprimer correctement et couramment en français et en anglais.

Soumettre les applications et curriculum vitae au Président Provincial avant le 1er août 1983.

Entrée en fonction le 1er septembre 1983

Salaire négociable

Guy Goyette,
Président Général
Pièce 203, 10008 - 109e rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

La compagnie Campau... suite de la page 8

pau est devenue capitaine de milice, formant ainsi la première compagnie de Campau.

Le chef Pontiac a réussi à unir les divers tribus au nord-ouest de la Belle Rivière de l'Ohio. Ses hommes ont pris la plupart des forts à l'Ouest des Alleghénies. Souvent, ils ont massacré les garnisons anglais, mais toujours en épargnant la population française. Malheureusement, Pontiac n'a pas réussi devant Détroit, malgré un des sièges les plus longs des guerres Indiens. Après cet échec, les tribus alliés se sont dispersés.

Le danger de Pontiac éliminé, les Anglais ont dû faire face à une révolte de leurs colonies au bord de l'Atlantique. Dans cette guerre, les Anglais ont eu besoin des Canadiens-français à Détroit pour garder les frontières du Canada contre les Américains pour servir comme guides et courriers, pour influencer la politique de leurs alliés indiens, pour servir dans les corvées et convois de ravitaillement, et pour assurer une commerce profitable en fourrures.

Malgré une méfiance (quelques fois justifiée) de la part des gouverneurs britanniques à Détroit, (surtout après l'Alliance Franco-Ammércaine de 1778) la milice a bien servi les intérêts du roi d'Angleterre. Ces hommes de Détroit ont participé dans une dizaine de batailles à travers l'Indianna, l'Ohio, et le Kentucky, sortant le plus souvent vainqueurs.

Les Anglais n'ont quitté le Détroit qu'en 1795, plus d'une décennie après la signature du traité de Paris qui a donné cette région aux Etats-Unis. Ils sont rentrés en 1812. Cette fois, la milice était sous les ordres du Général américain Hull, qui, avant la fin de cette année, s'est rendu au Général Brock. La milice n'a pas repris les armes qu'après la libération de Détroit par l'armée du Général Harrison en 1813.

Après cette dernière guerre contre les Anglais, le Michigan a subi beaucoup de changements en devenant graduellement un état moderne et industriel. Plusieurs vagues d'immigrants anglophones ont transformé la population francophone en minorité vers 1820. Aujourd'hui, la langue et la culture des Canadiens-français sont presque disparues. Les Indiens aussi ont dû suivre leur "chemin des larmes" vers Kansas et Oklahoma.

Mais ces Canadiens-français ont laissé les fondations qu'ils ont préparé pour nous au 20e siècle. Leurs noms de famille et les noms géographiques sont les témoignages de notre héritage.

Les membres de la Compagnie de Campau de la milice de Détroit d'aujourd'hui s'intéressent à cette histoire romantique et veulent la faire revivre.

Puisque 80% de la population était francophone, nous essayons de garder une certaine francité en employant le français dans nos exercices militaires.

Mais nous ne sommes pas un unité strictement militaire, car la plupart de nos membres font de l'artisanat du 18e siècle.

Des 7 compagnies de milice à Détroit en 1778, nous avons choisi de présenter celle de Jean-Baptiste Campau, qui est devenue capitaine en cette même année après la démission de son père, Jacques. En général, nous présentons la milice lors d'une de ses journées mensuelles d'entrainement qui, peu à peu, est devenue un événement social, assisté par les commerçants et les familles des miliciens.

Le public peut rencontrer des membres de la milice dans leur camp authentique qui sera établi à Windsor lors du Festival International de la Liberté les 25 et 26 juin ainsi qu'au Heritage Village à Essex les 2 et 3 juillet. Ils seront également à Greenfield Village les 9 et 10 juillet et au Fort Michilimackinac à Mackinac City pour le congrès annuel de l'Assemblée des Franco-Américains les 6 et 7 août.

NON, C'EST PAS DRÔLE

Non, c'est pas drôle d'être mordu par un chien. L'an dernier 1 400 facteurs ont subi des morsures. Tous ont dû recevoir des soins médicaux. Il eut été plus facile de prévenir que de guérir.

Vous êtes responsable de votre chien. Aux heures de livraison du courrier, gardez-le à l'intérieur ou attachez-le hors de portée de votre boîte aux lettres. C'est peu vous demander.

Grâce à votre compréhension et à votre coopération, nos facteurs pourront livrer votre courrier sans risquer les morsures de votre animal favori.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES

Au nom de tous les livreurs à domicile du Canada

... et tous se sont bien amusés!

(Voir aussi à la une)

On estime entre 400 et 500 le nombre de gens qui ont participé aux festivités de la St-Jean cette année. Et s'il est vrai que ce nombre est petit par rapport au nombre de tous les francophones de la région, ceux-ci ont quand même joui à fond des activités prévues par le comité organisateur de la Société St-Jean-Baptiste de Windsor pour donner un caractère familial à la célébration.

Ce n'est pas souvent que l'on peut s'asseoir en petite voiture et se faire tirer à bicyclette par sa mère, mais c'est ainsi que le petit jeune Eric Godin, nommé par la suite le plus beau "clown", a fait le parcours du défilé au début de la journée. On le voit en haut à gauche tiré par sa mère Fernande Godin.

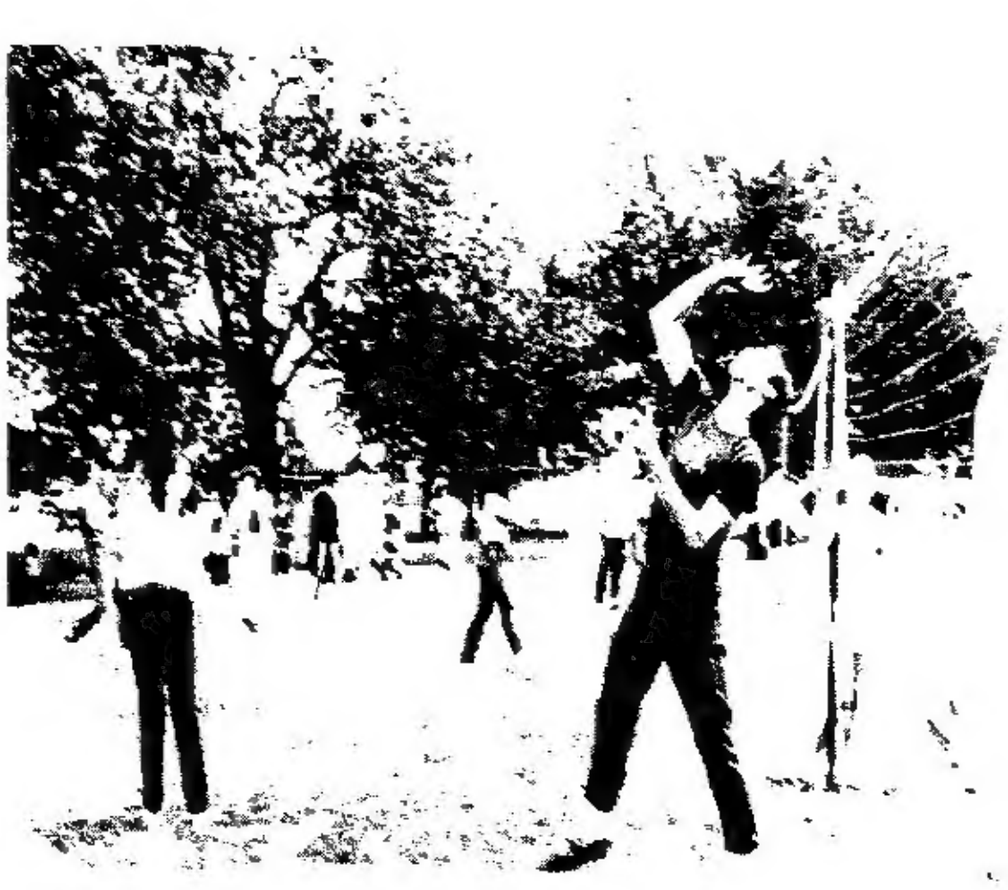
C'est la bicyclette de Suzanne Lalonde qui a été jugée la mieux décorée.

Pendant que plusieurs participaient à divers concours et que d'autres dégustaient des mets préparés à la cuisine du Centre, d'autres se divertissaient à écouter des musiciens, dont, à droite, Richard Bastien du groupe chantant de l'école secondaire L'Essor.

A gauche, on voit le jeune Jamie Frappier s'élançant pour gagner une des courses en sacs à patates.

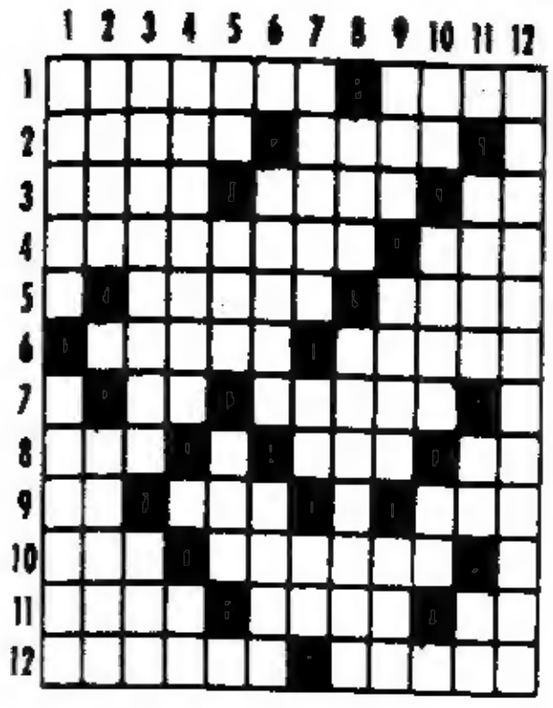
Plusieurs se sont amusés à lancer la balle vers un cible qui avait comme effet de plonger un pauvre "innocent" dans un bassin d'eau passablement froide, comme la jeune Claudine Asselin, en bas à gauche, qui ne semble pourtant pas en souffrir plus que le spectateur à gauche derrière elle dont l'expression laisse croire qu'il trouvait cela aussi pénible à constater qu'à éprouver.

Notre photo en bas à droite fait voir Robert Gagnier se préparant à faire un renvoi au cours d'une des joutes du tournoi de volleyball. Le tournoi a été remporté par l'équipe "Essex" pilotée par Bernard Lafrance.



MOTS CROISES

PROBLEME 3733



HORIZONTALEMENT

1– Sorte de filet en entonnoir, pour prendre les poissons. – Au delà.
2– Soutirer. – Prince troyen.
3– Enceinte d'un épreuve sportive. – A une faible distance. – Lettres jumelles.
4– Viviez d'une vie inerte – Vase de terre ou de métal
5– Foyer de la cheminée (pl.). – Cette chose-ci.
6– Arme à jet à pointe aigue. – Appartements des femmes chez les musulmans.
7– 500 et 50 en chiffres romains. – Qui reçoit des leçons.
8– Reçus. – Colère – Préf. priv.
9– Conseil du roi. – Ville des Pays-Bas. – Bien qu'une femme apporte en mariage.
10– Jamais. – Lettre écrite par un apôtre.
11– Qui est nouveau, récent. – Arme blanche – Lui.
12– Qui appartient aux Slaves. – Nom vulgaire d'une sorte de urticacée textile, que l'on cultive en Extrême Orient.

VERTICALEMENT

1– Chaleur d'imagination qui anime le poète – Instruction particulière.
2– Prophète. – Vases d'ornement.
3– Barre de fer recourbée, pour remuer ou attiser le feu (pl.). – Fond de certaines choses.
4– Qui appartient aux végétaux. – De la gamme.
5– Inf. – Choix. – Petit poème.
6– Affection et respect pour les choses de la religion. – Qui pendait au-dessus de la tête de Damoclès.
7– Ville d'Espagne. – Mesure chinoise. – Dans ripe.
8– Fait partie du visage. – Recevoir une succession.
9– Les tiens. – Lieu souterrain. – Roue à gorge d'une poulie.
10– Réitération. – Qui a des fils. – Particule.
11– Mariage et réception. – Fille d'Inachos. – Deux.
12– Affectée d'une sensibilité un peu romanesque.

JOUEZ AVEC NOUS

Trouvez les 7 erreurs. SOP – 614

MOTS CACHES

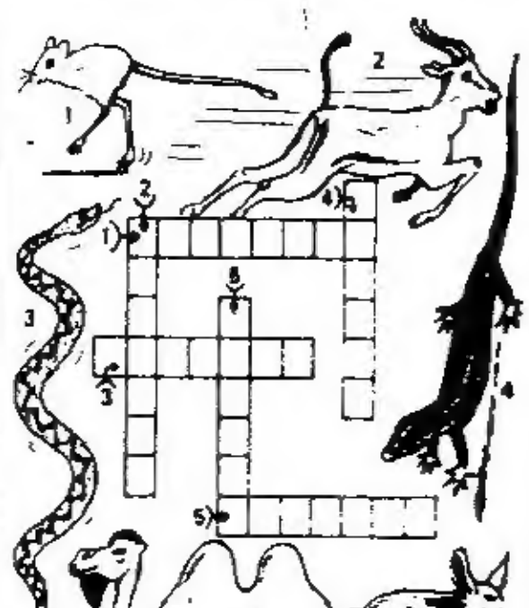
7 lettres cachées

T	D	C	S	T	A	T	I	C	S	N	A	I	R	E
A	U	C	T	S	E	T	N	C	R	E	E	L	L	T
R	C	R	A	E	C	S	A	N	E	S	E	A	E	S
A	C	R	S	T	N	E	S	E	L	T	T	S	T	A
C	E	C	A	C	C	T	T	C	C	N	A	C	C	S
C	C	P	C	E	S	T	A	M	E	E	R	E	D	S
A	I	T	I	L	T	C	P	M	C	D	A	A	I	I
S	M	I	C	C	C	C	C	E	A	I	C	T	T	T
S	A	C	E	C	C	E	T	P	C	P	C	C	S	N
C	C	N	C	I	T	C	E	I	P	A	A	I	A	E
R	I	C	N	S	E	C	S	A	C	L	E	E	N	T
S	C	S	N	C	R	T	P	N	E	A	A	E	N	E
E	R	I	A	T	M	E	I	C	M	E	S	N	C	E
C	E	E	C	I	E	E	I	E	A	E	C	I	T	E
R	I	T	E	R	C	E	N	C	T	E	N	E	E	E

Antidote abats absorbeur	Etonnant	Méfiance mote:	Stationnaire songe sevir	
Baccarat* badigeonnage	Flageoler format	Noircir	Retentissante rite cerise	tondeuse cerf*
Cabanon corruption	Homme	Orate	retour rater	Véhicule
Dottes duodécimaux	Instrumentale Lapide laboratoire	Putrefie paysan palabre	Terre turbosoufflante	

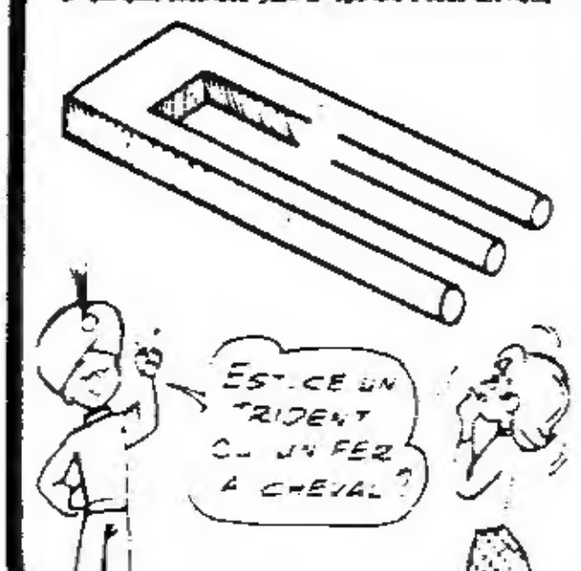
grille

A toi d'installer dans cette grille les noms de ces 6 animaux du désert, selon les indications.



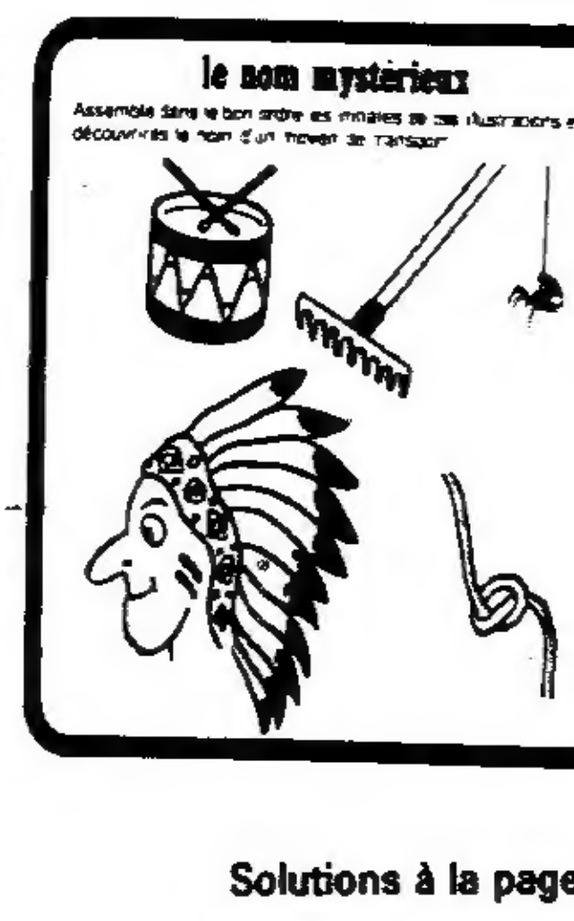
coup d'œil

En quelques secondes, peux-tu répondre à cette devinette ?



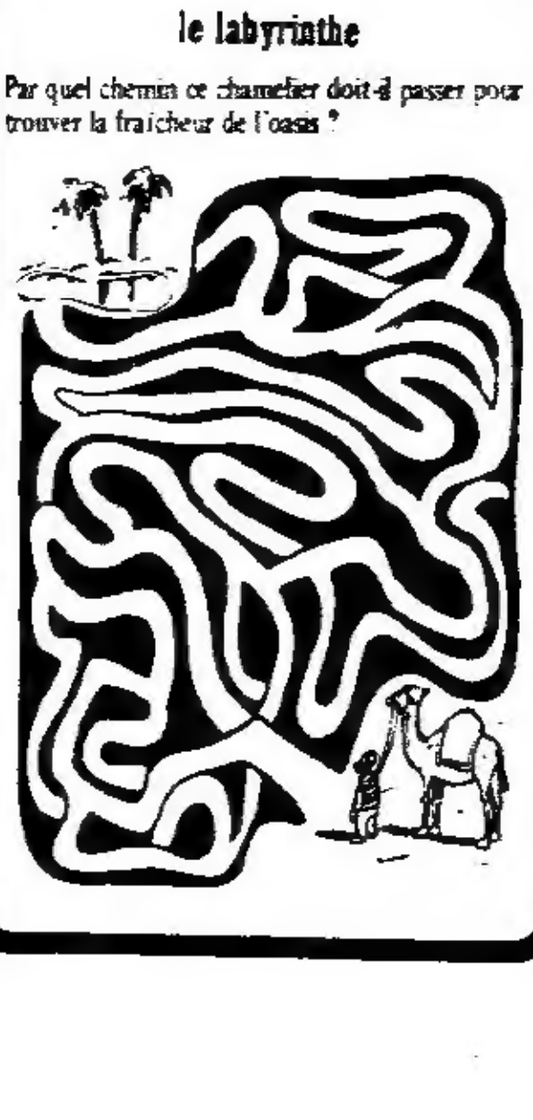
le nom mystérieux

Assemble dans le bon ordre les initiales de ces illustrations et tu découvriras le nom d'un moyen de transport



le labyrinthe

Par quel chemin ce chameliер doit-il passer pour trouver la fraîcheur de l'oasis ?



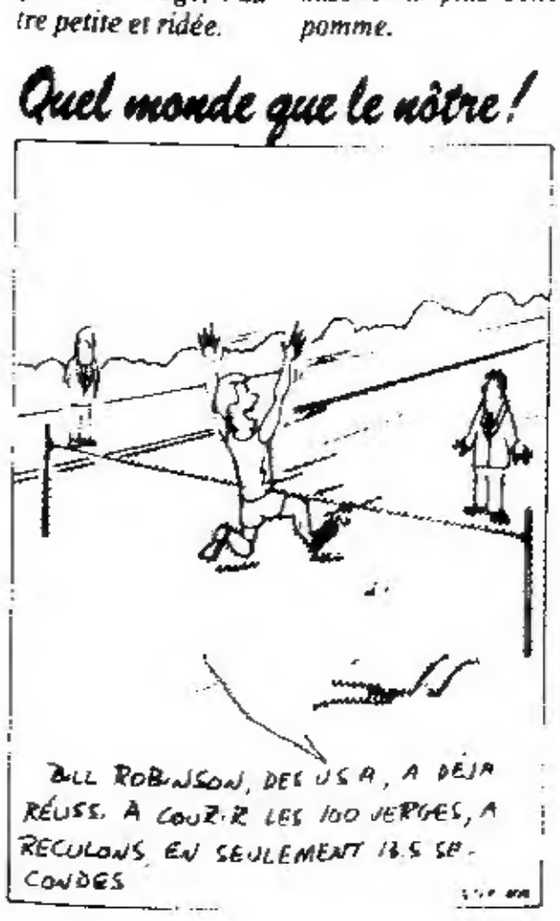
LA BLAGUE DE LA SEMAINE

Un frère et une sœur étaient allés rendre visite à leur grand-mère. Celle-ci posa deux pommes sur la table: l'une grosse et rouge, l'autre petite et ridée.

— Voyons, mes chéris, leur dit-elle, j'aimerais voir lequel des deux est le mieux élevé.

— C'est elle, dit le garçon en prenant aussitôt la plus belle pomme.

Quel monde que le nôtre !



Solutions à la page 12

Sélections CBEFT — Canal 54 —

dimanche 26 juin
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Célébration de la messe des Jeux de l'Acadie.
13h00 CINE-POP
Faites sauter la banque.
Comédie réalisée par Jean Girault, avec Louis de Funès, Yvonne Clech et Michel Tureau. Un brave commerçant perd toutes ses économies à la suite d'un mauvais placement que lui a suggéré le gérant de la banque située en face de son magasin. Il ne se compte pas pour battu cependant et décide, avec sa femme et ses enfants, de cambrioler la banque afin de récupérer l'argent perdu (fr.-it. 64).

Le baseball des Expos, mercredi à 19h30.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Yvon Deschamps (dern. de 2).
C'est tout seul qu'on est l'plus nombreux.
Spectacle du monologuiste Yvon Deschamps, enregistré à la Place des Arts.
lundi 27 juin
10h15 EN MOUVEMENT
Des gens qui ont bien réussi.
14h30 CINEMA
Sept minutes pour mourir.
Drame policier réalisé par Ramon Fernandez. Un agent secret est chargé d'enquêter sur la mort d'un collègue, victime d'un attentat à Hong Kong alors qu'il se trouvait en possession de documents pouvant compromettre la sécurité des espions américains en Chine (esp.-it. 68).
19h00 LE VAGABOND
Le Fugitif.
Une danseuse de ballet qui voulait demander asile au Canada a été enlevée par un réseau d'espionnage.
mercredi 29 juin
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Les Miraculés.
Avec un groupe de personnes guéries miraculeusement.
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Au Veteran Stadium, les Phillies de Philadelphie reçoivent les Expos de Montréal. Comm.: Raymond Lebrun.

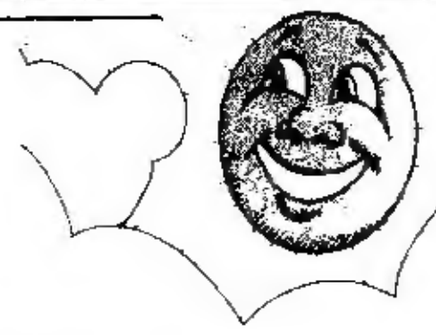
LE TEMPS DE VIVRE
avec PIERRE PAQUETTE

les mercredis à 14h30

CBEFT 54

Le dimanche à TVOntario

dimanche 26 juin
18h30 JARDINS, PARADIS DES REVES:
A l'ombre des mosquées et des cloîtres
En Espagne, les chrétiens et les musulmans ont laissé de profondes empreintes sur les jardins de Cordoue, de Grenade et de Séville.
19h00 ALL YOU NEED IS LOVE:
Chansons populaires et Music-hall
Judy Garland, Liberace, Marlene Dietrich, Maurice Chevalier témoignent d'un nouveau genre: la comédie musicale.
20h00 L'EVOLUTION DE L'HOMME
Les Etapes de la création. Jacob Bronowski nous présente la théorie de l'évolution des espèces.
23h00 CHEFS-D'OEUVRE A L'ECRAN:
La Passion d'Anna Karérine (2e partie)
D'après une oeuvre de Léon Tolstoï. La fin tragique de la passion d'Anna Karérine.
12h00 L'ETE SHOW
Louise Forestier
Louise Forestier en spectacle chante ses plus grand succès.



D'UN SOLEIL
A L'AUTRE

minuit, début du 24 juin

Les principales émissions de la journée à l'antenne de la communauté des radios publiques de langue française (France, Suisse, Belgique, Canada)

CBEF 540 AM Windsor
103,1 FM Leamington

A l'antenne de CBEF 540 AM
à Windsor à Leamington et 103,1 FM

jeudi 23 juin
6h00 LES MATINS D'ETE
Avec Robbert Fortin. Vers 7h40, Jeanne Drouillard parlera de la pièce 'Petite Sourie' présentée à l'Université de Windsor et 'Amadeus' présentée au théâtre Fisher à Détroit.

MINUIT D'UN SOLEIL A L'AUTRE: les principales émissions de la journée à l'antenne de Radio-Canada, de Radio-France, de la radio Suisse romande et de la Radio télédiffusion belge. Il est six heures du matin en France, en Belgique et en Suisse et il n'est que neuf heures du soir à Vancouver. Nouvelles du sport, revue de presse et musique sont quelques éléments de cette émission spéciale.

vendredi 24 juin
6h00 LES MATINS D'ETE:
vers 7h40, entrevues recueillies lors de la célébration de la St-Jean à Windsor.

samedi 25 juin
7h00 LE RANCH DU SUD-OUEST:
musique 'Western' avec Danie Béliveau.
11h00 ENTRE AMIS
Emission pour les jeunes animée par Danie Béliveau.
dimanche 26 juin
14h00 SOUVENIRS
un voyage musical dans le temps en provenance de Sudbury.

Enlèvement de mousse d'urée formaldéhyde (U.F.F.I.)
Téléphonez pour une estimation gratuite
Compagnie d'isolement
ADMOR
Insulation Co. Ltd.
735-4990 ou **734-6050**

SOLUTIONS

PROBLEME 3733

LE NOM MYSTERIEUX

Train.

COUP D'OEIL

C'est selon les caprices de ta vue! Soit un trident, soit un fer à cheval!

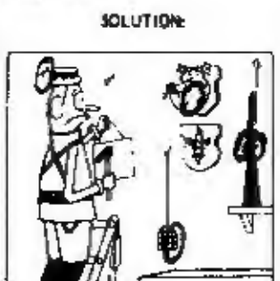
GRILLE

1) Gerboise - 2) gazelle - 3) serpent - 4) lézard - 5) chameau - 6) Fennec.

MOTS CACHES

CENSURE

SOLUTION



LA NUIT DU JAZZ

Pour une dixième fois
Gilles Archambault
vous invite à passer
une nuit blanche en compagnie
de musiciens qui se sont illustrés
dans la pratique de cette musique.

Que l'on songe à
Benny Carter, Johnny Hodges, Charlie Parker
et à des artistes moins connus comme
Willie Smith, Richie Cole ou John Handy
et l'on aura une idée de la brochette
des participants à cette célébration
du saxophone alto.

LE VENDREDI 24 juin
à compter de minuit

CBEF 540 AM Windsor
103,1 FM Leamington

HELLO MY FRIEND, MONAMI

spectacle de variétés bilingue

en vedette/starring

LIMITED EDITION

musique 'Bluegrass' Music

Denis, Michel & Richard Lepage de Sarnia

Eddie Leblanc & Amon Savoie

Animateurs/Hosts:

Barbara Peacock & Jacques Danis

le vendredi 1er juillet
16h00-17h00
Live/en direct CBE & CBEF
portes ouvertes à 15h00
entrée libre/Free Admission

Les billets gratuits sont disponibles à CBEF, au neuvième étage.

CBEF 540 AM Windsor
103,1 FM Leamington

VIVRE
UETTE

30

54

AUTRE

4 juin

ions de la
e la com-
ubliques
France,
ada)

Windsor
hington

LES TRAVAILLEURS: UNE FORCE OUBLIÉE

André Cloutier, page 2

LE TEMPS

LA VOIX DE L'ONTARIE

NOUS SOMMES, NOUS SERONS — MAI-JUIN 1983

LE BICENTENAIRE

Réflexions de Arthur Godbout, page 2

LE DOSSIER DU MOIS

COURIR LES POUMONS PLEINS DE PLOMB?

Page 4

COCHRANE-IROQUOIS FALLS

CALME, DÉTERMINÉ

Page 10

OMER DESLAURIERS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE L'ONTARIO À BRUXELLES

Page 12

MAXWELL YALDEN À L'ONTARIO:

SORTEZ DES LIMBES

par Paul de Broeck

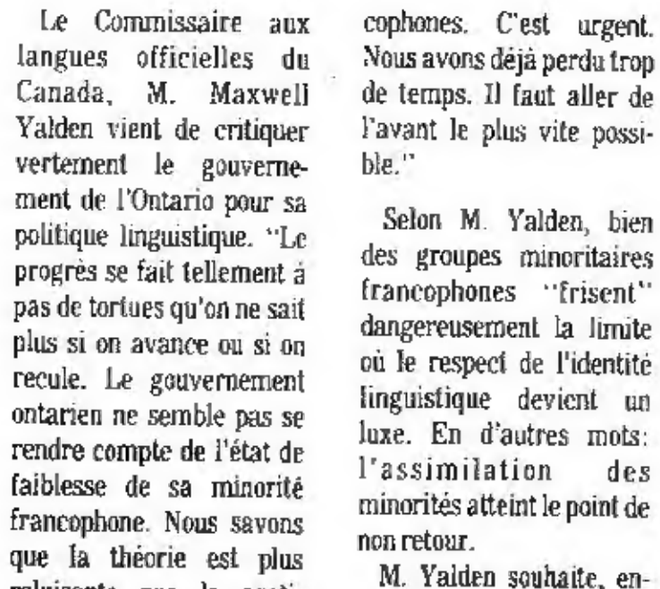
Le Commissaire aux langues officielles du Canada, M. Maxwell Yalden vient de critiquer vertement le gouvernement de l'Ontario pour sa politique linguistique. "Le progrès se fait tellement à pas de tortues qu'on ne sait plus si on avance ou si on recule. Le gouvernement ontarien ne semble pas se rendre compte de l'état de faiblesse de sa minorité francophone. Nous savons que la théorie est plus reluisante que la pratique." M. Yalden a lancé un appel urgent au gouvernement ontarien afin de rendre le bilinguisme officiel.

"Jamais les mots ne garantiront des services en français, non plus que le respect des droits des francophones. C'est urgent. Nous avons déjà perdu trop de temps. Il faut aller de l'avant le plus vite possible."

Selon M. Yalden, bien des groupes minoritaires francophones "frisent" dangereusement la limite où le respect de l'identité linguistique devient un luxe. En d'autres mots: l'assimilation des minorités atteint le point de non retour.

M. Yalden souhaite, entre autres choses, que la nouvelle Charte serve aux Franco-Ontariens dans leur lutte pour soustraire écoles et unités françaises à la tutelle des Conseils scolaires largement anglophones. Si on veut freiner l'assimilation croissante des miinorités francophones hors Québec il faut de toute urgence trouver une solution aux crises scolaires. Le secteur scolaire est primordial. L'insertion des droits linguistiques dans la nouvelle constitution canadienne marque un tournant important mais il est à prévoir que les citoyens qui s'estiment lésés devront s'adresser aux tribunaux; ces derniers deviendront le champ des principales batailles et seront les interprètes de la constitution. L'ACFO, conjointement avec l'AEFO, ira justement en cour et déposera sa requête devant les tribunaux.

Si le Commissaire n'est pas doux pour le gouvernement de l'Ontario, il l'est encore bien moins pour le fédéral, où il ne decèle plus la volonté politique de réussir; mais ce sont certaines compagnies de la couronne tel que Pétro-Canada, ou des ministères, comme celui des Finances, qui reçoivent les foudres de M. Yalden. Maintenant que les Canadiens ont compris que le bilinguisme n'avait rien de satanique, il serait bon que le gouvernement rende sa cause non seulement plus claire mais plus attrayante, de dire M. Yalden.



Paul de Broeck

Comment sortir des limbes? Maxwell Yalden, Gérard Lévesque et André Cloutier en font le point.

LES FRANCOGÈNES

par Paul de Broeck

Sondage C.R.O.P.:

Les Anglo-Québécois, qui vivent en anglais, travaillent en anglais et jouissent d'une vie culturelle riche dans leur langue, se sentent frustrés, opprimés, pessimistes quant à leur avenir. Au point où 22% d'entre eux songent à quitter le Québec d'ici cinq ans.

Par contre,les francophones hors Québec qui ne travaillent presque jamais dans leur langue, qui ont une vie culturelle très fragile, qui ne contrôlent pas leur système scolaire, qui, en fait, n'ont très souvent aucune école, les francophones, donc, semblent satisfaits de leur sort et regardent vers l'avenir avec optimisme.

C'est du moins ce qui ressort d'une étude exhaustive réalisée par la compagnie C.R.O.P. de Montréal et qui a été rendu publique par le Secrétaire d'Etat, M. Serge Joyal. Le haut taux de satisfaction chez les francophones vient du fait que 39% des "francophones" ne parlent plus, ou presque jamais, le français. Pour 17%, l'ignorance du français est totale! Peu étonnant donc que ces interrogés soient satisfaits de services qu'ils n'attendent pas ou d'une situation qu'ils ne vivent pas. Pressé par les journalistes, M. Joyal a parlé des "francogènes" comme des gens de souche française qu'avec un peu d'aide, pourraient éventuellement réintégrer les rangs des francophones du "troisième type": ceux qui vivent et travaillent en français. Pourtant leur nombre diminue: 30 000 assimilés en 10 ans, selon Statistiques Canada. L'étude C.R.O.P. avait été commandée afin de porter un diagnostic sur l'état de la francophonie, et de mieux orienter, à l'avenir, les programmes des groupes minoritaires, pour lesquels quelque $182 millions seront disponibles.

Selon M. Joyal, l'existence des francogènes nous montre que nos interventions devraient peut-être s'orienter dans d'autres directions. Plutôt que se battre pour des écoles, il pourrait être plus utile dans certaines régions de miser sur des centres culturels, des publications et les communications. De toute façon, M. Joyal démontre un engagement ferme envers les francophones hors Québec et fait état d'une approche systématique de développement.

LE TEMPS est inséré simultanément dans les journaux suivants: Le Carillon, Hawkesbury; Le Journal de Cornwall; Bonjour Chez-Nous, Rockland; L'Express de Toronto; Le Rempart, Windsor; Le Voyageur, Sudbury; Le Goût de Vivre, penetanguishene; La Tribune, Sturgeon Falls; Le Nord, Hearst; Le Point, Alexandria; L'Ecluse, Welland; distribué par les camelots du Droit pour la région d'Ottawa et Vanier.

LE BICENTENAIRE

Réflexions d'Arthur Godbout

En guise de réflexion sur le projet du gouvernement de l'Ontario à l'effet de célébrer en 1984 le "bicentenaire de l'Ontario", l'historien franco-ontarien, Arthur Godbout, nous a permis de publier certains passages du cinquième chapitre de son volume "L'origine des écoles françaises dans l'Ontario".

Nous recommandons fortement à tous ceux qui ont le souci de l'histoire de se procurer ce volume publié aux Editions de l'Université d'Ottawa. L'auteur y rapporte des faits qui démontrent clairement que l'année 1784 marque l'arrivée des Loyalistes mais qu'il ne s'agit pas de la fondation de l'Ontario.

Né à Ottawa en 1908, monsieur Godbout a été professeur de carrière à partir de la fin de ses études collégiales. Auteur de nombreux volumes, il a vu son oeuvre couronnée par le Conseil de la vie française en Amérique qui lui a décerné le Prix Samuel de Champlain.

Devrait-on s'étonner qu'un historien francophone de l'Ontario s'indigne quelque peu de la quasi complète absence d'allusions au fait français et à l'existence d'écoles françaises dans les écrits historiques qui relatent la naissance et l'évolution du système scolaire de sa province? L'étude des documents officiels et la lecture des travaux historiques, censément exhaustifs en la matière, donnent vraiment, aux non-avertis, l'impression que rien de français n'a survécu à la Conquête dans les frontières actuelles de l'Ontario. Les trois premiers chapitres du volume "L'origine des écoles françaises dans l'Ontario" ont dû convaincre le lecteur du contraire.

N'empêche que ce n'était pas encore chose faite, il y a quelques années. En effet, au mois de juillet 1963, s'élevait, dans les journaux de la province — et particulièrement dans ceux d'Ottawa — une assez longue controverse, très acide par moments, sur la contribution des Français dans le développement de la vallée du haut Saint-Laurent (1). La cause de ce branle-bas? L'entêtement d'un historien chatouilleux, incapable d'avouer qu'il ait pu faire erreur, ne fut-ce que par inadvertance ou faute de pièces justificatives à portée de main (2). L'incident a fait son tour de presse et il n'y aurait pas lieu d'en parler ici, s'il n'était pas l'indice d'une tendance, chez certains Anglo-Canadiens, d'ignorer le fait français s'il ne semble s'offrir aucun danger prévisible de le laisser dans l'ombre. C'est là jeu beaucoup plus subtil, mais combien plus nuisible au rapprochement des principaux groupes ethniques du pays, que les séniles redites d'un vieux juriste attardé qui, aussi récemment qu'en avril 1971, à une assemblée de la *Single Canada League*, entonnait encore le populaire refrain des francophobes de 1912:

> *Les Canadiens d'origine britannique n'accepteront jamais la prétention des Canadiens français d'être avec eux sur un pied d'égalité et d'association. Les autres Canadiens non plus (3).*

Abstraction faite de ce language d'un autre âge et compte tenu du jeu de dissimulation du fait français, dont se scandalisait William Henry Moore (4) en 1918, il serait naif d'espérer trouver, dans les divers manuels d'Histoire de l'Education en Ontario, les pages que nécessiterait une narration convenable des faits relatifs à la fondation des premieres écoles françaises de la province, ainsi que du vif désir des pionniers francophones de faire instruire leurs enfants...

Mais il est d'autres sources d'information tout aussi dignes de confiance. Les récits de voyageurs, les livres de compte des marchands, les greffes des notaires, la correspondance des évêques et des missionnaires surtout, constituent une inépuisable mine de documentation, dont s'enrichissent, d'une lumière toute fraiche, maintes narrations historiques. C'est là, et dans les nombreuses archives paroissiales et épiscopales, que Mgr Gosselin a glané à profusion les innombrables faits qui lui ont permis d'écrire son livre magistral: L'Instruction au Canada sous le Régime français (5).

Selon la chanoine Groulx, "il reste de cette enquête savante (de Mgr Gosselin) que l'instruction, à peu de chose près, était aussi répandue ici qu'en France avant 1789 (6)". Evidemment, ces lignes s'appliquent à ce qui se constatait dans les centres les plus populeux de la Nouvelle-France. Au-delà des limites du Québec, pourraient-elles s'appliquer aussi? Eh bien! oui. Sans réserve aucune, toute renversante que la chose puisse paraître. L'auteur de ces lignes l'a déjà démontré d'une façon incontestable, en 1953, dans *Les Ecoles franco-ontariennes d'avant 1800 (7)*. Il serait inutile d'en refaire la preuve au long dans le présent historique, dont le cadre ne s'y prête pas. Mais il n'est pas hors de propos de souligner ce qu'en disait Sister Mary Rosalita, après d'exhaustives recherches sur l'éducation à Détroit antérieurement à 1850:

> *Bien que, dans l'histoire de l'éducation de cette epoque, les preuves positives n'abondent point, il s'en trouve suffisamment pour ébranler l'impression traditionnelle que les premiers colons français (du Détroit) n'étaient que des gens dépourvus d'instruction, sans le moindre souci d'éducation (8)...*

Qu'on n'oublie pas que, vers 1675, La Salle n'aurait jamais pu réussir à fonder, à l'ancien Fort Frontenac, le premier établissement permanent de colons à l'ouest du Québec d'aujourd'hui, s'il n'eût promis de pourvoir a l'instruction des enfants de ceux qui viendraient s'y fixer (9).

Et il fit honneur à ses engagements: dès 1678, "une école s'ouvrit en ce lieu pour les enfants des Français et des sauvages (10)". C'est l'école mère de l'Ontario.

Les Canadiens français peuvent donc, à bon droit, s'enorgueillir de ce fait. Narrateurs et compilateurs d'événements relatifs à l'histoire de l'éducation en Ontario se sont toujours donné un mal extrême à gratifier, de ce vénérable titre d'ancienneté, l'une quelconque des premières écoles anglaises dans les confins actuels de cette province: Jamais, semble-t-il, aucun d'entre eux ne s'est donné la peine de vérifier si une école française aurait pu paraitre dans ce palmarès (11). Tous accordent au révérend docteur Stuart l'honneur d'avoir ouvert la première école du territoire à Cataracoui, en 1786. Ironie du sort! c'est l'endroit même où La Salle avait fondé son école, plus de cent ans auparavant, et l'année même où l'abbé François-Xavier Dufaux, p.s.s., avait ouvert dans sa paroisse de Sandwich (12) une école où enseignaient deux institutrices! Comme l'ignorance et l'inadvertance font commettre d'impairs!...

Paul de Broeck

Des familles canadiennes jalonnaient tout le Saint-Laurent supérieur et les Grands Lacs, y compris l'emplacement de la ville de Toronto, avant que n'y arrivent les premières familles anglaises et, vingt-cinq ans plus tard, celles des Loyalistes des colonies américaines. Percy J. Robinson en confirme le fait et en donne la raison: "Les efforts des Français de frustrer les Anglais (dans leurs tentatives de commerce avec les sauvages) conduisirent à des établissements permanents de colons à Toronto et à Niagara très tôt au XVIIIe siècle (13)." De plus, s'inspirant du journal de Rogers (14), il nous apprend qu' "autour de l'emplacement du fort, qu'on avait baptisé: Fort Toronto, il se trouvait environ trois cents acres de terres défrichées", en 1759 (15) ...

La seule école dont on soit certain de la fondation et du travail, c'est celle que fit bâtir La Salle au fort Frontenac, en 1678, et qu'on doit reconnaitre comme l'école mère de l'Ontario. Ses premiers maitres furent les Pères Récollets, de qui Frontenac, dans une lettre du 14 novembre 1674, disait au roi de France: "Ils s'efforcent de le faire instruire les Sauvages à la Foi et les rendre sociables) dans la maison de Cataracoui, où ils feront assurément des progrès (16)." Ce que ces religieux avaient réussi pour les indigènes dans des locaux de fortune, "ils le firent sans doute avec encore plus d'ardeur, dans un immeuble aménagé à cette fin, pour les petits Canadiens qui, en 1677, composaient le septième de la cinquantaine de Français établis au fort Frontenac (17)". Que cette école fonctionnât toujours à la fin du régime français, le père Adrien Pouliot, s.j., lui, n'en doute pas, puisqu'en 1953 il répondait à qui le lui demandait: "Vers 1750 la garnison comprenait 1500 hommes et les officiers y faisaient transporter leurs familles aux frais de l'Etat, ce qui semble au moins indiquer l'existence d'une organisation scolaire (18)."...

L'histoire de l'éducation en Ontario ne sera jamais complète tant que n'y apparaitront pas les tentatives des Français, puis des Canadiens domiciliés dans cette province, pour faire instruire leurs enfants. Et même l'histoire des écoles séparées (confessionnelles) demeurera incomplète aussi longtemps qu'on persistera à les ignorer. N'est-il pas renversant, par exemple, qu'en 1955 Franklin A. Walker pousse l'ignorance — ou l'outrecuidance - jusqu'à prétendre "que les premières écoles élémentaires catholiques du Haut-Canada furent fondées /.../ par Mgr Alexandre Macdonnell qui vint s'établir à Glengarry en 1804 (19)", dix-huit ans après l'ouverture de l'école paroissiale de Sandwich par les demoiselles Adémard et Papineau?

Si, par hasard, on osait objecter que cette date est antérieure à la création du Haut-Canada, qu'on se souvienne que l'abbé Dufaux continua jusqu'à sa mort, en 1796, à soutenir de ses propres deniers l'école paroissiale de Sandwich. Ne serait-ce pas cinq ans après la naissance du Haut-Canada? Et dire que Mgr Hubert, prédécesseur de l'abbé Dufaux, en avait conçu la fondation dès 1782!

1— Consulter à ce sujet les éditoriaux et les lettres aux rédacteurs des journaux d'Ottawa, juillet 1963.

2— M. Anthony Adamson, responsable de la reconstitution du "Upper Canada Village" dans l'est de l'Ontario.

3— Discours du juge J.T. Thorson, ancien président de la Cour de l'échiquier, à Victoria, C.-B., et remis d'avance à la presse. Le Droit en reproduisait des extraits, page 13, le jeudi 22 avril 1971. Le lendemain, 23 avril, page 6, le rédacteur en chef de ce journal, monsieur Marcel Gingras, dans son éditorial, en opposait l'incongruité à la sagesse du discours d'adieu de monsieur T.C. Douglas, chef démissionnaire du parti N.P.D., qui déclarait que "le Temps est venu, de dialoguer intelligemment entre Canadiens français et Canadiens anglais..."

4— Moore, p. cit., p. 51.

5— Mgr Amédée Gosselin, p. cit.

6— Le chanoine Lionel Groulx, La liberté scolaire, conférence prononcée le mercredi 23 février 1916, imprimée au Devoir, Montréal.

7— Arthur Godbout, Les Ecoles franco-ontariennes d'avant 1800, The Canadian Historical Association, Report 1953.

8— Sister Mary Rosalita, Education in Detroit Prior to 1850, Lansing, Michigan Historical Commission, 1928, p. 22.

9— Arthur Godbout, p. cit., passim.

10— Benjamin Sulte, Histoire des Canadiens français, vol. V., p. 43.

11— Duncan Campbell Scott, John Graves Simcoe, dans The Makers of Canada Series, Toronto, Oxford University Press, 1927. A la page 167, M. Scott donne la liste des dix premières écoles de l'Ontario et le nom de leur maître. Qu'on y cherche une école française ou un maître français!

12— Histoire de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, T. V, p. 345-350.

13— Percy J. Robinson, p. cit., p. 63.

14— Le Major Rogers prit possession de tous les forts et de tous les postes des Pays-d'en-Haut, au nom de l'Angleterre, en 1759.

15— Percy J. Robinson, op. cit., p. 144.

16— Lettre citée par Benjamin Sulte dans Histoire des Canadiens français, t. V, p. 40.

17— Arthur Godbout, op. cit., p. 27.

18— Andrien Pouliot, s.j., The Canadian Historical Association, Report, 1953, p. 35.

19— Franklin A. Walker, Catholic Education and Politics in Upper Canada, J.M. Dent and Sons (Canada) Limited, 1955. p. x.31

LE TEMPS

Vol. 5, N° 3 — MAI - JUIN 1983

ABONNEMENTS
REDACTION
325, RUE DALHOUSIE
PIÈCE 500
OTTAWA (ONT.) K1N 7G2
TEL: (613) 237-6050

REDATEUR EN CHEF:
Paul de Broeck.
ASSISTANTE:
Joanne Huot.
RECHERCHISTE:
Wilbray Thiffault.

LE TEMPS est publié par l'Association canadienne-française de l'Ontario.

PRESIDENT GENERAL:
André Cloutier.
VICE-PRESIDENTS:
Matthieu Brennan,
Jeanne Renault.
SECRETAIRE GENERAL (INTERIM):
Gérard Lévesque.

PHOTOGRAPHES:
Jules Villemaire,
Martin Delisle,
Paul de Broeck,
Lise Guindon.
COLLABORATEURS:
Paul-François Sylvestre,
Adrien Cantin,
Fernan Carrière,
Michel Lavigne.
Les abonnements au Canada 10$ pour un an. A l'étranger 20$.

LE TEMPS, tiré à 60,000 exemplaires, est imprimé sur les presses de Co-Web Inc., 176, avenue Atlantique, Hawkesbury (Ontario) K6A 2R6.

LE TEMPS est indexé dans CARD.

LE TEMPS bénéficie de l'appui financier du Secrétariat d'Etat.

POUR TOUTE PUBLICITÉ DANS LE TEMPS ADRESSEZ-VOUS À:

Agence de représentation, publicité et relations publiques

OPSCOM

325, rue Dalhousie, Pièce 410, Ottawa (Ont.) K1N 7G1
(613) 234-6735

ANDRÉ CLOUTIER

LES TRAVAILLEURS: UNE FORCE OUBLIÉE

Paul de Broerk

Une francophonie ontarienne en voie de ressaisissement et en passe de reconstituer ses troupes, voilà ce que laisse présager l'organisation au cours des semaines qui viennent de 7 colloques régionaux qui ont pour but de donneer la parole aux travailleurs, et travailleuses de chez-nous.

Des colloques réunissant quelques centaines de travailleurs franco-ontariens se tiendront d'ici quelques semaines dans 7 régions différentes de la province. C'est une première dans le genre depuis de nombreuses années. Au cours de ces colloques, des travailleurs prendront la parole sur des thèmes variés, allant des problèmes de sécurité d'emploi, des défis technologiques, des loisirs de travailleurs, à la place des femmes dans le monde du travail, etc.

Ce n'est pas la première fois bien sûr que des travailleurs s'impliquéront au niveau d'activités en français mais ce sera peut-être la première fois en Ontario français que des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes se pencheront en français, sur des problèmes qui les concernent comme travailleurs et comme francophones.

Le but de ces colloques est, bien sûr, d'échanger entre travailleurs. Ce sera aussi de permettre à ces derniers d'exprimer leurs vues sur leur perception de la communauté culturelle franco-ontarienne, de proposer éventuellement des suggestions de moyens pouvant conduire à une participation plus grande de travailleurs aux activités de la communauté francoontarienne.

Qui sont ces travailleurs et travailleuses, franco-ontariens et franco-ontariennes et où se trouvent-ils dans notre trop grande province? Notons d'abord qu'on les retrouve partout et que d'après les statistiques de 1971, ils occupent tous les secteurs d'activités.

Dans le Nord-Ouest et le Nord-Est ils sont relativement très nombreux dans le secteur primaire: industries de la forêt, des mines, de l'agriiculture. Dans toutes les régions de l'Ontario, sauf dans l'Est, on les retrouve dans le secteur secondaire: construction, travaux publics et industries manufacturières. Là où les Franco-Ontarien(ne)s se trouvent les moins représenté(e)s, c'est au niveau tertiaire, c'est-à-dire au niveau des services publics, des services socio-cultureis, des affaires, de l'administration, etc.

De façon générale, notre population contenue d'être largement une population dite de "travailleurs" dans la mesure où dans une proportion de plus de 40%, ils occupent des postes qui ont peu, ou pas du tout, à voir avec des responsabilités au niveau décisionnel.

Il est clair qu'au cours des 4 ou 5 dernières décennies, les "travailleurs" franco-ontariens ont dû subir plusieurs métamorphoses, de même les relations de ces derniers avec la communauté franco-ontarienne elle-même.

Notons que dans les années 1930, une très large portion de notre population se livrait aux travaux de la forêt et de la terre. C'était là participer à des activités aussi "nobles" et aussi "sacrées" que la "patrie" canadienne-française elle-même. Travailler, ou être travailleurs, c'était une manière d'être Franco-Ontarien.

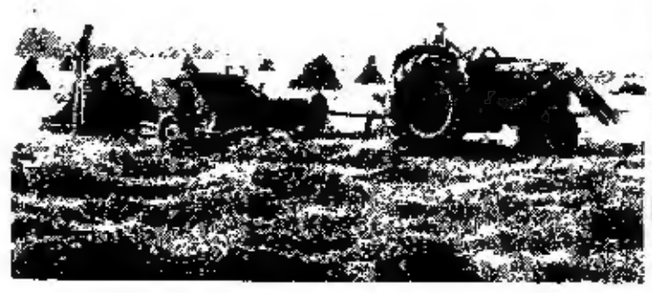
Pourtant, les années de la guerre 1939-45, de même que celles de l'après-guerre, les années cinquante et soixante, ont vu cette dimension de notre travail traditionnel s'effriter. Nos gens ont dû partir pour la ville, trouver de l'emploi dans les manufactures, dans les mines, dans les moulins à papier, industries toutes massivement anglophones.

A la communauté des villages perdus se substituaient la ville et la dispersion et dans, beaucoup de cas, le syndicat, nouvelle communauté des travailleurs, fondée non plus sur des notions de langue ou de patrie, ou de culture, mais sur des notions de corps de métiers, d'intérêt de travailleurs préoccupés par des questions de pain et de beurre, de sécurité ou pour tout dire de "dignité humaine".

A cela s'ajoute aussi l'ère de la consommation et de l'entrée massive chez nous de la civilisation nord-américaine. Nous y avons perdu nos véhicules traditionneis, nos vieux meubles, nos habitudes et même notre langage.

La communauté franco-ontarienne y a subi de durs coups. On parlae à juste titre d'assimilation galopante. On compta les disparus... Et sans nul doute que le monde des travailleurs fut l'un des secteurs de notre population à être le plus durement éprouvé.

D''autant plus éprouvé que la "communauté francophone" a eu du mal à renouer des liens avec ses travailleur(se)s. eut-être du mal à reconnaître chez les travailleurs prolétarisés de noos villes et villages industriels ses anciens fils et filles d'agriculteurs et de forestiers d'autrefois. Ces derniers s'étaient transformés par la force des choses en "ouvriers" et "ouvrières" d'usines et de manufactures, s'étaient syndicalisés, engagés dans la lutte, non plus celle des droits de vivre en français, mais pour l'obtention de conditions de vie respectables, conditions de sécurité d'emploi et de sécurité au travail, etc.



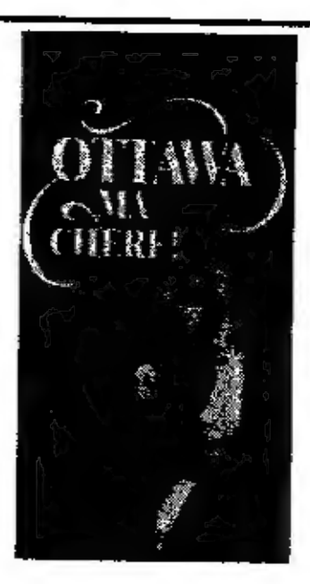
Etre témoins de l'organisation de ces colloques des travailleurs aujourd'hui, c'est un peu renouer avec quatre ou cinq décennies d'histoire franco-ontarienne. C'est assister à une sorte de décloisonnement de notre communauté, c'est reconnaître de façon pratique également une pluralité de modes d'être franco-ontariens. Mais c'est aussi, et c'est peut-être là l'essentiel, s'apprêter à recueillir les fruits d'une longue expérience de travail enn Ontario français, expérience vécue en diaspora, dans l'isolement, souvent à l'écart de la communauté francophone officielle, au coeur même de l'anglophonie.

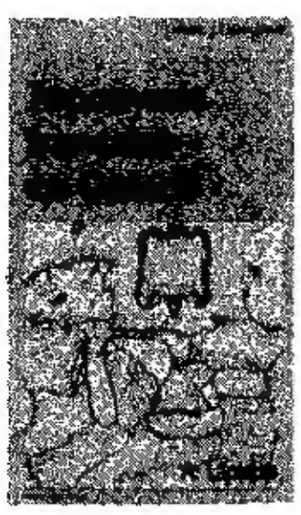
Le fait même qu'on s'apprête à parler de cette expérience en français indique que nous participons aujourd'hui non seulement à un temps de retrouvailles mais aussi à un temps de ressaisissement de toute la communauté qui s'apprête à livrer en plein jour et à partager, comme un pain rudement gagné, les fruits d'une longue nuit.

LE TEMPS, POUR RESTER AU COURANT

DE LA LITTERATURE

ABONNEZ-VOUS





Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Abonnement de soutien $10.00 ou plus. Chèque inclus _____ Payable à:
JOURNAL LE TEMPS
325, rue Dalhousie, pièce 500
Ottawa (Ontario)
K1N 7G2

COURIR LES POUMONS PLEINS DE PLOMB?

Texte préparé dans le cadre de l'organisation par l'ACFO des colloques sur les travailleurs et travailleuses franco-ontariens.

Par Guy Rouleau

Le Temps qui reste . . .

La question des loisirs pour les travailleurs et les travailleuses fait assez peu l'objet d'une attention spéciale: on organise des loisirs pour les jeunes, les autres... qu'ils s'arrangent!

En Ontario français, c'est encore plus vrai: on s'intéresse aux loisirs des jeunes d'abord pour des raisons de protection du fait français. C'est en effet entre le foyer et l'école que les jeunes se font assimiler: lors de leurs temps libres.

Pourtant, la question de l'utilisation des temps libres, pour les travailleurs et les travailleuses, c'est souvent toute la différence entre une vie de monde et une vie d'esclave, entre une vie où on n'est qu'un rouage dans une grosse machine et une vie d'homme ou de femme libre.

C'est d'ailleurs toujours grâce "au temps qui nous reste" qu'on peut commencer à s'organiser et à participer pleinement à la vie communautaire. Par exemple, plusieurs travailleurs et travailleuses profitent de leurs loisirs pour faire de la politique.

Sans compter que des loisirs pour tous et pour toutes, c'est une meilleure santé morale et physique pour tout le monde. Ceux et celles qui s'intéressent à l'économie devraient s'intéresser à ça aussi.

Les loisirs pour les travailleurs et les travailleuses, c'est d'abord une question de temps: les horaires de travail laissent peu de temps et après le travail astreignant on a souvent perdu le goût d'agir...

L'aménagement du temps, par exemple, des horaires plus flexibles, et une meilleure collaboration des employeurs pourraient améliorer l'état des choses.

Car le temps qui nous reste, c'est aussi celui qui nous appartient en propre. Celui dont on peut se servir pour s'émanciper, se perfectionner, se cultiver, se libérer de toutes façons. C'est le temps où l'on pourrait vivre comme des hommes ou des femmes libres et autonomes, et non plus comme des robots qui travaillent et qui consomment.

Il faut nous réapproprier notre temps, et mieux en profiter. Pensons seulement au temps qu'on perd dans les embouteillages... et aux prochaines conventions collectives! Le rapport temps de travail et temps libre est régi par des règles strictes. Il faut commencer par agir pour changer ces règles.

Des énergies nouvelles: écologisme et féminisme . . .

de plus en plus, dans nos sociétés industrielles, les hommes et les femmes veulent ré-apprendre à vivre plus naturellement, se regénérer eux-mêmes ou elles-mêmes et regénérer leur environnement, en bonne partie détruit par un développement souvent irréfléchi.

Plusieurs activités nouvelles de loisir sont nées de cette préoccupation de reprendre notre place dans la nature et dans le système naturel. Il faut encourager ces tendances car elles sont aussi reliées à notre survie intégrale.

Une autre tendance importante, ces dernières années, c'est celle de la nouvelle volonté des femmes de prendre leur place dans le domaine des sports et des loisirs. Les conséquences sur la répartition du temps libre dans les couples, les familles, et sur le choix des activités de loisir ne se sont pas faites attendre.

Mais tous et toutes pourront profiter du meilleur équilibre physique et mental qu'apportera la lutte des femmes pour leur égalité, aussi dans ce domaine.

Ecologisme et féminisme sont donc des énergies nouvelles pour le développement des loisirs et du plaisir pour tous et pour toutes.

Le contrôle de nos organisations

La plupart du temps, on se "fuit embraquer". Par la force des choses. Dans des organisations qui ne nous appartiennent pas et qu'on ne contrôle pas. Et on en ressort avec l'impression de s'être fait avoir: avoir assisté à un film "plate" après avoir payé dix dollars pour deux!

Il faut créer nos propres organisations d'entraide. Les organisations syndicales commencent à s'intéresser à la question. Mais elles ne font que commencer.

Les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes se sont inventé il y a 25 ans déjà une organisation d'autodéfense en ce domaine: la Fédération des clubs sociaux franco-ontariens. Il faut la développer. Et en créer d'autres semblables et complémentaires.

Qui pensera aux camps de vacances pour nos jeunes, à nos vacances familiales, au développement de notre condition physique, à la promotion de notre culture populaire, si ce n'est nous-mêmes? Notre gouvernement a-t-il déjà pensé à nous avant que nous lui poussions dans le dos?

Des témoignages significatifs

Claude St-Georges, travailleur de la santé, et syndicaliste

Selon M. St-Georges, le problème du sport pour les travailleurs et les travailleuses est important. On n'a pas à déployer un gros effort pour se souvenir de l'effarante vulnérabilité de l'ensemble de la population devant les maladies cardio-vasculaires. L'importance d'une pratique sportive constante, de l'enfance à la vieillesse, est donc plus évidente.

"Le problème origine de la structure élitiste du sport. A cause de l'élimination rapide, pratiquée tant dans le sport que dans le système scolaire, la majorité est écartée du sport", croit M. St-Georges. "Seulement 40 pour cent des finissants et finissantes du secondaire se retrouvent au collège, où le sport et l'activité physique sont bien développés et soutenus."

"Par ailleurs, le sport spectacle et le sport élitiste sont, à titre d'exemples, parmi les instruments les plus insidieux de domination des masses. Leur présence est envahissante dans les grands media qui sont complaisants à l'excès en tant que partenaires du business sportif de la course aux profits. Le rituel obsédant des championnats sportifs, qui ne pourraient se réaliser sans l'existence d'un journalisme parasitaire et flagorneur, a servi à notre époque de formidable dérivatif aux masses populaires."

"Cette puissante dope quotidienne, avec ses aspects les moins glorieux qui sont le sexisme macho, l'adulation du héros millionnaire, voire la débilité intellectuelle, contribue à abuser le peuple."

"Le mouvement syndical ne sera pas le premier définisssur d'une nouvelle vision du temps libre, de l'activité physique et du loisir. Les militants et groupes progressistes qui agissent déjà dans ces domaines ont devancé le mouvement syndical, mais celui-ci est capable d'une contribution significative."

Suzanne Lareau Travailleuse du loisir, et féministe

"Il importe de réaménager les horaires d'activités libres et dirigées, afin de satisfaire aux besoins de toutes les clientèles. Il faut développer les loisirs et les sports à caractère familial, permettant aux familles de se retrouver dans des activités après une journée aux occupations diverses (et non juste papa allant à sa partie de hockey, de la ligue des anciens combattants)."

"Il faut aménager des haltes-garderies sur les lieux mêmes des installations sportives. Il faut répartir équitablement les ressources et les équipements sportifs, trop longtemps sur-utilisés par les hommes (les heures d'arénas sont presque exclusivement réservées au hockey). Les exemples de solutions, visant à favoriser l'accessibilité des femmes aux loisirs, sont élaborés par différents ministères responsables de la révalorisation de la place des femmes dans le loisir."

"Afin de définir nos besoins, il importe qus l'on retrouve des femmes uu niveau des structures organisationnelles. On remarque, d'après les études, que la femme y est dramatiquement absente. 85,5% des travailleur(euse)s en loisir sont des hommes, qu'il s'agisse des fédérations, des organismes publics ou des municipalités. La femme occupe donc des postes subordonnés puisqu'on ne retrouve que 0,5% de femmes directrices ou adjointes en matière de loisir, 11% comme coordonnatrices ou responsables et 21,9% comme animatrices. Par contre on les trouve à 99% dans les postes de secrétariat. Mais ce n'est, hélas, pas à ce niveau que se situe le pouvoir de décision!"

Mar Lemire, retraité et militant dans un club de l'âge d'or

M. Lemire marche beaucoup, une demi-heure le matin, autant le soir. Membre d'un club de conditionnement physique pour personnes de l'âge d'or, il s'adonne à trois séances d'exercice à chaque semaine.

"Je me sens mieux qu'à 48 ans et qu'à l'époque de ma cinquantaine. Je pourrais également vous parler d'un de mes amis qui, à 76 ans, est encore en grande forme, et qui fait du vélo, marche beaucoup et fait du conditionnement physique", ajoute M. Lemire.

Selon lui, le phénomène de la marginalisation des personnes âgées, dans le sport, a plusieurs explications.

"Beaucoup de personnes de ma génération n'ont pas appris à utiliser leurs loisirs. Les hommes de mon âge ont commencé, très jeunes, généralement, à travailler six jours par semaine, sans vacances, et ont toujours travaillé très dur. C'est juste si on a appris à jouer aux cartes..."

Une première au Collège d'Alfred

par Marcel Paulhus

Il y a deux ans, déjà, le C.T.A.A.A. accueillait son premier groupe d'étudiants. Le 3 juin prochain, une quarantaine d'entre eux se verront accorder leur diplôme d'études collégiales en Technologie agricole ou en Supervision des services alimentaires.

Ce diplôme sera le couronnement d'efforts constants dans un programme d'études très rigoureux. Nous sommes fiers de ces jeunes qui ont su persévérer jusqu'au bout malgré les difficultés du début alors que la rénovation des locaux du collège se continuait après la rentrée en septembre 1981.

Pendant ces deux années, ces adolescents et adolescentes sont devenus de jeunes adultes prêts à prendre leur place dans notre société en y apportant leur contribution essentielle à son développement. En plus des nouvelles connaissances acquises, ces jeunes ont pu affermir leur confiancé en eux-même et sauront faire preuve d'un maturité nouvelle dans le monde du travail.

Les successeurs de nos premiers gradués trouveront les installations du collège plus confortables. Depuis deux ans, deux autres projets de rénovation furent terminés afin d'améliorer les programmes éducatifs et la résidence des étudiants. Le chef-d'oeuvre le plus récent de toutes ces rénovations est sans nul doute le salon des étudiants situé au sous-sol de la résidence. Cette pièce sera mise à la disposition de tous les étudiants, les résidents de même que les externes. Ce salon comprend une salle de musique, une piste de danse ainsi qu'une salle de billards...

Les étudiants qui fréquentent le Collège d'Alfred ne sont pas tous inscrits à plein temps. En effet, environ 85 personnes ont participé, cette année, à 5 cours d'éducation permanente organisés par le Collège en collaboration avec les agents du Ministère de l'agriculture et de l'alimentation de l'Ontario dans les bureaux d'agriculture de la région. Il s'agissait de cours offerts dans les domaines suivants: la gestion financière, les techniques de production et la réparation d'équipement de ferme.

Le personnel du Collège s'intéresse toujours à mieux desservir les cultivateurs de la région. Dans ce but,environ 7 hectares de drainage souterrain furent installés sur la propriété du collège. Ceci servira l'année prochaine à la démonstration de variétés de plantes et de récoltes. Graduellement, tout le terrain productif du campus sera utilisé de cette façon.

Un plan de développement à long terme pour le Collège d'Alfred est en préparation et sera terminé cet été. La réalisation de ce plan permettra non seulement l'amélioration de l'enseignement mais aussi une augmentation des services dispensés à la communauté rurale francophone.

LES 10 MEILLEURS FILMS EN 1982

Le choix de Martin Delisle

Le 1er: E.T. THE EXTRATERRESTRIAL de Steven Spielberg. Notre planète ne sera plus jamais pareille depuis l'arrivée de ce petit extraterrestre. Il n'est peut-être pas beau en apparence, mais ce qu'il est humain et touchant! Spielberg, génie manipulateur, sait comment atteindre l'enfant caché au fond de nous tous.

Et les autres par ordre alphabétique:

ALLEMAGNE, MERE BLAFARDE de Helma Sanders-Brahms. Du cinéma allemand dans son plus dur et son plus réaliste. Les horreurs de la IIe guerre mondiale et de l'après-guerre vues par une femme née lors d'une alerte, sous le bruit des bombes. Eva Mattes, merveilleuse comédienne.

LE CONFORT ET L'INDIFFERENCE de Denys Arcand. Documentaire sur la campagne référendaire au Québec. Réflexion désabusée sur la politique. Références à Machiavel qui nous font voir que plus ça change, plus c'est pareil. Humour caustique mais à prendre au sérieux!

DINER de Barry Levinson. La difficulté de vieillir à travers la vie de cinq jeunes hommes de Baltimère qui se rencontrent dans un "diner". Bons comédiens: Mickey Rourke, une découverte à suivre. Dialogues savoureux.

DIVA de Jean-Jacques Beneix. Un film qui a trop tardé à apparaitre sur nos écrans. Amalgame d'une histoire d'amour entre un jeune postier et une chanteuse d'opéra avec des rebondissements en tout genre, le tout traité avec humour.

LES FLEURS SAUVAGES de Jean-Pierre Lefebre. Portrait de trois générations de femmes, fait par le plus personnel des cinéastes québécois. A voir, à savourer, il faut en prendre le temps! Pour l'amour, la tendresse, la sensibilité et la beauté qui s'en dégagent.

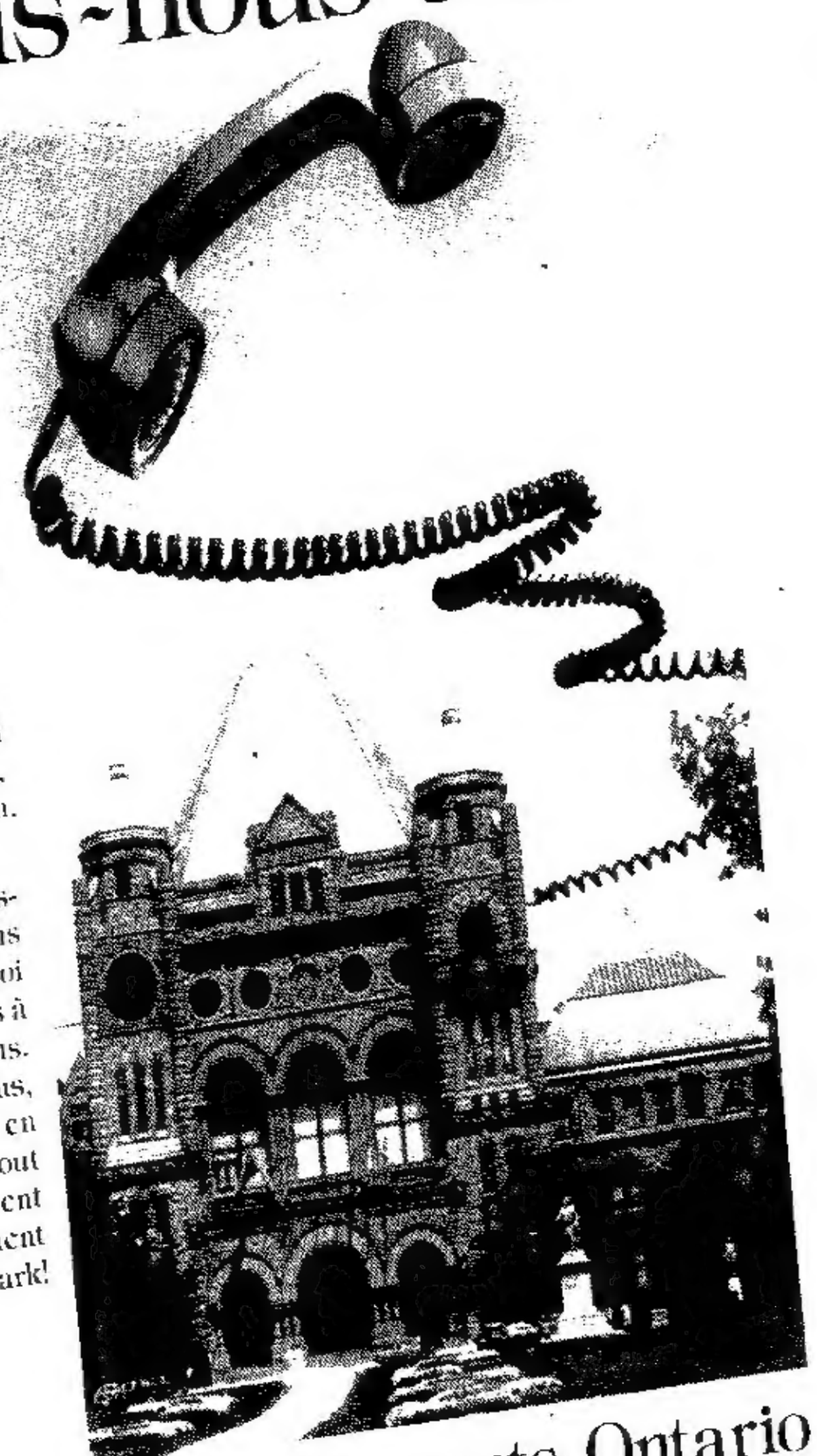
LOLA ET LE SECRET DE VERONIKA VOSS de Rainer Werner Fassbinder. A travers la vie de deux femmes, ce réalisateur allemand mort trop jeune (36 ans) nous donne une vision très personnelle de deux époques de l'Allemagne d'après-guerre. L'un est en couleurs (LOLA) et quelles couleurs! L'autre est très bien servi par le noir et blanc.

MOONLIGHTING de Jerzy Skolimowski. Le travail au noir en Angleterre et l'application de la loi martiale en Pologne, traités satiriquement par un réalisateur polonais exilé à Londres. Belle étude d'une société. Jeremy Irons campe un contremaitre polonais très crédible. Prix de scénarisation à Cannes en 1982.

LA NUIT DE SAN LORENZO de Paolo et Vittorio Taviani. L'arrivée des Américains et les derniers soubresauts de résistance des troupes fascistes dans un coin de l'Italie du Nord, en 1943, vus par une fillette de six ans. A la fois drôle et touchant. Beau travail avec des comédiens non professionnels. Prix spécial du jury à Cannes en 1982.

SOPHIE'S CHOICE de Allan J. Pakula. Adaptation très réussie du roman à succès de William Styron. Meryl Streep, en Polonaise survivante d'un camp de concentration et vivant maintenant à New York, avec un amant aux agissements bizarres, est touchante à vous en couper le souffle.

C'est facile...
Servons-nous en!



Directement de Queen's Park, Renseignements-Ontario est un service téléphonique sans frais qui vous permet d'obtenir toute la documentation gouvernementale disponible en français et des informations sur les programmes en cours.

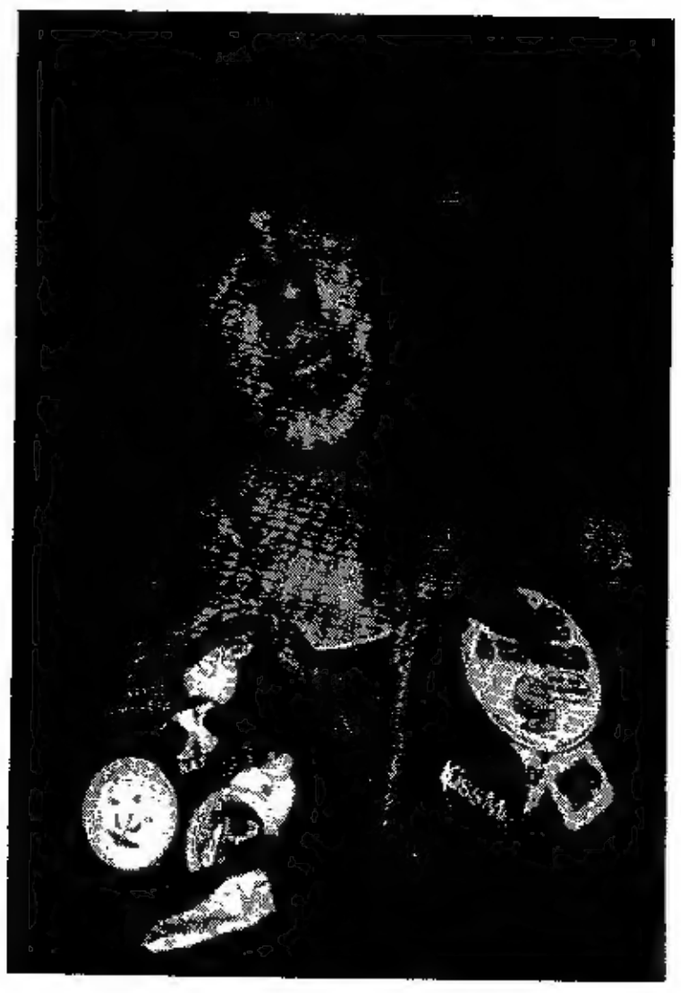
Renseignements-Ontario, c'est encore plus: c'est un service de conférenciers, un service de consultation.

À Renseignements-Ontario, des gens comme vous et moi répondent en français à toutes vos questions. Chez nous, communiquer en français, c'est tout naturel et c'est tellement plus facile...directement de Queen's Park!

Renseignements-Ontario
1·800·268·7507
(sans frais)
(416)965-3865
(à frais virés) si votre indicatif régional est 807

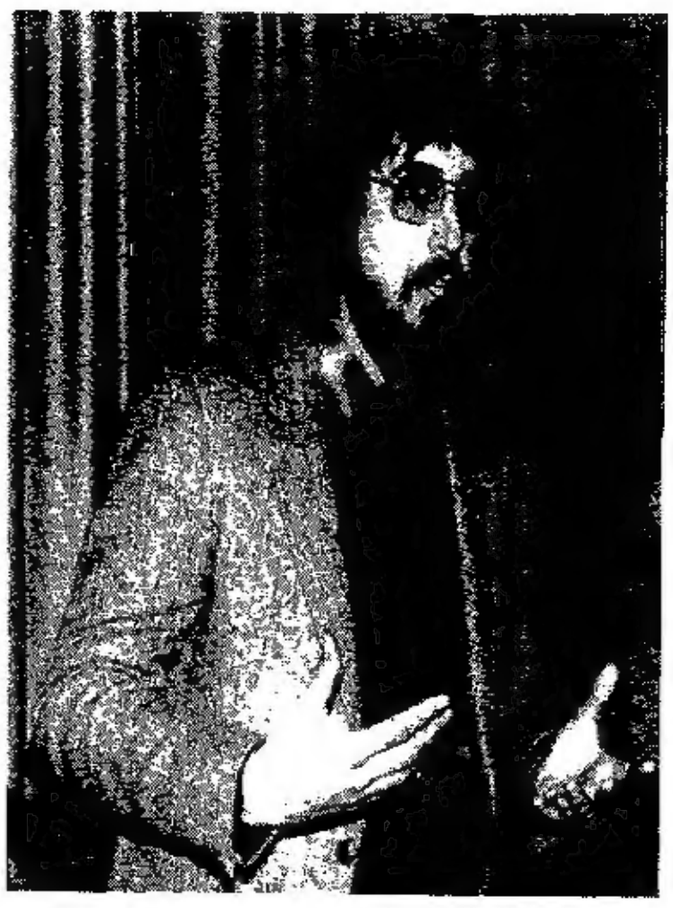
Bureau du coordonnateur provincial des services en français de l'Ontario

LE TEMPS AU BEAU FIXE



Liliane Genier étudiante à l'E.S. de Cochrane. La jeunesse déterminée d'obtenir leur école.

André Martel, ancien élève de E.S. Charlebois, étudiant en arts visuels à l'Université d'Ottawa, a pris sa place parmi les artistes avec une exposition solo intitulé **Un univers en regénération**. Très cérébrale comme peinture, rythmique et mouvementée, c'est moins une recherche esthétique qu'une expression intimiste de démarches intellectuelles. A voir.



Gilbert Héroux, professeur au Collège Universitaire à Hearst, a remplacé Mme **Nicole Vigeant** à la Commission d'étude de l'AC. Les autres membres de la Commission sont messieurs **André Lécuyer**, président et **Trefflé Lacombe**, vice-recteur à l'Université d'Ottawa.

Photo Le Droit

M. André Paquette, fondateur du journal Le Carillon de Hawkesbury a reçu,des mains du gouverneur général **Ed Schreyer**, la décoration de l'Ordre du Canada. Un autre franco-ontarien, **Conrad Lavigne** de Timmins, a également reçu cette haute distinction.

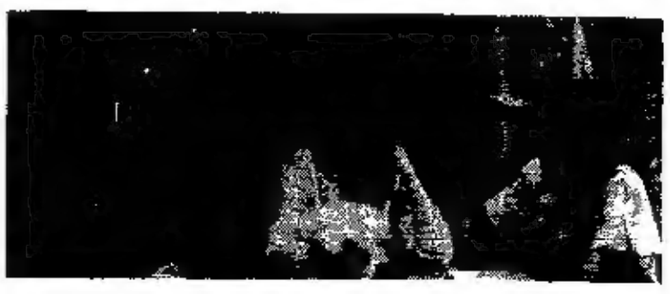
Félicitations au nom de l'équipe du **Temps**.

David Comerford, animateur de l'ACFO à Iroquois Falls, a mis sur pied une troupe de théâtre qui, avec beaucoup d'enthousiasme, pratique au sous-sol de l'église. Voici l'équipe des techniciens, malheureusement David n'est pas sur la photo.

Le Canada, l'Ontario et le Québec sont des sujets qui font rêver les Français. Les quelques arpents de neige sont devenus un sujet brulant (haha) d'intérêt, comme en témoigne cette photo prise sur le boulevard des Capucines à Paris.

Suite au succès remporté par la première "académie" de TVOntario sur les micro-ordinateurs présentée en anglais (TVOntario Academy on Computers in Education et à l'intérêt que les enseignants et les organismes franco-ontariens ont manifesté pour se doter de telles ressources en français, TVOntario a entrepris des démarches pour offrir, dès la saison prochaine, à sa clientèle d'expression française de ce concept. La réalisation d'un tel projet a été rendue possible grâce à une subvention fédérale-provinciale des langues officielles.

Raymond N. Charette, Gérant de la programmation, 1-800-268-8840.



Thérèse Boutin, à gauche, journaliste de Radio-Canada, animait un atelier sur une coopérative de livres et de disques lors de l'assemblée annuelle de l'ACFO à Kirkland Lake.

Claude Lavoie et le Théâtre des lutin! Une troupe qui sème le merveilleux à tout vent, dans toutes les rues, sur toutes les scènes.

La conférence "Les femmes et les mots/Women and Words", qui se tiendra à Vancouver du 30 juin au 3 juillet, sera consacrée au vécu des femmes d'origines ethniques diverses.

Pour obtenir d'autres renseignements, il suffit de s'adresser à "Femmes et les mots", 1200, rue Hornby, Vancouver (B.C.) V6Z 2E2. Tél.: (604) 684-2454.

Le 3 juin aura lieu la première remise des diplômes au Collège d'agriculture et d'alimentation à Alfred. Un événement vraiment historique. **Le Temps** vous en parlera dans sa prochaine édition.

"Travailler, c'est trop dur" un superbe show produit par Direction Jeunesse à l'occasion de la journée des travailleurs,le 14 mai.

Un collage sur la réalité de la vie des travailleurs et travailleuses. Des textes et chansons transcendant la banalité du 9 à 5 pour nous faire découvrir la profondeur d'une réalité que nous essayons,trop souvent,de cacher. **Michel-Marc Bouchard** a réussi un tour de force avec une mise en scène originale, créant une complicité parmi les chanteurs-acteurs.

Enfin un show musical bien emballé. **Louise Beaudoin** nous a donné une autre preuve de son énorme talent d'animation musicale. Non seulement sait-elle faire des arrangements musicaux remarquables, mais elle est capable, comme peu d'autres, d'insoufler une âme dans un groupe de musiciens. Ceci aproduit une quantité de son qu'on n'avait pas eu la chance d'entendre beaucoup dernièrement. **Georges Léandre** s'est occupé, pour l'Etournan et Direction Jeunesse, de la réalisation et la direction artistique. Les comédiens-chanteurs: **Paul Demers** avec sa voix de blues toujours attachante, **Roxanne Potvin** interpète tellement émouvante de "La vie d'factorie", **Josette Moreau**, forte présence quand elle chante, **Chantal Lavallée**, presque une surprise de la revoir après quelques années d'absence; quelle grandeur entourée de tant de simplicité, et finalement, le comédien sans voix, mais avec combien d'humour: **Michel Vallières**.

Somme toute, une heure de show comme on n'en voit pas assez souvent. Merci **Luc Dussault** et la gang de Direction Jeunesse.

A y penser, le Festival franco-ontarien, devenu assez solide pour jouer son rôle de "promoteur" des artistes franco-ontariens, devrait programmer ce show à son prochain festival. La production mérite une plus grande assistance.

Photo Le Droit

Le Carillon de
r général Ed
da. Un autre
a également

diplômes au
ed. Un évène-
parlera dans

show produit
journée des

availleurs et
scendant la
a profondeur
t, de cacher.
ce avec une
té parmi les

se Beaudoin
orme talent
faire des ar-
s elle est
âme dans un
ntité de son
coup derniè-
Etournan et
ction artisti-
avec sa voix
n interpète
e", Josette
e, Chantal
ès quelques
de tant de
, mais avec

n n'en voit
g de Direc-

venu assez
es artistes
à son pro-
us grande

LE GROUPE APOLLO DE KIRKLAND LAKE

BEAU COMME LE PRINTEMPS

Marie-Pierre Marcaggi, ex-animatrice à Kingston vient d'être engagée en tant que coordonnatrice en vue de préparer un colloque et une rencontre concernant les radios communautaires.

Ecoutons la:

Une rencontre pour l'accroissement des communications radiophoniques: North Bay les 10 et 11 juin 1983.

Au chapitre de la radio communautaire les régions de Nipissing, Cochrane, Iroquois Falls, Kirkland Lake, Témiskaming et Pembroke se voient invitées à participer les 10 et 11 juin '83, à une rencontre avec les stations de radio privées et communautaires limitrophes du Québec.

Les stations CHIP (Pontiac), CIRC-MF (Rouyn Noranda), CKVM (Ville Marie) et CIBO (Seneterre seraient heureuses de créer des liens avec les Franco-Ontariens qui habitent leurs aires de rayonnement. Leurs responsables et quelques 50 représentants d'organismes des régions intéressées, pourront donc mettre au point les clauses d'entente générales et bilatérales qui permettront aux Franco-Ontariens d'affirmer leur présence, par l'utilisation directe des ondes radiophoniques. Cette occasion d'améliorer concrètement les communications de masse en Ontario français, nous est facilitée grâce à la collaboration du gouvernement du Québec et son appui financier.

Pour information et réservations: Marie-Pierre Marcaggi, (613) 237-6050.

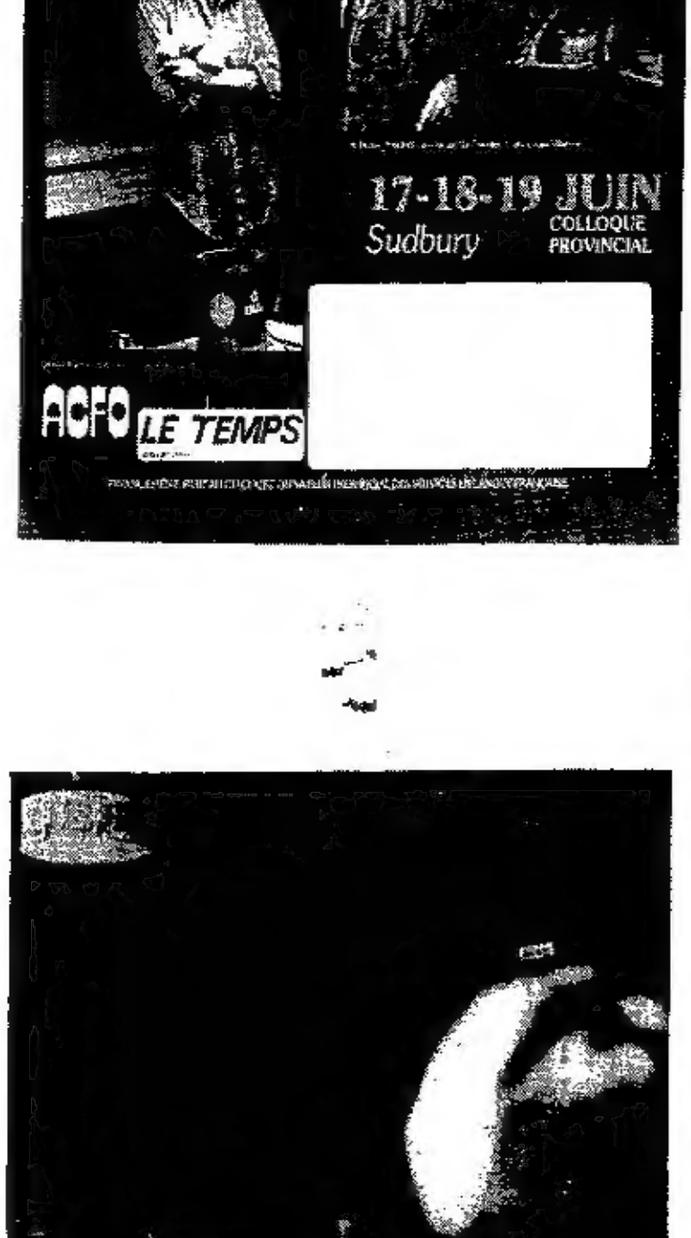
Si le député raconte une histoire drôle, son public rit un peu; si c'est le premier ministre qui reprend la même histoire drôle, son public rit beaucoup. Moralité: plus on est important en politique, plus grand farceur on est.

Voici la liste au complet des agents de développement:

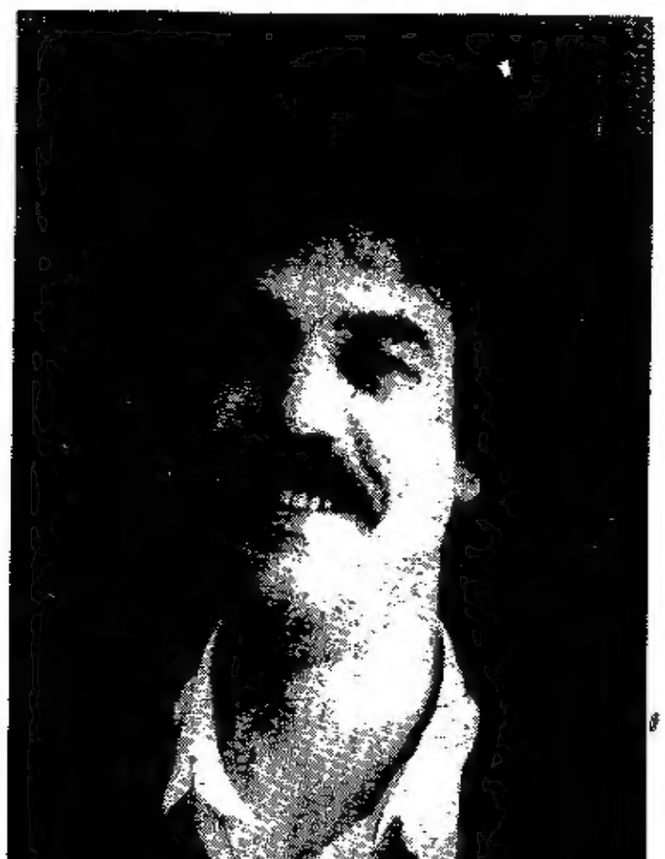
- David Comerford, Cochrane-Iroquois Falls
- Patricia Picknell, Hamilton
- André Rhéaume, Kapuskasing-Hearst
- Maxim Gravel, Kirkland Lake
- Rita Lacroix, Mille-Iles
- Marcel Castonguay, Niagara
- Daniel Gingras, Nipissing
- Robert Martinie, Nord-Ouest
- Guylaine de Muy, Ottawa-Carleton
- Jean Poirier, Prescott-Russell
- Ghislaine Gagné, Rive-Nord
- Bénévoles, Huronie
- Suzanne Blais-Larouche, Stormont-Glengarry
- Céline Paulin-Chiasson, Sudbury
- Gilbert Gosselin, Témiskaming
- Réjean Tellier, Timmins
- Paul d'Aoust, Toronto
- Bernadette Grenier, Windsor-Essex
- Claire McCullough, Nottawasaga
- Gérard Roy, London-Sarnia

Marcel Tessier, partout où il y a de la belle musique, on le retrouve. Propriétaire du Studio Marc, le plus beau et le plus gros studio d'enregistrement de la région d'Ottawa.

Marcel est devenu une des plus grandes forces motrices de notre monde musical en Ontario. Il suffit de penser aux chansonniers de Blackburn, **Suzanne Pinel, Raymond Desmarteau, Donald Poliquin**. Sa dernière production, le disque de Pierre Germain, **Pierre et le Papillon** est le plus beau disque pour enfants arrivé sur le marché depuis quelques années. Musicalement, c'est une perle, les textes sont beaux, amusants, drôles, originaux. Le tout dégage une telle atmosphère de gaîté que c'est difficile de ne pas entrer dans ce monde papillonné. Dommage que la pochette n'est pas au niveau du disque et pourquoi nous cacher la face de **Pierre Germain**? Une photo aurait fait tellement plaisir à ses petits amis. Pour le prochain album?



La ville de Kirkland Lake est le paradis des "prospecteurs", animés de l'esprit du Klondike, ces chercheurs d'or se retrouvent à l'hôtel, où dès 9h30 ils suivent passionnément les fluctuations de la bourse de Vancouver et de Toronto.



Maxim Gravel, agent de développement de l'ACFO Kirkland Lake, une région en pleine conscientisation, où l'ACFO devient de plus en plus le catalyseur de tant d'attentes.

Chronique consommation

Les matelas de camping

Matelas pneumatiques: Ce sont des modèles bien connus. On voit souvent sur les eaux calmes d'un lac des gens étendus sur ces matelas se dorer aux chauds rayons du soleil. Mais le plaisir qu'ils peuvent éprouver à prendre ces bains de soleil risque d'avoir une issue malheureuse si l'air se met à fuir mystérieusement et que le matelas se dégonfle complètement. Lorsqu'on fait du camping en hiver, ce type de matelas peut-être glacial par temps froid parce que l'espace qui sépare la partie supérieure de la partie inférieure du matelas laisse monter du sol un air froid qui vient geler le pauvre campeur.

Du côté positif, les matelas pneumatiques sont extrêmement confortables. Grâce à l'utilisation de nouvelles matières, tels que les tubes de vinyle et les enveloppes de nylon indéchirable, ces matelas sont beaucoup plus résistants aujourd'hui. Par exemple, le Airlift 10-BL, mis à l'épreuve dans notre test, a des tubes individuels de vinyle sous des poches de nylon indéchirable. Le plus souvent toutefois, ces matelas sont faits d'un mélange de caoutchouc et nylon ou coton. Tel est le cas du World Famous Bonanza 600-I.; du Barum 192 et du Palma Mont Blanc.

Matelas en mousse: Ils sont une assez bonne solution par temps froid. En effet, la mousse s'est avérée un meilleur isolant contre le froid que le caoutchouc ou le plastique. On peut choisir la longueur, la largeur et l'épaisseur que l'on désire. On peut aussi avoir le choix entre les modèles aérés et les modèles lisses et les matières suivantes: chlorure de polyvinyle (CPV; éthylène-vinyleacétate (EVA); polyéthylène; ou polyuréthane. Le choix doit être inspiré par les besoins les modèles aérés sont les plus chers, il coûtent de $10 à $40. Ils ont un aspect assez insolite pour le néophyte mais c'est l'enfant chéri des campeurs.

Les modèles lisses ne laissent pas circuler l'air à travers le matelas. Les matelas aérés, par contre, laissent circuler l'air librement. En apparence, ces modèles ressemblent à une grosse éponge qui se comprime facilement et qui sont confortables quand on s'étend dessus. Les modèles lisses, d'autre part, sont plus denses (ils sont incompressibles et paraissent beaucoup plus minces). Ils ont très peu d'élasticité lorsqu'on se couche dessus.

Les soins à donner à votre matelas

Pour les matelas gonflabes, le soleil est particulièrement nocif car les rayons ultra-violets attaquent la matière et font passer la couleur. On les nettoie simplement de temps en temps avec du savon et de l'eau. Il vaut mieux éviter les solvants qui risqueraient de détruire le revêtement imperméable. Emportez toujours un nécessaire avec beaucoup de colle pour faire les réparations rapidement.

Les modèles de chlorure de polyvinyle ou "l'Ensolite" en mousse aérée doivent être protégés contre le soleil et les surfaces abrasives. Il faut prendre le soin de ne pas les laisser plier trop longtemps et de rouler le matelas dans une direction différente chaque fois. En effet, à basse température, le matelas risque de se fendre à l'endroit où il a été plié. On les nettoie également avec de l'eau savonneuse sans solvant. Les bandes collantes en vinyle, comme celles qu'on utilise pour l'ameublement, sont à recommander pour réparer les déchirures.

Les modèles en mousse aérée de polyuréthane doivent être lavés à la main ainsi que leur enveloppe. Pour faire remonter un matelas qui s'est affaissé après avoir été longtemps compressé, lavez-le avec précaution et faites-le sécher. S'il se forme des craquelures ou des déchirures, vous pouvez les réparer avec une colle spéciale pour mousse ou une colle à caoutchouc. Si l'enveloppe s'est déchirée, réparez-la avec des bandes collantes.

Les matelas en mousse de polyéthylène et d'éthylène-vinyle-acétate s'entretiennent de la même façon. On les nettoie avec de l'eau savonneuse. Même si on les laisse enroulés pendant un certain temps, la mousse ne devrait pas craquer à moins que le rouleau ne soit trop serré. Réparez avec des bandes de caoutchouc collantes sur lesquelles vous pressez fortement après application.

Couché à la belle étoile

Même si vous ne campez pas souvent, l'excursion sera plus agréable si vous disposez d'un bon équipement. Si vous campez en plein été, vous trouverez sans doute que le confort et la résistance à l'eau sont plus importants que l'isolation thermique. En ce cas, un pneumatique serait le modèle le plus indiqué. En hiver, en automne ou au printemps, il faut un matelas qui soit bien isolé. Par conséquent, les modèles en mousse seraient préférables.

La facilité d'utilisation, la durabilité et le poids sont des considérations importantes également. Si vous aimez beaucoup marcher ou faire du canot, vous préférerez certainement un matelas léger et facile à empaqueter. Par contre, si vous voulez passer presque tout votre séjour dans un camp à la même place, il est moins essentiel que votre matelas soit léger ou facile à rouler. Donc, l'important c'est de ne dépenser que pour ce dont vous avez vraiment besoin.

Consommateur canadien

Choisir un siège d'enfants

Les sièges disponibles sur le marché se ressemblent beaucoup. D'une marque à l'autre, on sent l'influence de quelques leaders, si bien qu'ils seront probablement tous pareils d'ici deux ans. Ainsi, lors de nos tests, le siège fabriqué par la compagnie Troxell s'est avéré le plus stable, autant par la protection offerte de l'enfant (le dossier monte très haut et couvre les épaules de l'enfant sur les côtés) que par son système d'attache qui se prend au bas des haubans. Depuis lors, la compagnie Dorcy a mis en marché un siège qui copie le Troxell à merveille... et s'avère aussi un bon achat.

Voici quelques critères à respecter quand vient le temps d'acheter un siège:

La hauteur du dossier

Sur les modèles étudiés, elle varie de 22 à 34 cm; plus le dossier est haut, plus il protège l'enfant.

La surface couverte par le protège-pieds

Elle varie de 115 cm(2) à 1150 cm(2); les rayons de la roue arrière ne doivent jamais pouvoir entrer en contact avec les pieds de l'enfant.

La surface du repose-pieds

Elle varie de 8 cm(2) à 96(2)(!); plus le pied est "encastré", meilleure est la protection.

La fixation de la triuglerie après les haubans

L'équilibre du siège dépend de son système d'attache après le vélo. Plus la patte qui relie le siège aux haubans est longue et s'attache près du moyeu de la roue, meilleur sera le contrôle du vélo. Une patte plus courte cause un balancement très désagréable de la bicyclette.

La présence de couvre-ressorts

Avec une selle à ressort, il est primordial de couvrir ceux-ci avec un morceau de plastique pour empêcher l'enfant de s'y prendre les doigts. Certains sièges n'en possèdent pas.

Le coussinage du siège

Plusieurs sièges de plastique sont vendus sans coussinage. Si tel est le cas pour le siège que vous choisissez, il vous faudra sans doute ajouter cet accessoire.

La présence de parties coupantes

Bien moulé et en plastique, les sièges sont en général inoffensifs au niveau des parties coupantes. Un coup d'oeil averti n'est cependant jamais de trop: les boulons, rebords du siège ou parties pliantes (selon le cas) peuvent, tous, érafler ou couper les doigts d'un jeune enfant.

QUELQUES CONSEILS

L'installation

81% des personnes questionnées ont affirmé avoir installé elles-mêmes le siège sur leur vélo. C'est beaucoup lorsque l'on considère les difficultés relatives à l'installation et que les instructions en français ressemblent plus aux traductions qu'on trouvait sur les boîtes de céréales il y a dix ans.

Il est cependant un aspect de l'installation dont il faut tenir compte: le siège est relié aux haubans à l'aide d'une attache métallique qui vient à se desserrer avec le temps. Pour éviter ce problème de frottement, il faut mettre un collet de caoutchouc sur le hauban avant d'y visser l'attache du siège. En cas de doute, confiez la démarche à un mécanicien d'expérience.

La protection des doigts de l'enfant

Sur un vélo muni d'une selle à ressorts, il faut entourer le ressort d'un protecteur. Ainsi, l'enfant ne risque pas de se faire écraser les doigts en plaçant ses mains sous le siège. Plusieurs sièges sont vendus avec ce type de protecteurs.

Le choix du vélo

Lorsqu'on a le choix, il est préférable d'installer le siège sur un vélo à cadre triangulaire. Ce faisant, les problèmes du contrôle du vélo seront limités au minimum.

La ceinture de sécurité

Pour s'assurer que l'enfant ne joue pas avec la bande de la ceinture, il est souhaitable d'attacher celle-ci par l'extérieur du siège (à l'arrière).

Le casque protecteur

Lors de nos essais, nous avons simulé des pertes de contrôle du vélo et des chutes de l'enfant. Dans tous les cas, l'un des pieds et la tête de l'enfant touchaient le sol assez violemment. Protégez la tête de l'enfant est donc loin d'être une mauvaise idée.

Cependant, trouver un casque protecteur pour une si petite tête est assez difficile. Seules les compagnies Cooper et Protech mettent en marché des casques pour enfants, mais ils ont le grand défaut d'être aussi lourds que les modèles d'adultes. Peut-être en regardant du côté des casques de hockey il est possible de trouver des modèles de la bonne grandeur. L'enjeu vaut la peine d'effectuer quelques démarches.

L'apprentissage de la conduite

Enfourcher son vélo, conserver son équilibre au départ et effectuer ses signaux pour tourner, cela demande beaucoup d'habileté quand un enfant est assis derrière soi. Pour ne pas gaffer, il vaut mieux se promener quelques heures avec un sac de sable assis confortablement dans le siège. Avec une masse équivalente à celle de votre enfant, essayez d'enfourcher le vélo, de démarrer, de tourner à gauche, à une intersection, de monter et de descendre une côte, de marcher à côté du vélo pour monter une chaîne de trottoirs, de placer le vélo dans un stationnement, etc.

Toutes ces manoeuvres sont faciles à faire, mais la réaction du vélo avec une masse aussi lourde placée si haut à l'arrière est souvent surprenante. Vaut mieux échapper le vélo avec un sac de sable qu'avec son enfant...

Le confort de l'enfant

Sur certains sièges, on retrouve un petit coussin servant à protéger le coccyx des trop durs chocs de la chaussée. Souvent, cette protection est insuffisante, quand elle n'est pas tout à fait absente.

En bas âge, les fesses ne sont pas encore endurcies par 15 ans d'école. Voyez à rendre le pénible quotidien de votre enfant confortable. Sinon, vous en entendrez parler toute sa vie...

Cette chronique est réalisée avec l'appui du ministère de la Consommation et des Corporations

Galerie Rodrigue Le May inc.
156 WALLER
OTTAWA, ONTARIO
TEL. 613-232-4590

L'un des compliments les plus banals est celui qui fait louange à quelqu'un de son originalité.

HOMMAGES DE
VOYAGES RIDEAU
(613) 238-4816
418B, rue Rideau
Ottawa (Ontario)
K1N 5Z1
Robert Doré, prop.

LE COLLEGE GEORGIAN

La nouvelle ecole de tourisme, innovatrice dans le domaine de l'education en tourisme, VOUS OFFRE:

ADMINISTRATION TOURISTIQUE -- Marketing, planification et developpement du tourisme.

Un programme dynamique qui vous permettra d'acquérir une approche théorique et pratique aux divers aspects du marketing, de la recherche sur la mise en marché, de la planification et du développement de l'industrie touristique.

TRAVAIL EN PETITS GROUPES ET EXPÉRIENCE PRATIQUE AU CENTRE DE CONFÉRENCES ET D'ADMINISTRATION KEMPENFELT, SITUÉ AU BORD DU LAC SIMCOE.

Une partie des cours est offerte en francais. Le collège offre des services aux etudiants en français, un club francophone, et des activités en francais. Cependant, la plupart des cours sont offerts en anglais.

COLLEGE GEORGIAN
1, promenade Georgian
Barrie, Ontario
L4M 3X9
(705) 728-1951

Bourse ACFO

—

Université Laval

Il y a plus de vingt-cinq ans, le Conseil de la vie française en Amérique demandait à l'Université Laval d'accorder une telle bourse à un(e) étudiant(e) francophone de chaque province hors Québec. Si plusieurs communautés francophones ont oublié cet avantage au cours des années, l'ACFO s'est toujours prévalu de sa prérogative et a choisi annuellement une personne méritante, peu importe qu'elle soit du 1er, 2e ou 3e cycle.

Les personnes intéressées à soumettre leur candidature pour la bourse de l'année scolaire 1982-83 sont invitées à faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae, de l'avis de confirmation d'inscription à l'Université Laval ainsi que du nom et de l'adresse de trois personnes (pour fin de références) à:

André Cloutier
Président général
Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO)
325, rue Dalhousie, pièce 500
Ottawa (Ontario)
K1N 7G2

LE TEMPS DE LIRE

par Paul-François Sylvestre

Les baptêmes, les mariages et les enterrements ont toujours été des occasions par excellence pour réunir la famille au complet. Dans le roman que Pierre Paul Karch vient tout récemment de publier aux éditions Prise de Parole, c'est la naissance de Marie-Thérèse Emma qui rassemble tout un monde de personnages cocasses, les uns autour de la cruche, les autres autour de la marmite. Tous se retrouvent autour de la table pour célébrer le **Baptême**, titre du récit.

Auteur torontois, Pierre Paul Karch nous a déjà offert un étonnant recueil de nouvelles où le macabre et le diabolique firent frisonner plus d'un lecteur. Dans son premier roman, le ton demeure tout autre. Alors que l'action primait dans ses nouvelles, comme il se doit, la psychologie des personnages prend le dessus de l'intrigue dans **Baptême**. A vrai dire, il n'y a pas beaucoup de rebondissement dans ce roman; en revanche, on y trouve des descriptions qui s'apparentent à de véritables constats sur la nature humaine. Les portraits que Pierre Paul Karch brosse de la grand-mère, de la tante, de la soeur, des gendres, des enfants et du curé demeurent on ne peut plus savoureux. On les imagine devant soi; mieux encore, on se croit assis à la même table en train d'écouter leurs racontars, leurs histoires de famille et, à la fin du roman, le conte de grand-mère.

Ce roman est en quelque sorte une longue nouvelle. Tout se passe en une journée, celle du baptême. Le lecteur a droit à des retours en arrière pour mieux saisir le caractère de chaque membre de la famille, qu'on dit de l'Ontario français mais qui semble tout aussi québécoise. Quelques pages amusent le lecteur, comme celles sur le curé-poète venu de Montréal; d'autres font bonnement rire, notamment celles qui décrivent un certain jeu des enfants. L'auteur a le souci du détail, non seulement dans l'image qu'il peint des protagonistes mais également dans le menu du repas servi sur la belle nappe brodée d'Aliénor. Les pommes de terre en robe des champs, les pattes de cochon, la graisse de rôti, tout y passe. Le lecteur a même droit à la recette au complet du pouding aux pommes. Baptême, que c'est apétissant!

Ce roman de Pierre Paul Karch est à lire. Dommage qu'il soit si court et dommage que la page couverture soit si moche. On croirait qu'il s'agit d'un manuel liturgique sur l'administration du premier sacrement. Prise de Parole nous a pourtant offert de si belles couvertures ces dernières années. Mais que cela ne vous empêche pas de lire une fort belle histoire qui, pour plusieurs, rappellera des souvenirs de jeunesse.

ONTARIO
Une pittoresque réunion de famille

QUÉBEC
Une histoire par trop rocambolesque

En septembre 1981, je vous ai présenté **Le canard de bois**, de Louis Caron. Il s'agissait du premier tome des Fils de la liberté. La suite nous est maintenant offerte dans **La corne de brume**. On y retrouve encore une fois Hyacinthe Bellerose, son fils adoptif Tim et un descendant, Bruno Bellerose. Ce dernier n'entre en scène qu'à la toute fin du roman: le troisième tome, dit l'auteur, lui sera consacré.

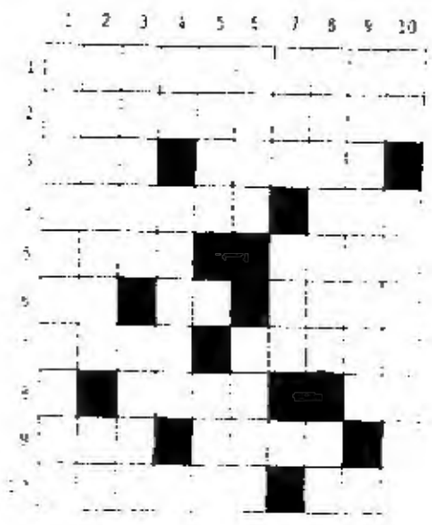
Louis Caron aime mener de front des récits parallèles. Tantôt il nous raconte les péripéties de Hyacinthe Bellerose exilé en Australie suite à sa participation à la rébellion de 1837; tantôt il nous décrit les mésaventures de Tim Bellerose sur les rives du Saint-Laurent à la grande époque de la drave. Dans un cas comme dans l'autre, un pessimisme déconcertant règne. Tout ce que le père et le fils adoptif entreprennent semble voué à l'échec.

Ce qui est aussi déconcertant dans ce récit de Louis Caron, à mon avis, c'est le genre de description qu'on y retrouve. Dans quelques traits de plume, l'auteur nous fait avancer à pas de géant dans l'histoire de l'exilé, presque brusquement à l'occasion. Par ailleurs, Louis Caron s'éternise pendant des pages et des pages à nous décrire une manoeuvre de draveur, d'intérêt assez secondaire il me semble. Il en va de même pour la dimension historique du récit; de la rébellion de 1837 nous passons à la bataille en quelques coups de plume. Il en résulte un roman de valeur inégale.

Les pages qui me sont apparues les plus intéressantes, et elles sont assez nombreuses, demeurent celles qui nous font vivre les intrigues financières de Tim Bellerose à une époque ou le commerce du bois, même au Québec, demeurait une affaire dans les mains des Anglais. Les passages qui traitent des relations entre Tim Bellerose et l'homme d'affaire Benjamin Levy constituent de véritables leçons d'histoire. C'est peut-être là le principal intérêt à lire **La corne de brume**.

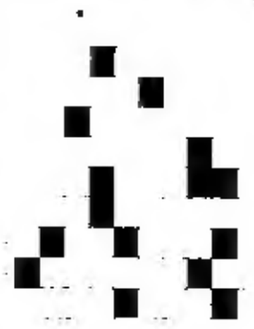
Dans l'espace de quelque 250 pages, le lecteur se fait ballotter du port de Sorel à celui de Sydney, de Québec à San Francisco. Avec Louis Caron on vogue sur toutes les eaux du monde et chaque escale devient le théâtre d'une aventure toujours plus rocambolesque. Un peu trop parfois.

LE COIN DES MOTS
présenté par LE COIN DU LIVRE



HORIZONTALEMENT
1- Emploi d'une personne
2- Quitterions
3- Petite prairie - Le Père Noël en a plusieurs
4- On en mange le matin - Colère
5- Existez - Risquer
6- Saint - Article - Bonne fortune
7- Planta - Aujourd'hui l'Iran
8- Copine - Possédé
9- Sans inégalité - Serrés
10- Soviétiques - Années

VERTICALEMENT
1- Celui qui accable
2- Légume - Sans vêtement
3- Sur la tête du coq - Cependant
4- Ancienne note de la gamme - Religion de Mahomet
5- Le plus mauvais - Poisson d'eau douce
6- Mesure agraire - Une belle couleur des yeux
7- Support de bois - Exclamation
8- Transformer en ions - A lui
9- Coûteuse
10- Notre Seigneur - Fautes



Gagnant du mois
SUZANNE SIROIS
C.P. 775, Hearst, Ont.
P0L 1N0

La grille des mots croisés est préparée par Paul-François Sylvestre

Complétez la grille des mots croisés et gagnez un micro Robert.
Vous n'avez qu'à nous envoyer la grille complétée correctement avant le 10 juin 1983 au:
JOURNAL LE TEMPS
325, rue Dalhousie, pièce 500
Ottawa (Ontario) K1N 7G2

le coin du livre (CENTRAL) LTÉE
NORMAND SAVARD
GÉRANT
263 RUE DALHOUSIE
OTTAWA ONTARIO
K1N 7E3
(613) 235-7886

Cochrane-Iroquois Falls:

CALME, DÉTERMINÉ, PAISIBLE

par Paul de Broeck

L'ovation debout que les 220 participants à cette Assemblée ont donné à David Comerford, n'était pas seulement un beau cadeau d'anniversaire mais c'était également une reconnaissance du travail accompli et exprimait parfaitement l'état d'esprit de la communauté francophone de Cochrane-Iroquois Falls, tel qu'exprimé par le vice-président Régional de l'ACFO Robert Pilon: "Calme, rationnel, paisible".

Selon Jean-Louis Brisson, **chef du département de français à l'école secondaire d'Iroquois Falls) président Régional de l'ACFO, les récents conflits ont donné un sens d'appartenance à la communauté. Dans un bref discours il a souligné l'importance de l'ACFO, souvent le seul organisme à revendiquer, sans détour, le bien des Franco-Ontariens. "L'ACFO c'est nous tous, c'est notre volonté de vivre ensemble en français. Il faut se serrer les coudes, il faut se parler, s'entendre, se comprendre: Votre présence est signe de cet engagement".**

Les messages d'encouragement et de solidarité arrivaient de partout. Le message d'appui d'André Cloutier, président général de l'ACFO, fut accueilli avec des applaudissements.

Par sa présence le maire de Cochrane, M. Raymond Fortier, a voulu souligner l'importance de la réunion en souhaitant la bienvenue aux francophones dans sa ville.

Dr Genier, à gauche, expliquant le concept des "deux petites écoles" à Diane Papineau. Pas une question de construire des murs mais répondre aux besoins des étudiants francophones.

Paul de Broeck

L'ACFO Cochrane-Iroquois Falls, une équipe gagnante. Jean-Louis Brisson, au centre, président réélu, David Cowerford, agent de développement, assis à droite..

Pourquoi pas une école secondaire?

Le point central du ralliement massif, mais également de division,est la campagne pour l'obtention d'une entité de langue française à Iroquois Falls. On se souvient qu'à un certain moment la population locale semblait amèrement divisée sur le sujet, menant parfois à des tensions amplifiées amplement par les médias. Le député libéral Don Boudria ayant fait une enquête sur place tenait l'inaction du gouvernement responsable de cette situation. L'ACFO a, dès le début, exposé l'appui massif de la population de l'Ontario, et s'apprête, comme on le sait, de porter ces cas en Cour. La population de Cochrane-Iroquois Falls, tant anglophone que francophone, se rend compte qu'il ne s'agit pas d'ériger un "mur de Berlin" et commence à accepter de plus en plus l'idée. C'est en tout cas la ferme opinion du Dr Donald Genier, ex-conseiller scolaire, présentement conseiller municipal à Cochrane et porte-parole du Comité des parents pour une entité française.

Dans un exposé clair et précis, il a réussi à dissiper beaucoup de questions et Qen convaincre plusieurs du bien fondé, de la logique et des avantages de "deux petites écoles" ou deux unités. On évite le plus possible le mot"entité"qui pour beaucoup à la connotation de "anti-té".

Selon le Dr Roger Vachon de Iroquois Falls, beaucoup de l'opposition à l'unité est à cause de manque d'information.

Une des nouvelles converties était Mlle ' Diane Papineau, présidente du Conseil étudiant et étudiante en 12e années à l'école secondaire de Cochrane."Je vois maintenant les avantages, de dire Mlle Papineau nous ne voulons pas ériger de mur entre nous et les anglophonesnous nous entendons bien, pourtant nous aimerions avoir plus de cours en français. Présentement les francophones n'ont à peu près 50% seulement de leurs cours en français".

Dès qu'on explique rationnellement notre position,il n'y en a plus beaucoup qui persistent à s'opposer. Comme le disait Robert Pilon, une approche calme, rationnelle, paisible.

Mentionnons finalement le beau travail de M. Albert Desjardins de Kirkland Lake qui a agi comme président de l'assemblée.

Présidents généraux de l'ACFO

1-S.H. le juge Albert Constantineau	1909-1910
2- L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt	1910-1912
3- M. C.S.O. Boudreau	1912-1914
4- M. A.-T. Charron	1914-1915
5- L'Hon. Sénateur Philippe Landry	1915-1919
2- L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt	1919-1932
6- M. Samuel Genest	1932-1933
7- M. le Chanoine L.-C. Raymond	1933-1934
8- Dr. P. Emile Rochon	1934-1938
9- M. Adélard Chartrand	1938-1944
10- M. Ernest Désormeaux	1944-1953
11- M. Gaston Vincent	1953-1959
12- M. Aimé Arvisais	1959-1963
13- M. Roger N. Séguin	1963-1971
14- M. Ryan Paquette	1971-1972
15- M. Omer Deslauriers	1972-1974
16- M. Jean-Louis Bourdeau	1974-1976
17- Mde Gisèle Richer	1976-1978
18- Mde Jeannine Séguin	1978-1980
19- M. Yves Saint-Denis	1980-1982
20- M. André Cloutier	1982-

LES ERITS DE PRESCOTT-RUSSELL

LE PAIN DU BON DIEU

L'enfant spirituel de cet excellent potier de Fournier a connu un autre succès cette année. Jean-Pierre Cloutier a éveillé le goût de l'écriture; en effet, le nombre de participants s'accroit constamment, cette année ils n'étaient pas moins de vingt-huit.

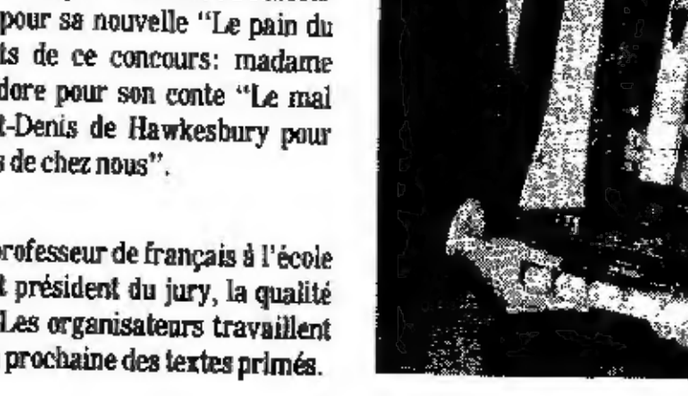
C'est madame Thérèse Groulx de Plantagenet qui a reçu des mains de Don Boudria, député libéral de Prescott-Russell, le trophée Méritas, pour sa nouvelle "Le pain du bon Dieu". D'autres lauréats de ce concours: madame Gisèle N. Léger de Saint-Isidore pour son conte "Le mal aimé", monsieur Yves Saint-Denis de Hawkesbury pour son recueil de poésie "Le pays de chez nous".

Selon Laurier Lapalme, professeur de français à l'école secondaire de Hawkesbury et président du jury, la qualité des textes est remarquable. Les organisateurs travaillent présentement à la publication prochaine des textes primés.

Photo L'Express

SYMPOSIUM TVONTARIO

Quelque soixante personnes ont pu assister à un symposium sur TVOntario organisé par le CAFO. Table ronde et ateliers ont mis en évidence l'attente de plus en plus répandue d'un réseau français autonome. En attendant cet événement les invités ont transmis un message clair et précis au nouveau directeur de la production française, M. Donald Duprey, lui enjoignant de donner à TVOntario un visage résolument franco-ontarien. Cette loyauté à double sensdonnera enfin à nos artistes et techniciens la chance de faire leur métier. Quant à M. Fox, ministre des Communications, il a profité de cette occasion pour parler de sa "Nouvelle politique nationale de la radiotélédiffusion". Sa proposition de créer des "Hollywood" avant de s'occuper des régions a suscité des vives inquiétudes parmi les francophones hors Québec.



Roland St-Onge, à gauche fait part de ses inquiétudes face au financement proposé par le ministre des communications, M. Francis Fox, à droite.

Prescott-Russell

VIVRE LE DÉFI AMÉRICAIN

par Paul de Broeck

Il y a une constante qu'on retrouve à Prescott-Russell et qu'on ne voit guère ailleurs. Cette solidité caractéristique d'une région majoritairement francophone, desservie par trois bons hebdomadaires, un quotidien et quatre postes de radios de langue française. Certains se plaisent à l'appeler "la Rolls Royce de la francophonie". Mais pour une Rolls Royce, il y a des virages qui sont plus difficilesà prendre.

C'est ce que Jean Poirier, agent de développement, appelle une perte de vitesse, ce que le président réélu,.. Pierre Lacroix, décrit comme "contrôler notre destinée" et ce que André Cloutier, président général de l'ACFO,entend par le défi américain.

Selon M. Cloutier, le véritable ennemi, c'est la masse amorphe de gens qui ne bougent plus. La civilisation américaine nous envahit, de partout. Le défi d'intégrer "l'américain" peut être dur mais il faut réussir si on ne veut pas perdre notre jeunesse.

Notre jeunesse qui s'intéresse immensément à la vie. Nous avons peut être du rattrapage à faire, de dire M. Cloutier, renouveler notre culture et l'adapter au 20e siècle.

L'ACFO Prescott-Russell n'a pas l'intention de jouer le rôle de spectateur. Systématique et rationnelle, voilà les objectifs qui caractérissent cette démarche. Le Conseil a décidé de continuer à s'engager dans les projets de développement économique et touristique. Dans le domaine de l'éducation, l'Assemblée s'est solidairement opposée à la "proposition Davis: "nous ne voulons rien de moins que la gestion scolaire autonome". Un comité ad hoc est même prévu pour se débarrasser des écoles mixtes.

Même si Prescott-Russell, tout comme les autres régions d'ailleurs, a des défis de taille à relever, il y a là assez de talents, assez de vouloir, assez de solidarité, assez de tradition, pour rester une inspiration pour les autres.

Pierre Lacroix: contrôler notre destinée.

Le député libéral, Don Boudria, à gauche, est intensivement impliqué dans la vie de son comté. Aussi s'est-il activement engagé dans l'obtention des droits des franco-ontariens envoyé par son parti à Cochrane-Iroquois Falls, il a publié un rapport sur la situation. On le voit ici expliquant le contenu au président de l'ACFO provincial, M. André Cloutier.

L'Est de l'Ontario, a l'instar d'autres régions de la province, aura son colloque des travailleurs. André Cloutier, en compagnie de Richard Hudon le coordonnateur du colloque.

Selon le député libéral **Don Boudria** de Prescott-Russel, le bicentenaire que l'Ontario veut nous imposer ne rime a rien. "1784, c'est l'anniversaire d'à peu près rien. Il faudrait plutôt fêter la séparation du Haut et du Bas Canada. Je suis même prêt à fêter la venue des Loyalistes en Ontario, mais qu'on ne vienne pas me dire que c'est ma fête ou la fête de l'Ontario".

L'HOMME QU'IL FALLAIT

Notre confrère, Alain Dexter, éditorialiste au Droit, a souligné le départ du secrétaire général Yves Breton dans un éditorial que nous reprenons ici. Alain, un vétéran de la scène politique ontaroise, était peut etre le mieux place pour juger et comprendre la mission que s'etait donnee Yves Breton.

Nous qui avons eu la chance de travailler a ses cotes, savons l'énorme travail qu'à fait Yves Breton.

A l'occasion du départ discret de Yves Breton deux de ses prédécesseurs sont venus le feliciter. Rémy beauregard, à gauche et Gérard Lévesque, a droite, qui ont largement façonné l'ACFO d'aujourd'hui, ont exprimé leur estime à Yves tout en dégustant un blanc frappé. Yves Saint-Denis, également de la partie, a fait l'éloge du secretaire partant: "Vous avez toujours ete competent et loyal. Vous avez eté une honneur pour l'ACFO et nous nous sentons honorés d'avoir eu le privilege de travailler avec vous".

L'Association canadienne-française de l'Ontario perd son secrétaire général. M. Yves Breton, qui avait été "prêté" il y a deux ans au bureau provincial de l'ACFO, retourne au Bureau du Commissaire aux langues officielles. Rien de dramatique, la chose était prévue depuis le tout début. Toutefois, nous ne saurions laisser un serviteur public d'une telle qualité retourner à des fonctions, disons, plus anonymes sans saluer son passage à l'ACFO.

De par son approche toujours positive, et cette stabilité émotionnelle qui le caractérise, M. Yves Breton était l'homme tout désigné pour aider l'ACFO à traverser les durs moments qu'elle a connus au printemps 82. C'est un peu comme si son arrivée au secrétariat général était un geste prémonitoire. Peu d'hommes auraient pu faire face à la crise qu'a connue l'ACFO avec autant de sénérité.

Vous savez, dans des moments où il y a des gens qui donnent l'impression de vouloir se prendre aux cheveux, il est rassurant de voir intervenir un homme que rien ne semble pouvoir désarçonner. M. Yves Breton est parvenu à faire avancer le débat sur le désengagement de certaines associations régionales un peu à la façon d'un conciliateur. Le danger, lorsqu'il y a lutte pour un partage de pouvoir [illegible] de s'en tenir qu'à la crise elle-même. Grâce à une personnalité qui n'agresse personne, M. Breton a multiplié les interventions dans les media d'une façon qui permettait de rappeler aux parties les points qu'ils avaient en commun, plutôt que les laisser identifier sur la place publique leurs intérêts divergents.

Bref, l'Association canadienne-française de l'Ontario a été privilégiée de pouvoir compter sur un secrétaire général ayant le tempérament d'un Arthur Chamberlain à un moment de son histoire où les circonstances exigeaient un pacifiste plutôt qu'un foudre de guerre.

Alain Dexter
Le Droit
27-04-83

UN BILLET DOUX

Deux ans! Voilà la durée de l'entente qui est intervenue en 1981 entre l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) et le soussigné. L'entente en question prend fin ce mois-ci, ce qui m'amènera à quitter très bientôt le poste de secrétaire général de l'ACFO. C'est donc un "au revoir" et des remerciements que je veux adresser ici à tous ceux et celles avec lesquels j'ai pu travailler au cours des deux dernières années.

C'est un honneur que d'avoir la chance d'oeuvrer avec la communauté franco-ontarienne à l'amélioration de la société ontarienne et canadienne. J'ai pu me livrer avec d'autres, grâce à l'ACFO et à plusieurs de ses composantes, à des tâches essentielles à la collectivité. S'efforcer de façonner une oeuvre valable avec des personnes à l'esprit subtil, au dévouement sublime et à l'engagement indéfectible est de nature à procurer beaucoup de satisfaction à tout travailleur dont l'activité est plus ou moins ensevelie, par la force des choses, sous des Himalayas d'anonymat. Il y a au sein de l'ACFO elle-même, et de ses composantes, une multitude de ces personnes qui voient, perçoivent et ressentent la signification des événements et des activités qui ont lieu grâce à des efforts dont l'orientation est prédéterminée sciennement. Ces personnes constituent des appuis précieux. Il faut leur rendre hommage et je m'en voudrais de quitter mon poste sans les remercier vivement de leur apport, dynamisme et action éclairée.

Il ne faudrait pas oublier le personnel de l'ACFO dans le présent billet, qui s'adresse à lui aussi. En effet, des collaborateurs loyaux, dévoués et débrouillards, ça compte. Je salue la petite équipe de l'association, lui exprime ma reconnaissance pour l'appui qu'elle m'a accordé et lui souhaite de tout coeur l'obtention de ressources proportionnées aux innombrables tâches qu'elle a à accomplir...

Merci beaucoup à tous et à toutes et au revoir.

Yves Breton

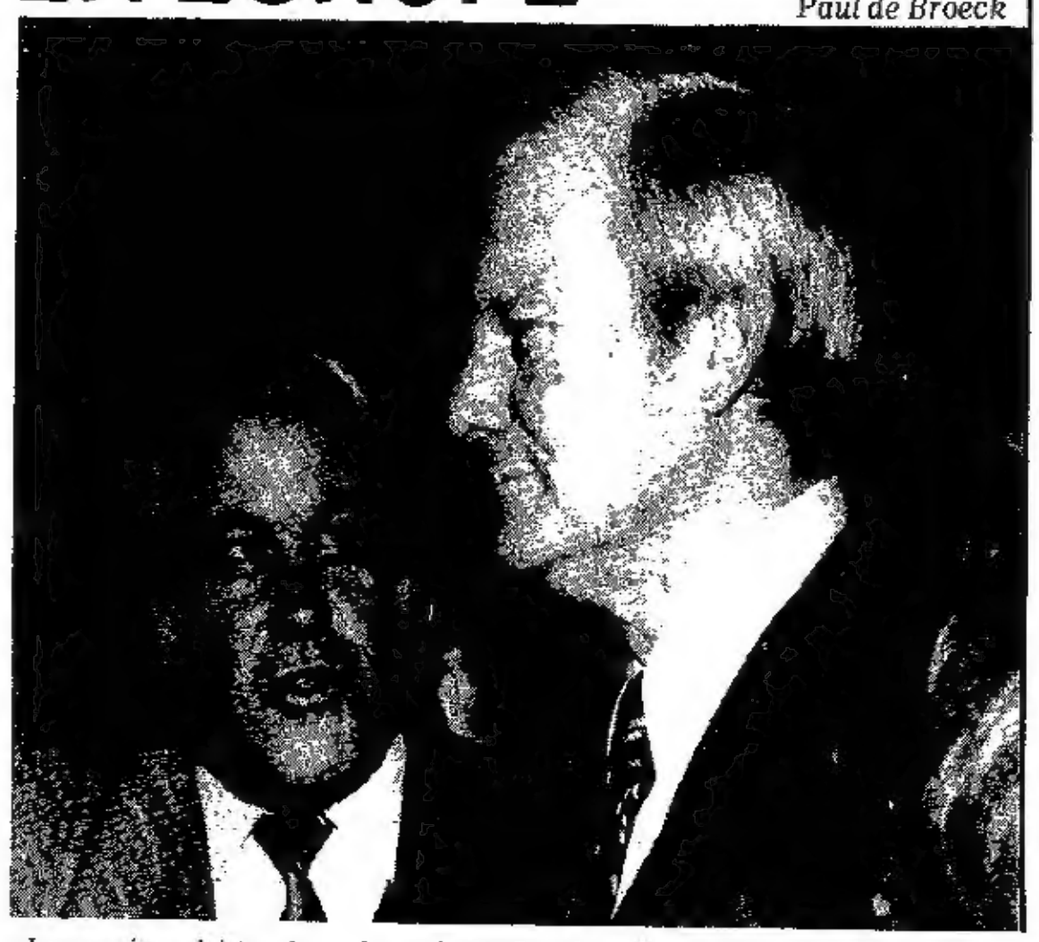
OMER ET NORAH DESLAURIERS

OMER
DESLAURIERS

LE TEMPS

LE VISAGE FRANÇAIS DE L'ONTARIO EN EUROPE

Textes et photos de Paul de Broeck



Le premier ministre de l'Ontario visite l'Europe, ouvre la maison de l'Ontario à Paris et inaugure la Délégation générale de l'Ontario à Bruxelles. Il rencontre les leaders politiques de la Belgique et s'entretient avec les hommes d'affaires. Au coeur de l'Europe, l'homme à sa droite: Omer Deslauriers. Depuis un an et demi il a été l'architecte de cette maison de l'Ontario, située au coin des rues Royale et Gouvernement provisoire.

Educateur, politicien et diplomate, Omer Deslauriers a été à la fois interprète et personnification des Franco-Ontariens. Promoteur de "l'avant-gardisme réaliste", il assume depuis un an et demi, visiblement heureux, le rôle d'ambassadeur commercial de l'Ontario à Bruxelles.

LE TEMPS s'est entretenu avec M. Deslauriers à Bruxelles. Voici des extraits des sujets abordés au cours de cette entrevue.

La place des francophones en Ontario

Nous avons fait beaucoup de progrès depuis 1950. Le français a quitté les salles paroissiales. Désormais nous faisons partie de la société ontarienne. Les jeunes francophones, qui grandissent aujourd'hui dans des écoles françaises et dont la langue est reconnue dans la constitution, sont beaucoup plus fiers que leurs prédécesseurs.

Le rôle de l'ACFO

L'ACFO devrait donner certaines orientations à la société franco-ontarienne. Pour cela il faudra se rapprocher de la masse. Il ne faut pas marcher trop en avant de ses troupes, sinon on se fait abattre par ses propres fusils, comme le disait Louis Riel. C'est dire l'importance d'établir des consensus. C'est vrai que les organismes doivent aller au devant de la pensée générale, mais il faut toujours se référer à la base. Ça donne une autre dimension que nos colloques d'intellectuels.

L'économie

Il sera plus facile de garder notre identité culturelle si nous pouvons prendre notre destin économique en main. Regardez, certaines villes du Nord, Hearst par exemple, l'ont fait. Quand les francophones décident de se mettre de la partie ils réussisssent très bien à se tailler une place au soleil. Pourtant il y a des exemples de Canadiens-Français qui ont joué un grand rôle dans l'économie régionale, même nationale. C'est peut-être moins une question de langue que de culture et formation.

L'experience politique

Pour influencer la politique il faut être là où se prennent les décisions. Je suis persuadé que si j'avais été élu lors des élections provinciales de '79 l'article 133 serait maintenant inséré dans la constitution. Je me représenterai peut-être un jour, mais je ne suis pas un politicien. Mes années passées comme conseiller auprès du gouvernement de l'Ontario ou comme président du Conseil des affaires franco-ontariennes m'ont permis de bien connaître les rouages de la machine gouvernementale. Aussi les nombreux contacts que j'ai au gouvernement me fournissent encore l'occasion de faire avancer les dossiers qui nous touchent. Que ce soit en tant que politicien ou dans d'autres fonctions au gouvernement, je serai toujours préoccupé du bien-être de mon peuple. Même ici, en Europe, c'est ma raison d'être.

Le regionalisme

Pour avoir fait le tour de l'Ontario tant de fois je connais et apprécie les originalités régionales. Mais à trop vouloir jouer la carte du régionalisme on se fait "balkaniser" et il serait illusoire de penser que notre force politique grandira au fur et à mesure que notre cohésion provinciale diminuera.

L'éducation

Nous avons souvent eu de la difficulté à investir dans l'éducation et la formation de nos enfants, obtenir nos institutions de formation, en particulier à la haute technologie. Il faudrait manifester une volonté collective et abandonneer cette espèce de méfiance envers les hautes études. Nous avons dépassé le niveau secondaire, il faudrait résolument prendre notre place au post-secondaire.

Le CAFO, un ministere?

Si on parle d'un ministère sans portefeuille, qui formulerait les grandes orientations politiques du gouvernement, cela pourrait donner plus de visibilité et influencer très positivement les politiques.

Solidarite des francophones

Je n'ai jamais cru qu'il y a seulement une ou deux personnes qui travaillent pour les francophones. A travers l'Ontario il y en a des centaines, des jeunes aux moins jeunes. Ce qui fait la force des Franco-Ontariens c'est la multitude des intervenants.

L'Ontario, pays d'avenir

Le premier ministre vante et vend sa province très habilement. Pour les pays de l'Europe, faisant face à des difficultés économiques, touchés fortement par la crise de l'énergie et le manque de ressources naturelles, le Canada, et l'Ontario en particulier, font figure de terre promise. M. Davis promet un marché de 120 millions, une main-d'oeuvre qualifiée et une stabilité sociale très apprécié des investisseurs.

Devant la chambre de commerce Belgique-Luxembourg-Canada, M. Davis parle de l'Ontario comme du coeur industriel du Canada. "Avec un tiers de la population, nous produisons la moitié des produits manufacturés, et les trois quarts des produits finis. Nous assistons au développement d'un nombre important de petites et moyennes entreprises qui sont à l'avant-garde dans le domaine de la haute technologie, comme la robotique, la micro-électronique et la technologie des communications.

Si les Européens n'avaient point de difficulté à apprécier le vin ontarien servi au banquet offert à l'Hotel Astoria, ils avaient plus de difficultés à se représenter l'Ontario plus grand que la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne occidentale réunies. Une fois mieux connues, nos forêts, nos mines d'uranium et d'autres métaux attireront certainement les investisseurs, ce qui favorisera une relance économique.

Représenter l'Ontario

Entouré de 4 ambassadeurs du Canada, monsieur Fortier auprès de la Belgique, monsieur Taylor auprès de l'Otan; monsieur Blouin auprès des Pays-Bas, monsieur Gignac auprès des Communautés européennes, le couple qui représente l'Ontario le fait avec charme et grâce. En peu de temps ils ont réussi à créer l'image d'une province qui leur ressemble: accueillante, chaleureuse, distinguée. Grâce à Omer et Norah Deslauriers, pour 250 millions d'Européens l'Ontario a un visage français.

La délégation générale de l'Ontario à Bruxelles

La délégation générale de l'Ontario à Bruxelles, que Bill Davis a inaugurée officiellement au mois de mars, est la onzième des missions commerciales de l'Ontario. Après Atlanta, Chicago, Dallas, Frankfurt, Hong Kong, London, Los Angeles, New York, Tokyo et Paris, voici Bruxelles qui assure une présence de l'Ontario auprès des pays du Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) dont la population atteint plus de 25 millions. La délégation générale de l'Ontario a également un rôle important à jouer auprès de la Communauté européenne, dix pays représentant une population de 267 millions.

Sous la direction de M. Omer Deslauriers une équipe de huit personnes facilite les échanges commerciaux entre l'Ontario et ces pays. Ces transactions prennent de plus en plus la forme d'échanges de capitaux, de savoir-faire, de marchés, de ressources naturelles, etc. La délégation générale ne fait pas de commerce mais le favorise de diverses façons

Quant à la Communauté européenne, il est important de se tenir au courant de ses politiques et règlements qui affectent les relations commerciales. Le moindre changement pourrait avoir des répercussions sur nos exportations de produits agricoles (tabac, tomates, lait industriel, etc.). Trop lié au marché américain, l'Ontario devra s'ouvrir de plus en plus au marché international. Les délégations de l'Ontario préparent le chemin.

Réception au concertgebouw de Amsterdam Pays-Bas, lors d'un concert donné par l'orchestre symphonique de Toronto. Nous voyons dans l'ordre habituel: Madame Norah Deslauriers, André Laplante, pianiste invité, Monsieur Omer Deslauriers, délégué général de l'Ontario à Bruxelles et Madame Blouin.